

Les plus beaux manuscrits
français du VIIIe au XVIe
siècle conservés dans les
Bibliothèques nationales de
Paris / [...]

Van Moé, Émile-Aurèle (1895-1944). Auteur du texte. Les plus beaux manuscrits français du VIIIe au XVIe siècle conservés dans les Bibliothèques nationales de Paris / Bibliothèque nationale ; [catalogue par Emile-A. van Moé] ; préface de Julien Cain. 1937.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

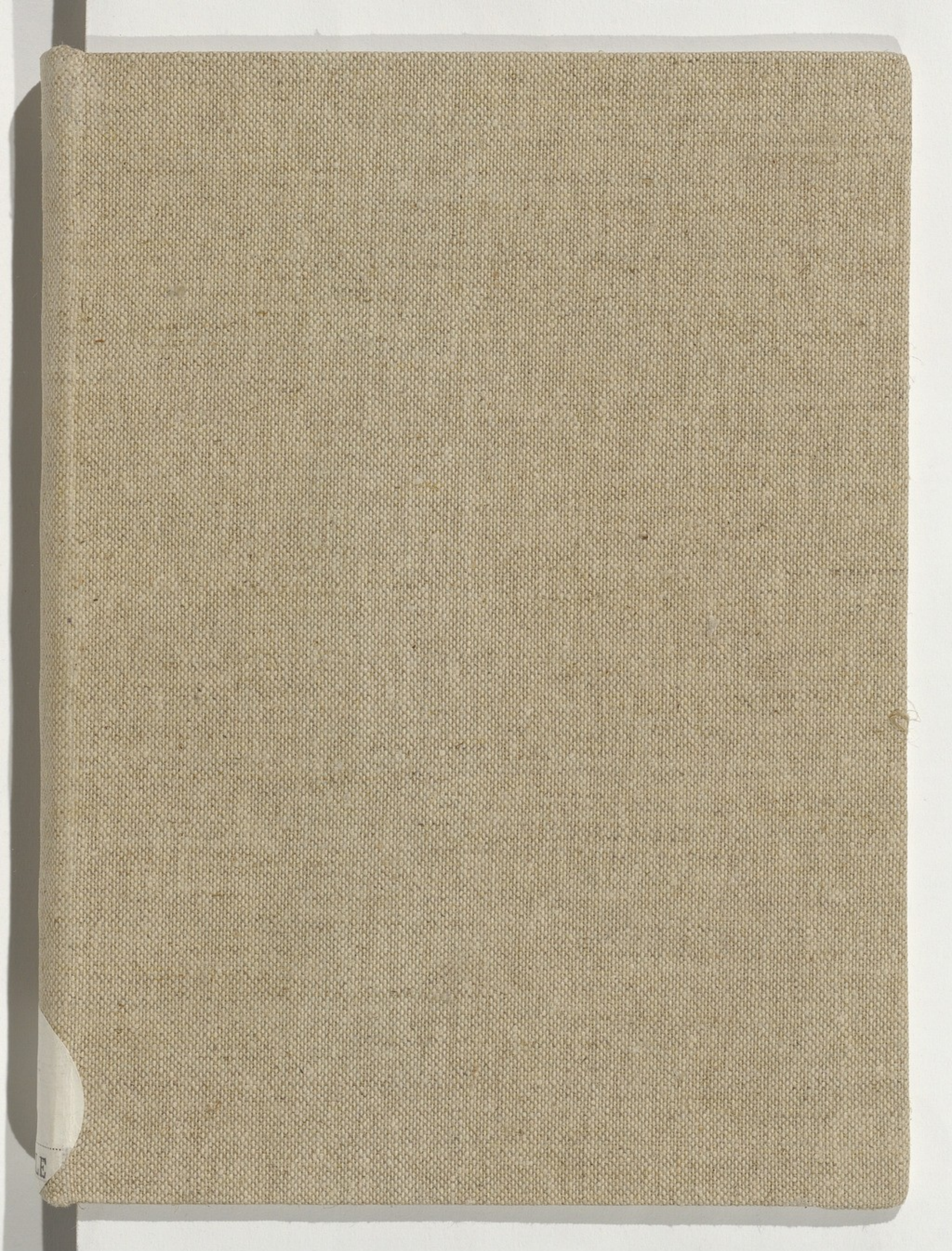
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

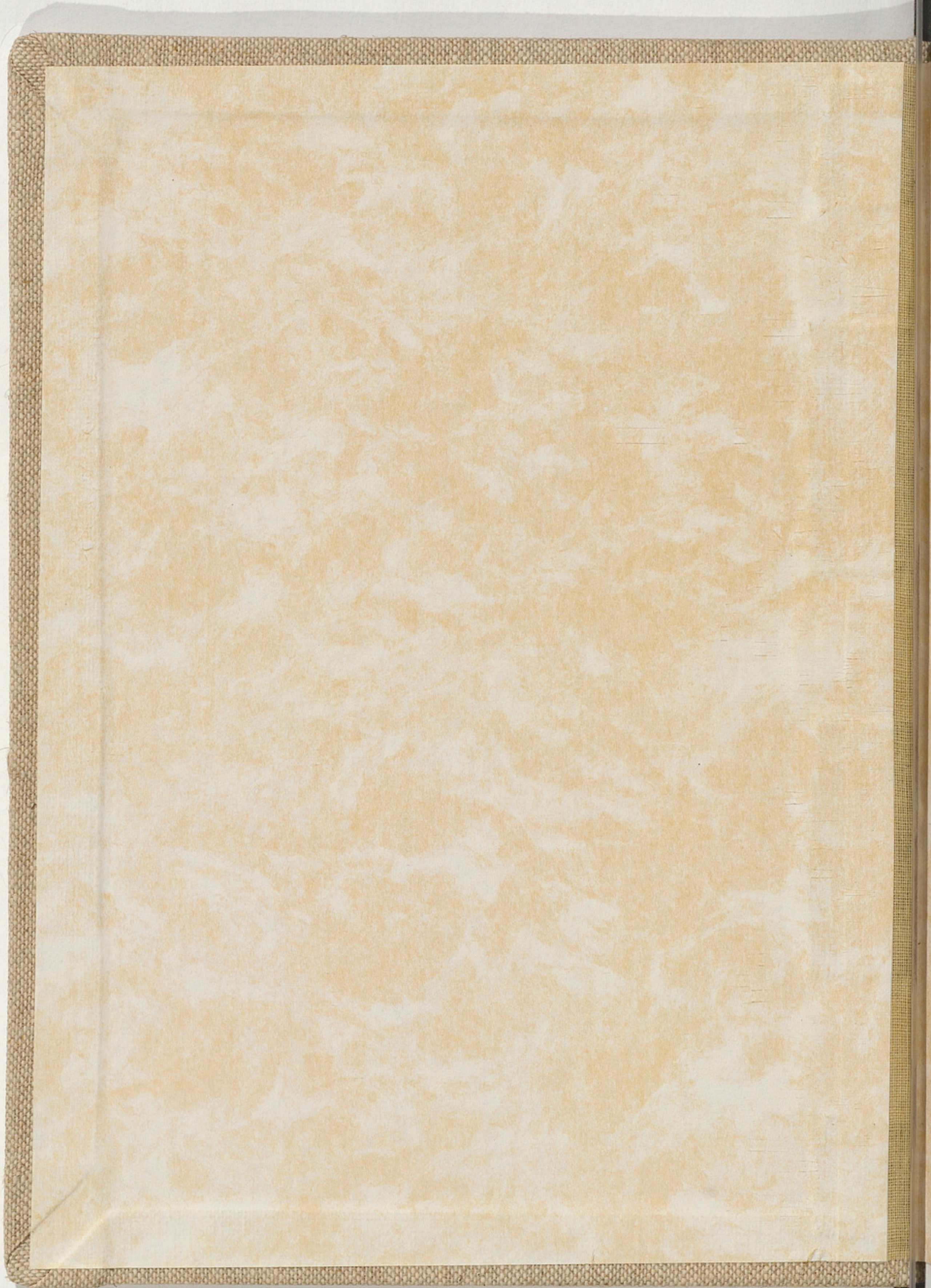
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

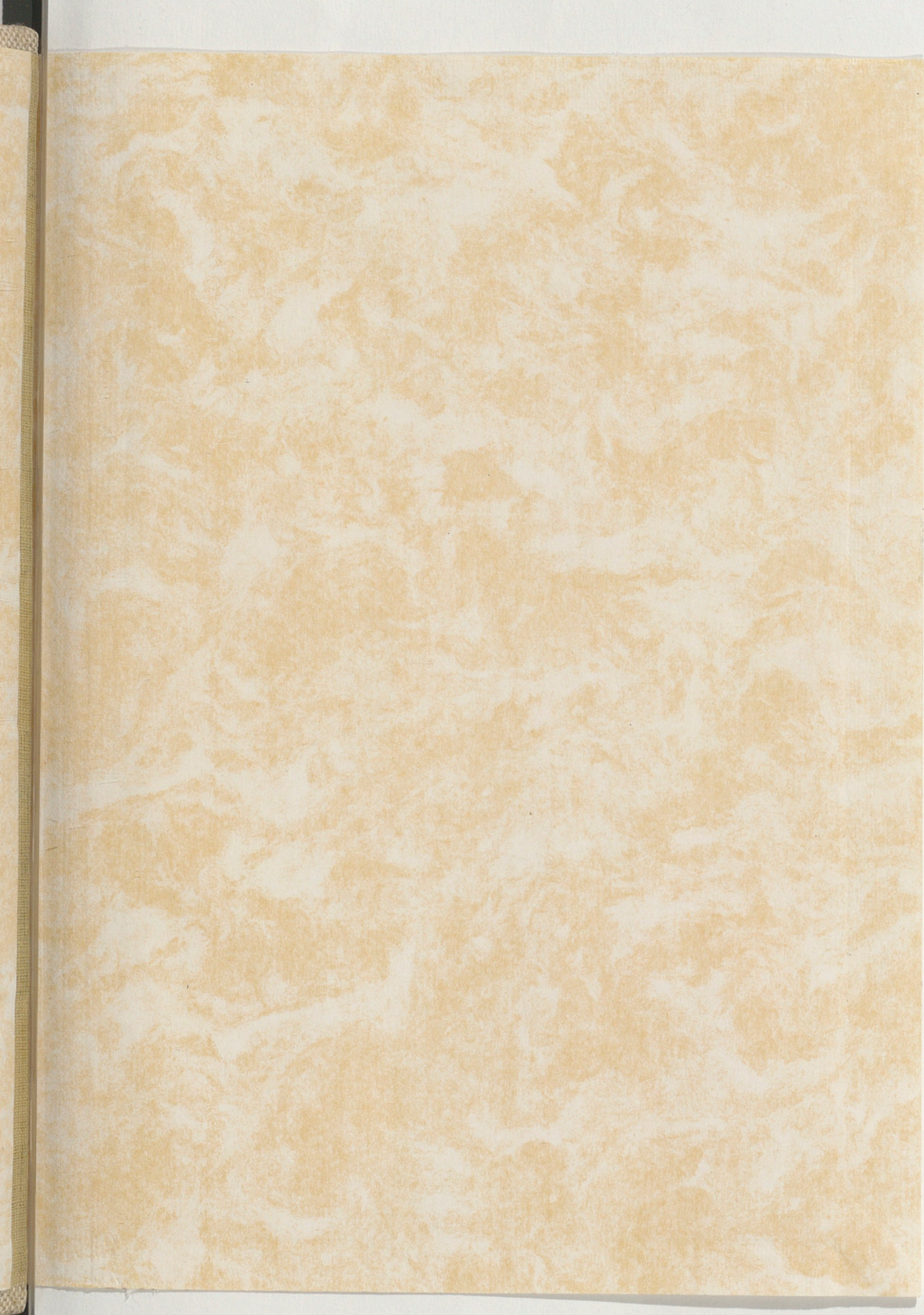
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

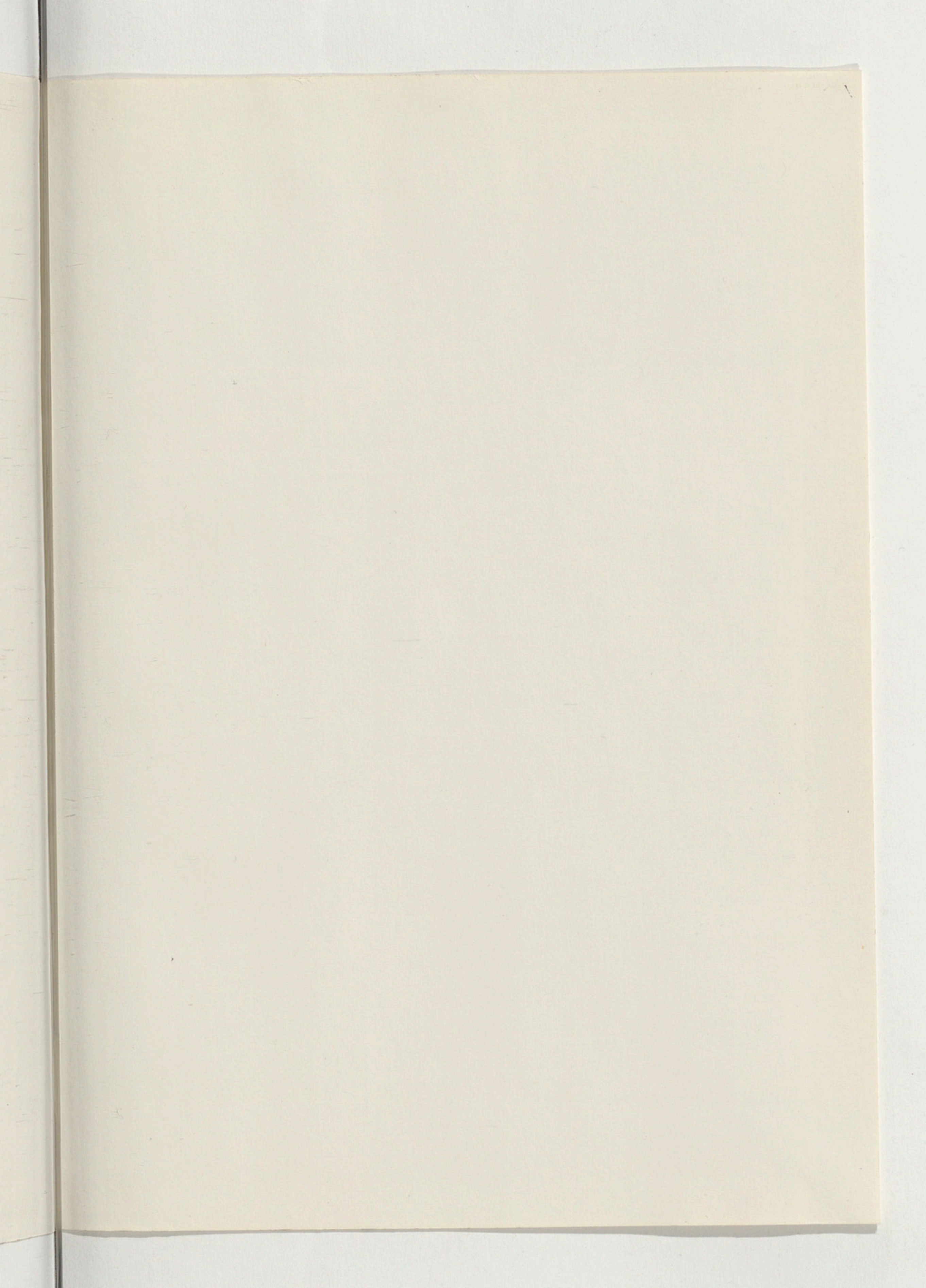
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

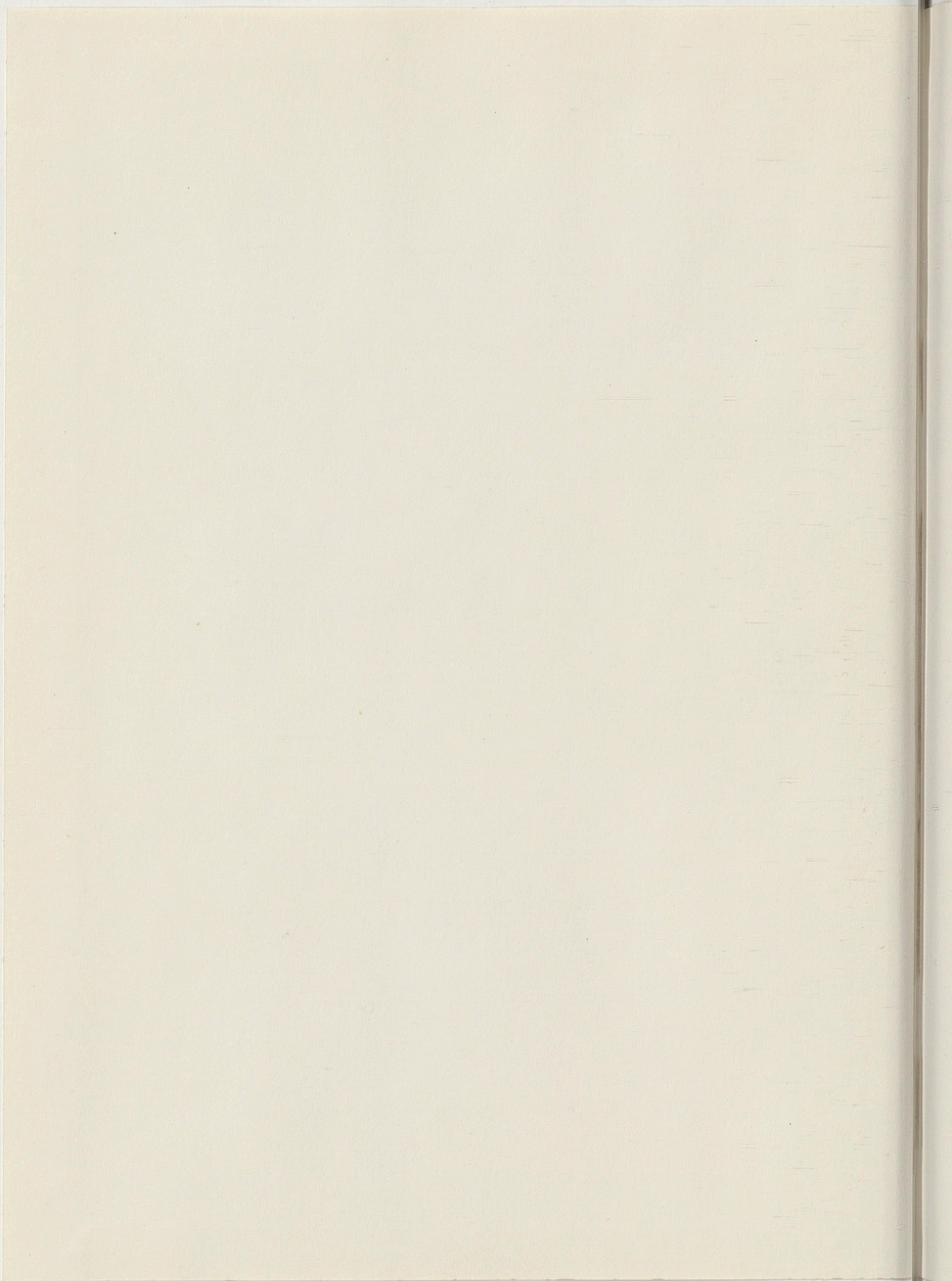
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



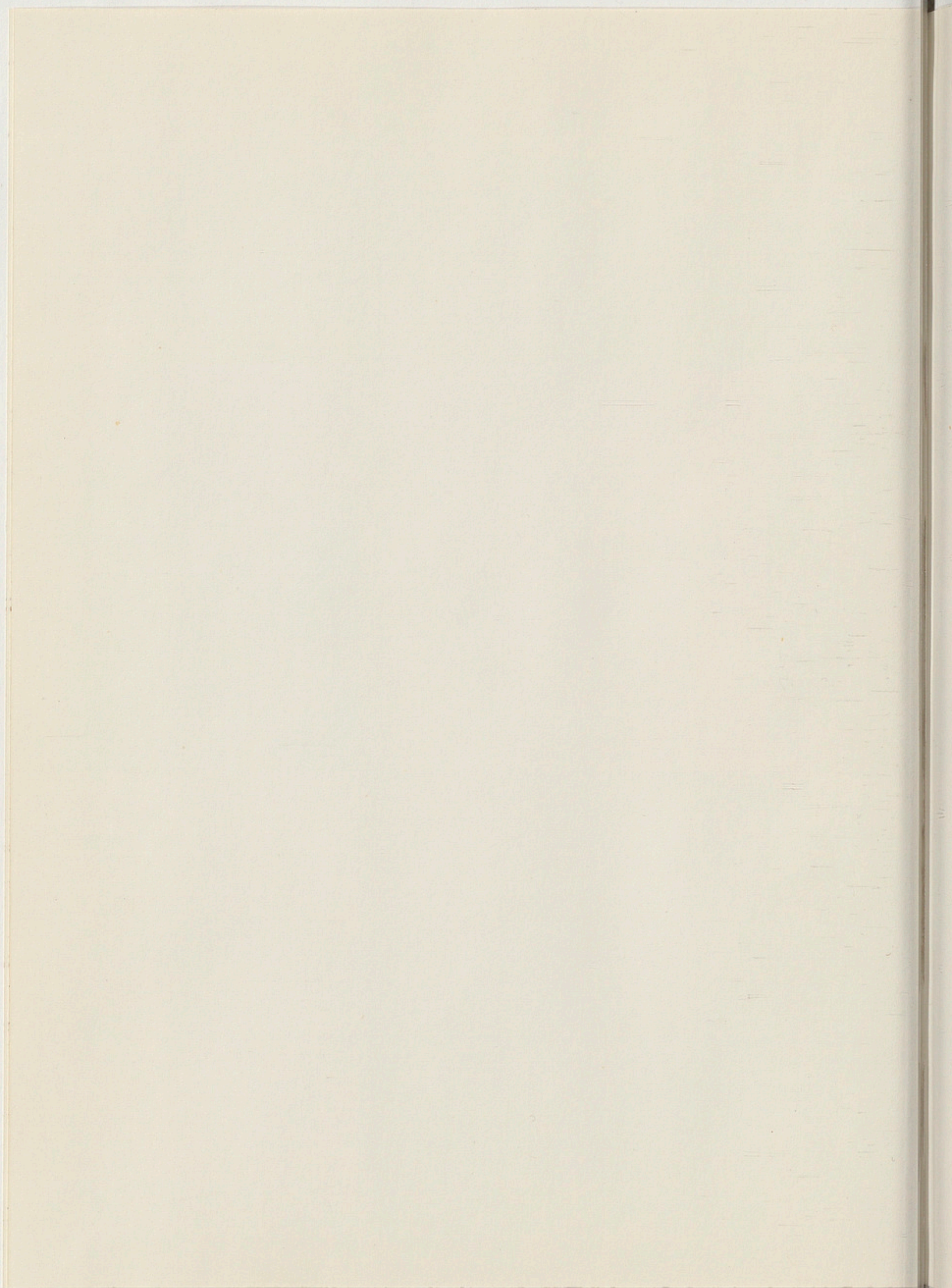


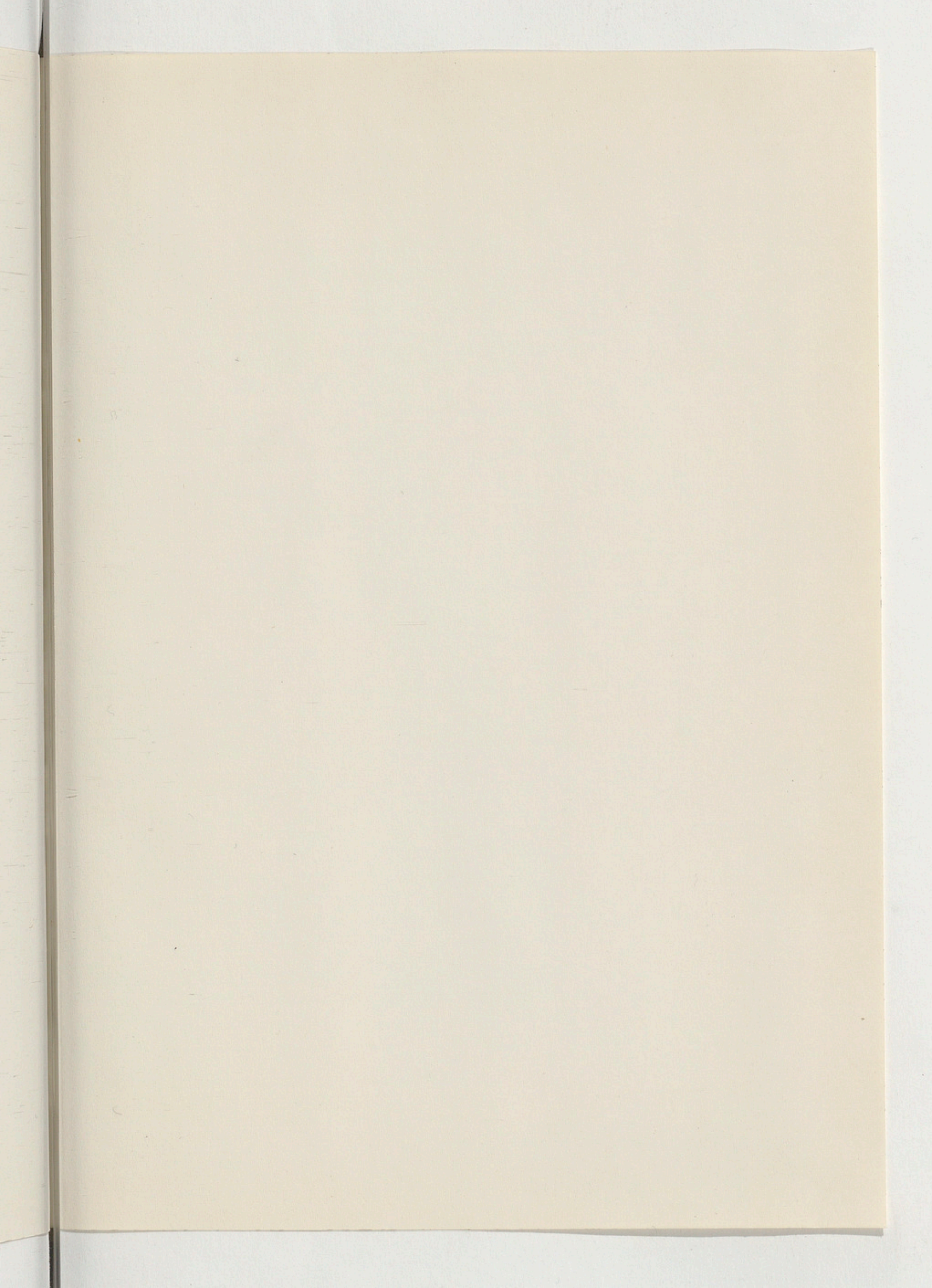


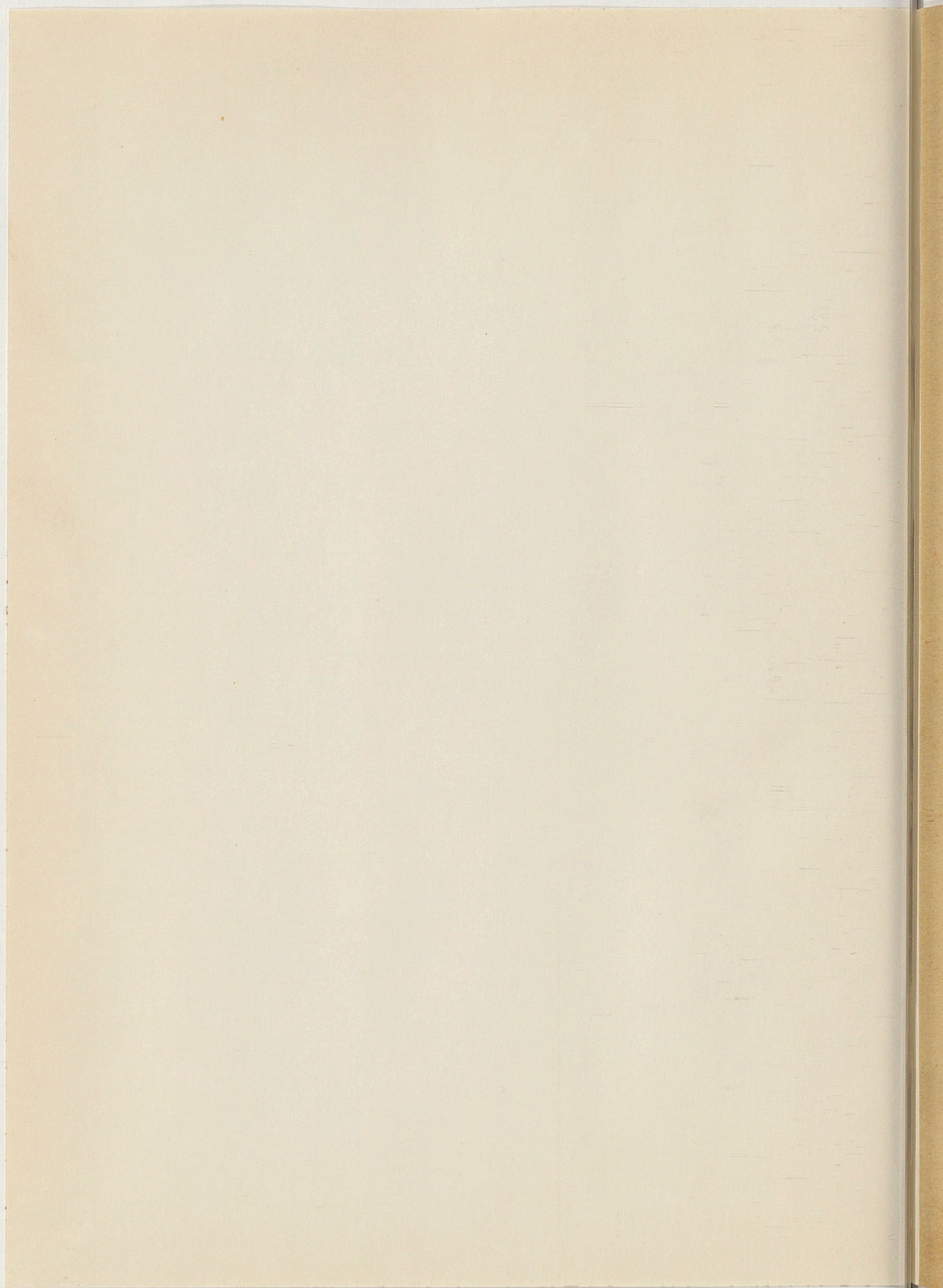












BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LES PLUS BEAUX
MANUSCRITS FRANÇAIS

DU VIII^e AU XVI^e SIÈCLE

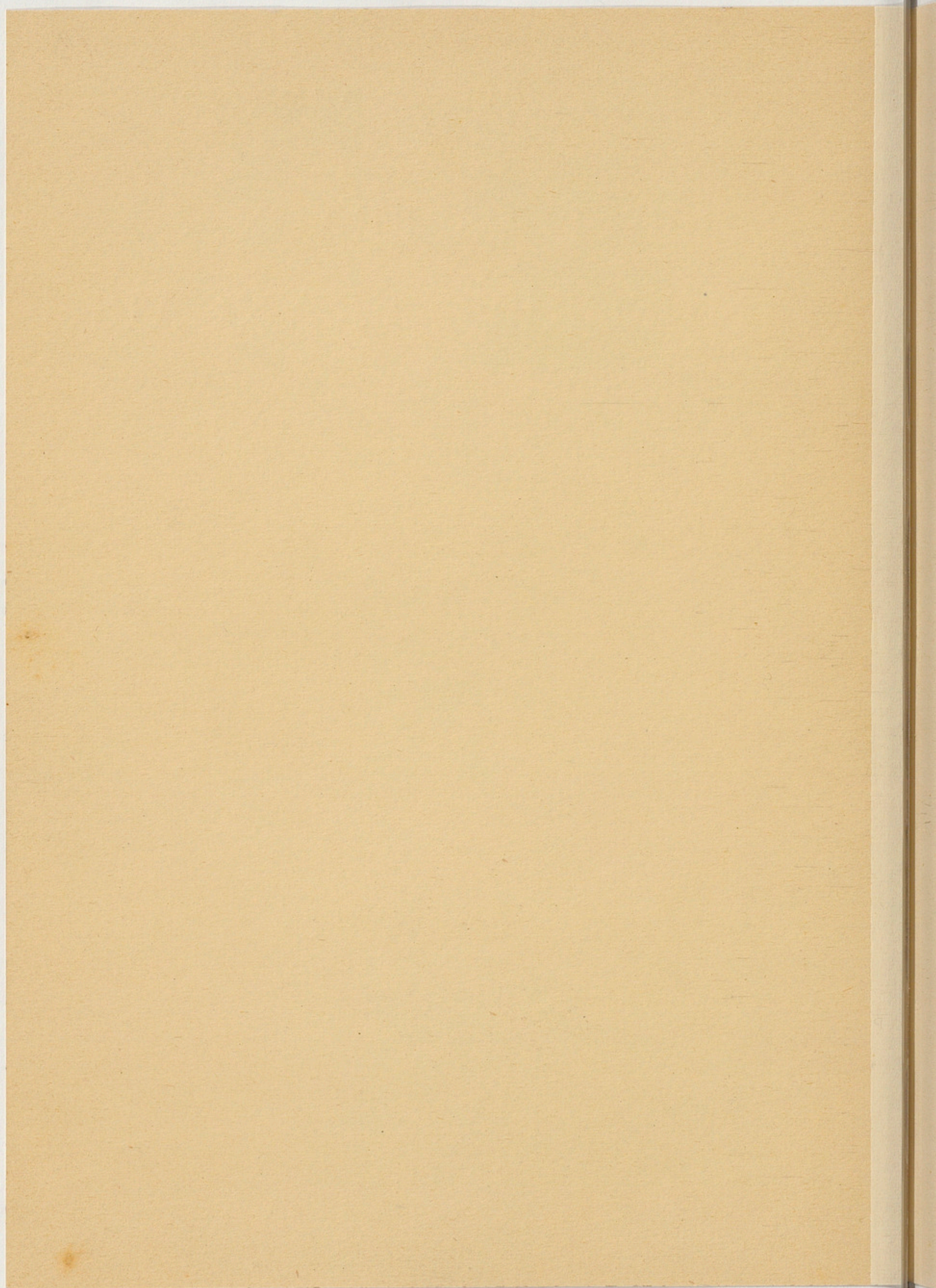
CONSERVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES NATIONALES DE PARIS



Dv

PARIS

1937



29

✓

88-2

Bureau du Directeur

(Dble C. 50)

LES PLUS BEAUX
MANUSCRITS FRANÇAIS
DU VIII^e AU XVI^e SIÈCLE

Don 2000-143

75-32314



THE OLD NEW
REPUBLICAN PARTY
IN THE NEW
SOUTH

1890-1891

75-3311

197. BORDON DANS SON ÉTUDE.
B. V. en l'air de la



197. BOÈCE DANS SON ÉTUDE.
B. N., ms. latin 6643, fol. 1.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LES PLUS BEAUX
MANUSCRITS FRANÇAIS

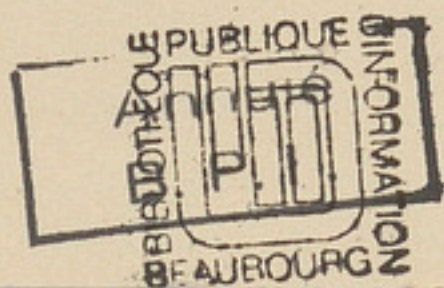
DU VIII^e AU XVI^e SIÈCLE

CONSERVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES NATIONALES DE PARIS



PARIS

1937



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE PRESS OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

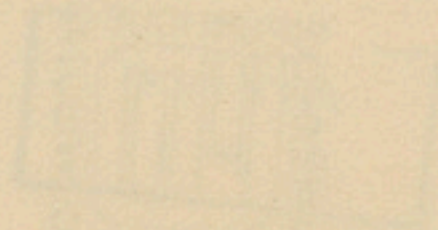
THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

1963



THE UNIVERSITY OF CHICAGO



PRÉFACE

DANS le rassemblement d'environ treize cents chefs-d'œuvre — peintures, dessins, estampes, sculptures, orfèvreries, ivoires, tapisseries, meubles — qui occupe à l'heure présente un des nouveaux musées d'art du quai de Tokio et qui représente un résumé incomparable de l'art français, on compte cinquante-trois manuscrits à peintures, venus pour la plupart des bibliothèques de province.

A notre appel et à celui de M. Émile Dacier, inspecteur général des Bibliothèques, vingt-trois villes ont répondu : Amiens, Besançon, Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Bourges, Cambrai, Châlons-sur-Marne, Dijon, Grenoble, Lyon, Mâcon, Marseille, Metz, Moulins, Poitiers, Rouen, Reims, Saint-Germain-en-Laye, Tours, Troyes, Valenciennes, Verdun, par l'envoi de un à quatre manuscrits, auxquels on a joint sept œuvres provenant de collections privées françaises ou étrangères et trois œuvres provenant de la Bibliothèque royale de La Haye, de la *Staatsbibliothek* de Vienne, du *Ruskin Museum* de Sheffield. Ensemble significatif vraiment, qu'auraient pu compléter telles œuvres insignes, comme les

manuscrits de la collection Pierpont Morgan, le *Boccace* de Jean Fouquet, qui se trouve à Munich, ou encore les collections de Chantilly.

Paris, si l'on excepte les *Heures de Savoie* et les *Heures du Maréchal de Boucicaut*, qui appartiennent au Musée Jacquemart-André, ainsi que deux manuscrits de l'ancienne collection Jean Masson, actuellement à l'École des Beaux-Arts, est absent de cet ensemble. Par une décision qui fut arrêtée dès l'origine, de même que le Louvre et les musées parisiens, la Bibliothèque nationale et les deux grands établissements qui lui sont rattachés, l'Arsenal et la Mazarine, ne sont pas représentés à la Rétrospective des Chefs-d'œuvre de l'Art français. Mais, cependant que le Louvre s'appliquait à montrer ses collections dans un cadre nouveau et sous une lumière nouvelle, nous avons voulu présenter au public un des fonds les plus anciens, les plus renommés de notre Département des Manuscrits, celui des Manuscrits à peintures du moyen âge et de la première Renaissance, sortis des mains des enlumineurs français.

Deux cent huit manuscrits, ouverts à leurs plus belles pages, sont sortis des dépôts où ils sont conservés à l'abri de la lumière meurtrière. On se plaint parfois qu'ils ne soient pas communiqués au public sans quelques précautions. S'il importe de défendre ces précieux et fragiles ouvrages contre les amateurs eux-mêmes, du moins faut-il donner à ceux-ci les moyens de les admirer, et aux historiens de l'art les moyens de les étudier. Nous comptons le faire dans une salle nouvelle, où les plus

rare et les plus significatifs d'entre eux seront exposés tour à tour. C'est une sorte de vue générale qu'aujourd'hui nous voulons en donner au public.

Deux expositions doivent être ici rappelées, dont la nôtre est pourtant différente. En 1904, la mémorable Exposition des Primitifs français, au Pavillon de Marsan, — qui comprenait surtout des peintures, des sculptures et des tapisseries, — fut complétée, dans les nouveaux locaux de la rue Vivienne, par une exposition de deux cent dix manuscrits dont les collections de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque de l' Arsenal ne formaient qu'une partie.

Et quant à l'Exposition du Moyen Age qui fut organisée en 1926 dans la salle Mortreuil, — et dont une belle publication de M. Camille Couderc nous a conservé le souvenir, — si elle ne comprenait que des œuvres tirées de nos collections, elle n'était pas limitée à la France : on avait mêlé aux œuvres françaises des œuvres byzantines et italiennes, et aux manuscrits à peintures — limités à quatre-vingt-dix-huit — des médailles, des ivoires et des émaux.

Nous avons voulu nous en tenir à l'art français, et de l'art français ne retenir que les manuscrits à peintures. Cette exposition ne fait appel à aucune collection publique ou privée. Elle se limite aux fonds des Bibliothèques nationales. Ceux-ci sont assez riches, assez variés pour apporter une contribution éclatante à l'histoire de l'art français. Il y a là un parti très arrêté, que nous devons d'abord souligner.

Avec le concours éclairé de M. Émile Dacier, qui venait de rédiger les notices du catalogue de la Rétrospective des Chefs-d'œuvre de l'Art français, cette exposition a été organisée par le Département des Manuscrits sous la direction de son Conservateur, M. Philippe Lauer. Un de ses collaborateurs, M. Ed. Pognon, a montré dans le premier choix des œuvres à exposer, dans la préparation des notices, le zèle le plus intelligent. Il a trouvé auprès des conservateurs de l'Arsenal et de la Mazarine, M. Jean Lailler et M. Fr. Calot, le plus grand empressement à répondre à ses demandes. Mais c'est à M. Émile-A. van Moé, bibliothécaire, que revient le mérite d'avoir fait de ce catalogue un parfait instrument d'étude que l'avenir retiendra.

Les travaux d'érudition consacrés à ces neuf siècles de notre art sont innombrables. Leur substance — faits, hypothèses et conclusions — a nourri ces exposés si clairs qui les condensent heureusement. A l'intérieur de ces cadres fixés par une sûre chronologie, les écoles régionales sont déterminées, les types dégagés, les filiations établies, les procédés soulignés.

Une place importante a été accordée à la période carolingienne, à la période romane et à la première période gothique, qui avaient été laissées en dehors de l'Exposition des Primitifs français de 1904. C'est sur des œuvres vraiment monumentales que s'ouvre la présente exposition, sur les grands évangélistes de Charlemagne, de Lothaire, sur la Bible de Charles le Chauve. Et pour les quatre siècles qui suivent, on

pourra apercevoir toute la variété du génie français, la floraison des écoles locales sur l'ensemble de notre territoire, autour des églises et des abbayes, le long des routes de pèlerinage. Art magnifique qui trouve son couronnement dans les livres royaux, tels le Psautier de Blanche de Castille, conservé à l'Arsenal, ou notre Psautier de saint Louis.

A mesure que l'on s'achemine vers la fin du Moyen Age, le livre profane étend son domaine et les scènes religieuses elles-mêmes deviennent des tableaux qu'anime l'observation de la vie de chaque jour. Portraits, scènes historiques, paysages qui nous paraissent encore exacts et fidèles, apparition du peuple des champs dans les calendriers liturgiques, du petit peuple des villes travaillant dans ses boutiques et ses ateliers : dans cette riche matière, que les manuscrits du xiv^e et du xv^e siècle nous apportent, le plus difficile était de choisir. M. van Moé a su les ouvrir sur les feuillets les plus précieux ou les plus évocateurs. Il a su enfin faire une place aux grands collectionneurs, à ces premiers bibliophiles auxquels nous devons tant, Charles V ou le duc de Berry, le duc de Bourgogne ou le roi René, et, quand cet art de l'enluminure cesse d'être anonyme, quand apparaissent des noms comme ceux d'André Beauneveu ou de Pol de Limbourg, souligner l'apport de chacun d'eux. Avec Jean Fouquet nous sommes en présence d'un grand artiste, dont l'œuvre déjà s'ordonne. Et c'est un plaisir sans pareil de feuilleter ces puissantes enluminures, sœurs de ces grandes peintures, venues pour quelques semaines sur les bords de la Seine : la *Vierge*

d'Anvers, où la tradition veut nous montrer les traits d'Agnès Sorel, et l'*Étienne Chevalier* du Musée de Berlin.

Julien CAIN

Administrateur général de la Bibliothèque nationale.

Nos remerciements doivent aller à l'administrateur du Mobilier national, M. Guillaume Janneau, et à son collaborateur M. Léonard, qui ont bien voulu choisir, pour la décoration de la Galerie Mazarine, un certain nombre de belles tapisseries du xvi^e et du xvii^e siècle, et notamment quatre pièces appartenant à la série du *Triomphe des Dieux* exécutées d'après les dessins de Noël Coypel (Triomphe d'Hercule, Triomphe de Vénus, Triomphe de Minerve, Triomphe de la Philosophie).

Nous remercions également de leur très généreux concours M. René Huyghe, conservateur, et M. Germain Bazin, conservateur-adjoint du Département des peintures au musée du Louvre.

LES ENLUMINEURS FRANÇAIS

I

LES ENLUMINEURS CAROLINGIENS

(VIII^e, IX^e et X^e SIÈCLES)

Des enlumineurs de la période carolingienne au cours de laquelle l'art brilla d'un si vif éclat, il est difficile de donner une idée complète dans une exposition. Leurs œuvres, c'est-à-dire les livres de cette époque, se sont faites rares par suite des vicissitudes des temps et les collections qui les abritent les gardent jalousement. La présente réunion de manuscrits devant se composer uniquement des ressources de la Bibliothèque nationale, il semble que la difficulté soit encore accrue. Heureusement, de patientes acquisitions réalisées depuis Henri IV ont constitué une collection suffisante pour montrer, à peu d'exceptions près, tous les types essentiels de l'art carolingien. Mais il importe de bien détacher ces types les uns des autres.

L'époque de la deuxième race des rois de France a souvent été qualifiée, à bon droit, de Renaissance. Pour toute la période précédente, celle des Mérovingiens, nous n'aurions pu montrer que des livres d'où toute décoration est absente. Les sacramentaires offrent seuls quelques initiales ornées. Or, le sacramentaire de Gellone (ms. lat. 12048) n'appartient pas à l'art français et le lectionnaire de Luxeuil (ms. lat. 9427) contient à peine quelques lettres que l'on peut qualifier de décorées parce que certaines de leurs parties sont formées par des figures d'animaux. Au contraire, sous les Carolingiens fleurissent dans les livres un art décoratif et un art figuratif importants. On peut même dans chacun de ces deux arts distinguer des variantes assez sensibles pour permettre de les classer en écoles. Dans toutes ces écoles cependant on

retrouve les mêmes livres proposés au travail de l'enlumineur. Pour comprendre celui-ci, il faut d'abord savoir ce qu'étaient ceux-là.

L'art carolingien a été essentiellement un art religieux, car, alors, les clercs seuls lisaient ou écrivaient. En même temps il a été étroitement lié à la puissance des princes qui lui ont donné son nom. L'Église avait besoin du prince pour sa sécurité et, de son côté le prince devait une bonne part de son prestige au clergé qui le couronnait et introduisait son nom dans les chants de louanges adressés au Ciel. L'art est ressuscité avec Charlemagne qui renouvelait l'empire d'Occident. Il a persisté sous son faible fils et malgré les démêlés de ses petits-fils. Mais quand, à la mort du dernier de ceux-ci, l'Empire s'est constitué définitivement comme une chose distincte de la France, la France a vu s'affaiblir ensuite peu à peu son sens artistique. Ainsi s'explique la présence, puis la disparition des portraits des princes dans des livres qui sont avant tout des livres d'église et où il faut chercher les vrais caractères de l'époque. L'existence d'un Térency avec des figures copiées de l'antique ou d'un Boèce orné de peintures ne saurait être qu'une exception confirmative.

Les livres à l'usage de l'Église étaient avant tout la Bible. Les clercs y trouvaient des sujets inépuisables de lectures et de méditations, sujets répartis du reste dans un cycle annuel pour l'office auquel ils étaient tenus. Bien plus, une partie de la Bible, le Psautier, avait le rôle spécial de devoir être lue ou chantée en entier dans la semaine. Une autre partie, les Évangiles, avait les honneurs d'une place de choix dans les cérémonies quotidiennes de la messe. C'est la parole divine elle-même proclamée solennellement par le diacre entre les cierges allumés portés par deux acolytes. Enfin la messe comprend une série de prières réservées à l'évêque ou au prêtre, l'immuable canon précédé de ses préfaces variables suivant la fête célébrée, et les oraisons aussi nombreuses que les saints invoqués. Le livre qui contient ces textes est le Sacramentaire, qui plus tard fera place au missel.

Pour chacune de ces quatre catégories de livres l'enlumineur a eu son programme nettement tracé. Le Psautier est marqué d'initiales décoratives ou historiées là où chaque jour de la semaine on le reprend au début de matines. Le psautier illustré comme celui d'Utrecht reste une

exception. L'Évangélaire a quatre divisions naturelles suivant les quatre Évangiles et chacune d'elles est précédée d'une représentation du saint auteur accompagné de son symbole, sans lequel on le distinguerait souvent avec peine des autres. L'Évangélaire comporte aussi en tête des tableaux numériques appelés canons qui indiquent les passages parallèles des textes. Ils sont disposés sous des arcades architecturales inspirées des édifices religieux de l'époque où l'architrave antique avait été remplacée par l'archivolte en plein cintre.

La décoration des Sacramentaires est plus austère, surtout au début. Elle se borne à des pages ornées composées uniquement avec les premières lettres de la préface ou du canon. Puis vient l'usage d'y mettre un Christ de majesté et une crucifixion. Cette habitude persistera dans les missels. Timidement quelques images se glisseront pour orner les oraisons des fêtes, mais seulement des représentations de scènes de la vie du Christ. Les saints n'ont droit à aucune illustration. Pendant longtemps le sacramentaire de Drogon est une exception.

C'est dans les Bibles que l'enlumineur a le champ le plus vaste. Parfois il se limitera à la simple décoration d'initiales au début de chaque livre, comme dans la seconde Bible de Charles le Chauve. Parfois au contraire il songera à illustrer tout le livre, comme dans la Bible de Saint-Paul-hors-les-murs ou dans la première Bible de Charles le Chauve. L'illustration de ce dernier exemple est remarquable par son plan. Elle comporte huit tableaux. Deux sont extérieurs en quelque sorte au livre lui-même : I. Histoire de la traduction faite par saint Jérôme; VIII. Présentation de l'exemplaire actuel au roi. Au centre se placent deux compositions dont l'une peut se commenter comme étant la préfiguration de l'autre : IV. David entouré des quatre autres auteurs du Psautier, et V. Le Christ avec les quatre grands prophètes auxquels correspondent les quatre évangélistes. Entre I et IV s'intercalent les scènes de l'Ancien Testament pour lesquelles l'enlumineur a choisi : II. L'histoire d'Adam et d'Ève, et III. L'histoire de l'ancienne Loi reçue par Moïse au Sinaï. A Moïse correspond parallèlement : VI. Saint Paul converti ou la Loi nouvelle, et à la Création, VII. L'Apocalypse ou la fin du monde. On

ne peut imaginer de plan plus méthodique. Toute addition est une surcharge inutile.

Avec ces données il reste à examiner les livres eux-mêmes. Ils ont été répartis dans ce qui suit, et autant que possible dans les vitrines, suivant les grandes divisions adoptées par les historiens de l'Art depuis le célèbre travail de Janitschek sur le Codex aureus de Saint Emmeran conservé à Munich. Les explications données permettront de mieux apprécier chaque ouvrage puisqu'elles permettront de savoir quel programme déterminé devait suivre l'enlumineur, ce qui compensera l'impossibilité de feuilleter le livre. En outre, dans chaque école, le style d'un livre permettra d'imaginer l'aspect que peut avoir une autre catégorie de livres non représentée. Telles écoles l'emportent par la décoration, telles autres par la figure. Dans toutes on a fait un effort pour atteindre à la plus grande splendeur qui, en définitive, formait un élément important du culte divin auquel ces livres étaient destinés.

A) ÉCOLES RHÉNANES

C'est du côté de la Rhénanie que la renaissance carolingienne semble avoir pris son essor. Sous le titre d'écoles rhénanes on a essayé de placer les premières productions des enlumineurs carolingiens. On doit distinguer au moins une École du palais dont nous ne pouvons rien montrer, mais représentée par les Évangiles du sacre conservés à Vienne et ceux du dôme d'Aix-la-Chapelle, aujourd'hui à Bruxelles. De cette école il faut distinguer le groupe de Godesscalc dont l'Évangélaire de Charlemagne est le type. Dans ce groupe, l'art est en progrès constant à travers les Évangiles de la bibliothèque de Trèves, commandés par l'abbesse Ada, et les Évangiles d'Abbeville, jusqu'à l'Évangélaire de Saint-Médard de Soissons qui est le chef-d'œuvre du groupe.

1. CHRIST DE MAJESTÉ. (*Évangélaire de Charlemagne. Fin du VIII^e siècle. Nouvelles acquisitions latines 1203, fol. 3.*) — Voir reproduction, pl. I.

C'est le manuscrit à peintures le plus ancien de l'art carolingien conservé à la Bibliothèque. Il fut commandé par Charle-

magne et par son épouse Hildegarde au moine Godesscalc qui semble l'avoir achevé vers 781. On y lit les vers suivants :

*Septies cum aperit felix bis fascibus annum
Hoc opus eximium Franchorum scribere Carlus
Rex pius, egregia Hildegarda cum conjuge, jussit.*

Au témoignage d'Eginhard, Charlemagne avait décidé que ses livres seraient vendus après sa mort au bénéfice des pauvres. (*Historiens de France*, V, 103.) On ignore comment celui-ci passa à Saint-Sernin de Toulouse. Il fit ensuite partie du Musée des Souverains, puis fut remis à la Bibliothèque nationale.

P. LEPRIEUR, dans l'*Histoire de l'Art* d'André Michel, I, p. 356, avec figure.

2. LA FONTAINE DE VIE. (*Évangélaire de Saint-Médard de Soissons*. Début du IX^e siècle. Latin 8850, fol. 6 v^o.)

Pour représenter le règne de Louis le Débonnaire, la Bibliothèque nationale possède l'*Évangélaire* que cet empereur donna à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons lors de sa visite avec sa femme Judith pour les fêtes de Pâques en 827. Le manuscrit est ouvert à la page représentant la *Fontaine de vie*. Les eaux symbolisent la doctrine que doivent croire les fidèles pour être sauvés. L'Ancien Testament en parle : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita anima mea ad te Deus » (Psaumes, XLI, 2). L'Apocalypse a la même figure. Au dernier jour le Seigneur s'écrit : « Ego sitienti dabo de fonte aquae vitae gratis » (XXI, 6). Ce thème a été fréquemment utilisé dans la décoration en mosaïque des basiliques romaines. Il était lui-même oriental et l'édifice de la fontaine rappelle certains baptistères.

C. LOUANDRE, *Les Arts somptuaires*, t. I, pl. VII (en couleurs). — *Exposition du moyen âge*, n^o 21.

B) ÉCOLES DES BORDS DE LA LOIRE

La Loire bien plus que la Seine a été le fleuve affectionné des Carolingiens. A Fleury (aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire), l'évêque d'Orléans Théodulfe fit exécuter une Bible qui a son analogue dans une autre conservée au Puy. Mais Fleury ne fit pas école. C'est à Tours et non loin de là, à Marmoutiers, que s'établit, sous l'influence d'Alcuin, le centre le plus brillant de la production artistique carolingienne. E. K. Rand et W. Kohler l'ont étudiée en

détail, s'efforçant de classer les livres de Tours, le premier d'après leurs caractères paléographiques, le second d'après leurs notes artistiques. Leurs conclusions parfois différentes ne pourront être conciliées que par l'étude minutieuse des textes eux-mêmes. A l'école de Tours se rattache le célèbre sacramentaire conservé à Autun. Les trois manuscrits exposés datent de l'apogée de l'école entre 840 et 850.

3. CANONS DES ÉVANGILES. (*Bible de Théodulfe*. Début du IX^e siècle. Latin 9380, fol. 248 v^o et 249.)

Spécimen de ces pages à décor architectural se trouvant dans tous les Évangélistes. Théodulfe fut abbé de Fleury entre 798 et 818. Il mourut en 821. Il enrichit la Bible de textes poétiques personnels. Certaines pages du volume exposé sont calligraphiées en or et en argent.

Au XI^e siècle la Bible de Théodulfe était dans le trésor de la cathédrale d'Orléans. Au XVII^e siècle elle appartenait à la famille de Mesmes.

4. PORTRAIT DE LOTHAIRE I^{er}, EMPEREUR D'OCCIDENT. (*Évangéliste de Lothaire*. IX^e siècle. Latin 266, fol. 1 v^o.)

Lothaire était le fils aîné de Louis le Débonnaire. L'exécution de ce manuscrit fut dirigée, sur son ordre, par un certain Sigilaus, comme l'atteste l'inscription suivante :

*Sed Sigilaus, parens jussis regis, studiose
Hoc evangelium illic totum transcribere jussit.*

Le livre fut exécuté à Saint-Martin de Tours. Ceci donne pour sa date la plus tardive 843, année du traité de Verdun qui retirait à Lothaire la partie occidentale de l'empire de Charlemagne. Lothaire mourut en 855. La miniature exposée est sans doute le plus ancien portrait que possède la Bibliothèque nationale.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 1 et pl. 1. — *Exposition du moyen âge*, n^o 23.

5. PRÉSENTATION D'UNE BIBLE A CHARLES LE CHAUVÉ. (*Bible de Charles le Chauve*. IX^e siècle. Latin 1, fol. 423.) — Voir reproduction, pl. II.

La scène représentée ici est parfaitement identifiée par une

pièce de vers contenant le nom des donateurs du volume et dont voici le début :

*Hanc etiam pictura recludit qualiter heros
Offert Vivianus cum grege nunc hoc opus.*

Vivien, qui possédait le titre de comte, avait en outre obtenu la dignité abbatiale à Saint-Martin de Tours en 845 et à Marmoutiers en 846. Il mourut en 851. C'est donc vers ces dates qu'il faut placer la transcription et la décoration de cette Bible, et probablement à Tours. Sur la miniature Vivien apparaît accompagné du clergé de ses abbayes, et sans doute des auteurs de la Bible, Amand, Siguale et Agrégaire. Il est à remarquer que Charles le Chauve ne ceignit la couronne impériale que vingt-cinq ans plus tard.

On ignore l'histoire du manuscrit. Au ^{xvii}e siècle, il était dans le trésor de la cathédrale de Metz quand les chanoines de celle-ci l'offrirent à Colbert, ainsi que l'atteste une note de la main de Baluze.

A. DE BASTARD, *Peintures et ornements des manuscrits*, pl. 177-181. — H. OMONT en a reproduit en un format très réduit toutes les peintures et les initiales. (Paris, Berthaud, 1911). — C. CORDERC, *Album de portraits*, p. 1 et pl. II. — *Exposition du moyen âge*, n° 22.

6. SAINT JEAN COMPOSANT SON ÉVANGILE. (*Évangélaire dit de sainte Aure. Arsenal, ms. 1171, fol. 164 v°.*)

Une des quatre illustrations traditionnelles des Évangélaïres. Le manuscrit doit son nom à ce fait que jusqu'à la Révolution il appartenait à des religieux qui le considéraient comme ayant servi à la seconde patronne de Paris. Ils portaient l'Évangélaire en procession le jour de la fête de la sainte. Mais l'histoire apprend que sainte Aure mourut en 666 et la paléographie montre que l'écriture est la semi-onciale en usage à Tours vers le milieu du ^{ix}e siècle.

La reliure de l'Évangélaire de sainte Aure est précieuse. Le plat supérieur est orné d'un ivoire représentant la Vierge et l'Enfant et le plat inférieur d'un nielle représentant le Christ.

L. DELISLE dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXIII, 1^{re} partie. — H. MARTIN, *L'Évangélaire de sainte Aure* dans *Bulletin du Bibliophile*, 1897, p. 6-27. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 9 et pl. 1.

C) ÉCOLES DU NORD ET DE L'EST

Nombreux furent les centres d'art carolingien dans le Nord et l'Est de la France.

A Reims, vieille cité romaine, ou plus exactement à l'abbaye de Hautvillers, furent exécutés des manuscrits célèbres : l'Évangélaire d'Ébon, de la bibliothèque d'Épernay, et le psautier d'Utrecht. Nous ne pouvons montrer de cette école qu'un manuscrit tardif.

A Metz, autre centre dont le sacramentaire de Drogon est un type achevé, mais exceptionnel.

Vers le Nord de la France se place une troisième école dont le centre est assez mal repéré, mais que L. Delisle a proposé d'appeler franco-saxonne et à laquelle, selon M. Ph. Lauer (L'évangélaire carolingien de Lyon, p. 18), le nom de franco-britannique ou franco-insulaire conviendrait mieux. Ce fut l'école qui eut la plus longue durée. On lui doit la deuxième Bible de Charles le Chauve, chef-d'œuvre calligraphique, et les Évangiles dits de François II.

Enfin autour de Corbie semble pouvoir se former un dernier groupe. On lui attribue le psautier de Charles le Chauve que possède la Bibliothèque et les Évangiles du même prince dits de Saint-Emmeran aujourd'hui à Munich (Clm. 14000). Beaucoup de manuscrits venus de Corbie sont passés à Saint-Germain-des-Prés et de là en Russie.

7. UN ÉVANGÉLISTE. (*Évangiles dits de Loisel. Latin 17968, fol. 55 v^o.*)

Production tardive de l'école de Reims et qui ne saurait donner une idée de son éclat. Elle est exposée seulement pour marquer la place de cette importante école.

Le manuscrit a appartenu au jurisconsulte Antoine Loisel (†1617), puis au chapitre de Notre-Dame de Paris.

De l'école de Reims la Bibliothèque nationale possède encore les Évangiles dits de Blois (latin 265) qui ne sont pas plus artistiques.

8. LES PRÉFIGURATIONS DU SAINT-SACRIFICE. (*Sacramentaire de Drogon. Latin 9428, fol. 15 v^o.*)

Livre remontant au pontificat de Drogon, évêque de Metz entre 826 et 855. La page exposée est celle du début du canon de la messe qui commence par les mots TE IGITVR. L'enlumineur

a tiré parti de ces huit lettres en les disposant de manière que le T forme une croix centrale sur les bras de laquelle il a placé de petites scènes tirées de la Bible et que les commentateurs interprètent comme les préfigurations du sacrifice du Calvaire, sacrifice renouvelé lors de la célébration de chaque messe. Ce sont les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech. Une semblable concordance forme le thème de mosaïques à Saint-Vital de Ravenne.

Dans d'autres initiales du même manuscrit l'artiste a utilisé le même mélange de rinceaux floraux et de scènes à petits personnages dont les motifs s'adaptent ingénieusement à la forme de la lettre (la Pentecôte, les saintes femmes au tombeau, etc.). Une telle décoration est néanmoins une exception.

La reliure actuelle peut dater du xii^e siècle. Sur chaque plat se trouve une plaque d'ivoire formée de neuf petits carrés dans un cadre d'argent et représentant les épisodes de la vie d'un prélat.

Envoyé de Metz à la Bibliothèque nationale en 1802.

L. WEBER, ... *Miniaturen... aus Metzger liturgischen Handschriften ausgegeben*, p. 11 et pl. vi.

9. DÉBUT DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU. (*Seconde Bible de Charles le Chauve*. Latin 2, fol. 355.)

Bible ne comportant pas d'illustrations figuratives, mais seulement des initiales d'un très beau style.

Elle fut conservée dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis jusqu'au 23 octobre 1595, date où, par arrêt du Parlement, elle passa dans la Bibliothèque du roi.

Toutes les initiales ont été reproduites par H. OMONT, 1911.

10. LA CRUCIFIXION. (*Évangiles dits de François II*. Latin 257, fol. 12 v^o.)

Illustration qui ne se trouve pas habituellement dans les Évangélistaires mais dans les sacramentaires. Le manuscrit est du reste une production tardive de l'école franco-saxonne où l'on pourrait discerner des influences diverses, notamment dans la représentation séparée des symboles évangéliques qui appartient aux traditions irlandaises. Les aptitudes décoratives de l'école franco-saxonne se retrouvent dans les canons qui offrent de curieuses combinaisons. Dans les peintures à figures un certain réalisme peut venir de l'école de Reims.

Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 57 et pl. v-vi.

11. PORTRAIT DU ROI CHARLES LE CHAUVÉ. (*Psautier de ce roi.* Latin 1152, fol. 3 v^o.)

Volume exécuté et peut-être enluminé par Liuthard dont le nom se lit dans une inscription à la fin du livre :

Hic calamus factō Liuthardi fine quievit.

Du texte des prières jointes au psautier on peut conclure qu'il fut écrit du temps de la reine Hermentrude, c'est-à-dire avant 862.

Le volume a dû appartenir originairement à l'abbaye de Saint-Denis selon les dispositions testamentaires de Charles le Chauve. Il passa ensuite à Metz et c'est de là qu'il fut envoyé à Colbert en 1674. Il a figuré quelque temps au Musée des Souverains qui avait été constitué au Louvre.

Un autre portrait de Charles le Chauve existe dans ses Évangiles conservés à Munich (Clm. 14000).

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 2 et pl. III.

12. PRINCE FRANC ENTRE DEUX ECCLÉSIASTIQUES. — SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. (Fragment de *Sacramentaire*. Latin 1141, fol. 2 v^o et 3.)

Il n'est pas possible de connaître l'origine de ce superbe manuscrit par son texte, car ce n'est qu'un fragment. Il semble cependant qu'on puisse le rattacher à cette école pour laquelle Janitschek a proposé le nom de Corbie. Parmi les autres peintures importantes du manuscrit il faut citer un Christ entouré de la cour céleste et un Christ de majesté à droite et à gauche duquel sont placées des figures allégoriques de la Terre et de l'Océan.

Jadis conservé à Metz, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte parfois de *Sacramentaire de Metz*.

V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels*, t. I, p. 35. Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 76 et pl. III. — L. WEBER, ... *Miniaturen... aus Metzger liturgischen Handschriften ausgegeben*, p. 53 et pl. CXI.

13. DÉBUT DU CANON DE LA MESSE. (*Sacramentaire de Corbie.* Latin 12050, fol. 23.)

Type des productions ordinaires de l'école de Corbie. Le présent manuscrit fut écrit par Rodrade qui y a inscrit la date de

son ordination sacerdotale, le 4 mars 853, par Hilmerade, évêque d'Amiens.

Venu de la bibliothèque de Corbie dans celle de Saint-Germain-des-Prés en 1638.

La Bibliothèque possède un autre sacramentaire de Corbie exécuté par l'abbé Ratold qui fut abbé de Corbie entre 972 et 986. C'est le manuscrit latin 12052. Venu également en 1638 à Saint-Germain-des-Prés.

II

LES ENLUMINEURS ROMANS ET LES PREMIERS ENLUMINEURS GOTHIQUES

(XI^e, XII^e et XIII^e SIÈCLES)

Lorsqu'on laisse l'art carolingien suivre sa décadence irrémédiable, on voit en même temps croître peu à peu un nouveau courant : celui des enlumineurs romans suivi sans interruption par celui des enlumineurs gothiques. L'évolution se fait en sens inverse de celle de l'époque précédente, car la route du progrès est retrouvée. Ce progrès atteint son apogée dans la seconde moitié du règne de Louis IX. Pour assigner une limite à ce mouvement on est amené à la faire coïncider avec celle des événements politiques, avec l'année 1328 qui vit la fin des Capétiens directs et fut marquée par l'accession au trône de la branche des Valois. Avec le changement de famille régnante se produisirent des événements belliqueux d'une nature toute différente de ceux qui avaient eu lieu auparavant. Ce sont ceux que la postérité a désignés sous le nom de guerre de Cent Ans. L'art se morcelle alors. Jusque-là, au contraire, il avait tendu à l'unité, comme la France elle-même sous la main de ses monarques.

Pendant les trois siècles et demi où régnèrent les Capétiens directs, on doit cependant distinguer deux grandes périodes. La première, du X^e, du XI^e et de la première moitié du XII^e siècle, est celle où le pouvoir du roi de France ne dépasse pas sensiblement celui de ses grands vassaux. Roi, ducs et comtes sont des hommes d'armes à qui les livres importent peu. Les livres, comme à l'époque carolingienne, servent aux clercs, mais

aux clercs seuls. Aussi les trouve-t-on dans les centres régionaux que forment les églises ou les abbayes. Le pouvoir civil n'y apparaît jamais avec l'éclat qu'on lui a vu sous la seconde race. A peine parfois a-t-on tenté de le représenter dans des dessins ou des peintures accompagnant des privilèges accordés à des monastères comme à Vierzon ou à Saint-Martin-des-Champs. Par contre, il faut reconnaître que la production artistique est générale et nous montrerons des spécimens provenant de toutes les régions françaises.

La deuxième période est mieux connue. Elle s'ouvre avec Philippe-Auguste, roi le 18 septembre 1180. Ce roi, tant par ses acquisitions du côté du Vermandois que par ses conquêtes sur les ducs de Normandie, rois d'Angleterre, acquit un grand prestige que son petit-fils saint Louis augmenta encore par son autorité morale. L'Église accorda à ce dernier roi la consécration de la canonisation. Dans les livres, l'art vient marquer cet accroissement de l'autorité royale et l'on pourrait se croire, moyens d'expression mis à part, revenu aux temps des Carolingiens. Alors commence dans les collections de la Bibliothèque nationale cette admirable série de livres royaux qui en fait un trésor incomparable. Il lui manque seulement le psautier de la reine Ingeburge, femme de Philippe-Auguste, conservé par le musée Condé à Chantilly. Mais la bibliothèque de l'Arsenal a le psautier de Blanche de Castille, femme de Louis VIII. La Bibliothèque elle-même a le psautier de saint Louis ainsi que le bréviaire de Philippe le Bel.

Il y a alors une différence profonde avec l'époque carolingienne. A côté des livres de dévotion des rois on voit se placer — chose de moins en moins exceptionnelle — des livres profanes. L'art se laïcise. Ce sont d'abord des livres d'histoire comme l'œuvre de Joinville et celle de Primate. (Celle-ci est à la bibliothèque Sainte-Geneviève) Les vies de saints, genre parfois bien près du profane, sont maintenant décorées de peintures. La vie de saint Denis est représentée par un exemplaire exceptionnel. Enfin on offrira au roi des livres de pure littérature.

Ces éléments nouveaux des bibliothèques iront en s'accroissant. Puis non seulement les rois, mais les seigneurs eux aussi auront leurs livres enluminés, où à côté des ouvrages de dévotion, prendront place quelques

romans ou encore des œuvres de trouvères ou de troubadours. Ce qui manque à notre curiosité, c'est de connaître les noms des possesseurs et les noms de ceux qui écrivirent ou décorèrent les livres. Mais l'abondance des œuvres est grande. Nous les avons réunies sous la rubrique : Images sacrées et profanes, nous inspirant de ce que Léopold Delisle avait pressenti lorsqu'il écrivait pour l'Histoire littéraire de la France un article intitulé Livres d'images. Les artistes avaient su retrouver le dessin du visage des hommes. De plus en plus ils s'efforcèrent de le faire paraître dans l'ornementation des livres pour refléter ainsi la vie qui les entourait.

A) ÉCOLES RÉGIONALES : LIVRES DES ÉGLISES DU X^e AU XII^e SIÈCLE

Dans la présentation des manuscrits enluminés de cette section on s'est efforcé de concilier l'ordre géographique et l'ordre chronologique. En gros, en effet, on peut distinguer l'art du Nord de la France et celui du Midi. Mais dans chacune de ces régions l'art débute en divers points à des dates variables et sans qu'on puisse toujours établir les liaisons nécessaires. Celles-ci devraient probablement être cherchées du côté des ordres religieux qui brillèrent à cette époque. L'ordre de Cluny en particulier atteint son apogée sous l'abbatiate de saint Hugues, le constructeur de la grande église de Cluny (deuxième moitié du XI^e siècle), qui fut ornée de peintures et de sculptures célèbres. Les manuscrits en usage chez les clunisiens participent à cette somptuosité et nous le verrons bien davantage s'ils n'avaient subi beaucoup de pertes. Ces traditions passent dans d'autres maisons de l'ordre, comme à Saint-Martin-des-Champs qui eut une très belle bibliothèque dispersée au XVI^e siècle et formée peut-être de manuscrits écrits sur place, comme on peut le soupçonner par deux spécimens que possède la Bibliothèque nationale.

Au luxe clunysien s'opposait l'austérité cistercienne prêchée par saint Bernard. Mais les types de cette production sont restés chez ces religieux jusqu'à la Révolution et c'est la bibliothèque de Dijon qui en est l'héritière. Ils ne se trouvent donc pas ici¹.

1. Quelques-uns figurent actuellement sous les numéros 737 à 740 à l'Exposition des chefs-d'œuvre de l'art français.

La splendeur de Cluny se retrouve dans les manuscrits du Midi à Limoges, à Moissac, à Figeac, etc. Un lien entre ces œuvres pourrait peut-être s'établir. Enfin, dans l'extrême midi de la France brille une école hispano-française très indépendante, célèbre par ses Apocalypses figurées, dont la plus connue est celle de Saint-Sever. Nous montrerons ces livres dans la section de cette période réservée aux « images » sacrées.

CHARTRES

14. HISTOIRE DE LA MORT DE SAINT JEAN-BAPTISTE. (*Évangélique chartrain. IX^e siècle. Latin 9386, fol. 146 v^o et 147 r^o.*)

Hérode, à table, regarde danser la fille d'Hérodiade; le bourreau tranche la tête de saint Jean; le chef du saint est présenté à Hérodiade; funérailles du saint. — Ces dessins, d'un art fruste mais puissant, servent de frontispice à l'évangile selon saint Jean. D'autres scènes du Nouveau Testament ornent ce manuscrit : l'Annonciation, en tête de l'évangile selon saint Matthieu; la Nativité pour saint Marc; le Christ entre saint Pierre et saint Luc. — Manuscrit conservé jusqu'en 1793 à la bibliothèque du chapitre de Tours.

A. DE BASTARD, *Peintures et Ornaments des manuscrits*, III, 115-118.

AUXERRE

15. L'ADORATION DES IDOLES. — HELDRIC, ABBÉ DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE. (*Commentaire d'Haimon sur Ezéchiel. Copié vers l'an 1000. Latin 12302, fol. 1 v^o et 2 .*)

Page de gauche : Dans Jérusalem figurée par une enceinte fortifiée, les Hébreux, des palmes ou des encensoirs à la main, se ruent avec frénésie dans des temples consacrés à diverses idoles. A gauche, sous une petite architecture, l'Arche d'alliance désertée; à droite, Ezéchiel, accompagné d'un ange, contemple ce triste spectacle. Au-dessus, Ezéchiel, assis dans sa maison au milieu de treize personnages, est saisi aux cheveux par la main divine (*Ezéch. VIII, 3*). — *Page de droite* : Heldric, abbé de Saint-Germain d'Auxerre (989-1009), se prosterne devant le saint patron de son abbaye qui lui donne sa bénédiction. Quelques vers sous la miniature indiquent que l'abbé a lui-même peint

et écrit ce livre, qui daterait donc des environs de l'an 1000.

A. DE BASTARD, *Peintures et Ornaments des manuscrits*, III, pl. 225-226. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 132, pl. VII, 1.

AUTUN

16. LA LAPIDATION DE SAINT ÉTIENNE. (*Tropaire*. x^e-xi^e siècle. Arsenal, ms. 1169, fol. 6 v^o et 7.)

Un des dix-sept dessins d'un petit livre de chants liturgiques destiné à l'église d'Autun et écrit entre 996 et 1024. Il représente le martyre du saint diacre Étienne qui fut le premier de l'Église qui commençait. Saint Étienne, les bras ouverts, est attaqué des deux côtés par ses bourreaux. Sur la page de droite, Saul, le futur saint Paul, assiste à la scène. En haut, le Christ debout sur des quartiers de la sphère céleste. Il tient des instruments de géomètre qui symbolisent sa puissance sur le monde.

La reliure est un ivoire antique du III^e siècle qui a été coupé en deux.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 12 et pl. III. — *Exposition de la musique française*, n^o 14.

POUSSAY

17. LA NATIVITÉ. — LETTRES ORNÉES AU DÉBUT D'UN ÉVANGILE. (*Évangélaire de Poussay*, diocèse de Toul. xi^e siècle. Latin 10514, fol. 9 v^o et 10.)

A gauche, une Nativité curieuse par son absence totale de composition et de perspective. A droite, en lettres ornées, le début de l'évangile pour la vigile de Noël. Scène et lettres se détachent sur un fond pourpre, caractéristique de l'enluminure du x^e et du xi^e siècle.

Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 122 et pl. XXXIII.

SAINT-OMER

18. L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE. (*Sacramentaire à l'usage de Saint-Bertin de Saint-Omer*. xi^e siècle. Latin 819, fol. 97 v^o.)

Miniature montrant simultanément la Vierge sur son lit de

mort et, au-dessus, son corps glorieux enlevé au ciel par deux anges. Ce manuscrit contient en outre de nombreuses lettres ornées, trois pages pourprées et une quinzaine d'autres miniatures représentant des scènes du Nouveau Testament ou de saints personnages. Il appartient à Le Tellier, archevêque de Reims, qui, en 1700, donna ses livres à la Bibliothèque du Roi.

Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 70 et pl. LXVIII et LXIX.

NORD-EST DE LA FRANCE

19. LE CHRIST EN CROIX. — LA MISE AU TOMBEAU. (*Les Quatre Évangiles*. XI^e siècle. Arsenal, ms. 592, fol. 68 v^o et 69.)

Peintures d'un livre qu'on a parfois attribué à Saint-Martin-des-Champs. H. Martin et Ph. Lauer, avec prudence, le localisent assez vaguement entre Seine et Meuse, c'est-à-dire dans le Nord de la France. L'art assez faible n'est cependant pas dénué d'un certain réalisme. Sur la page de droite le petit édifice figure le Saint-Sépulcre. Au-dessous le Christ est porté au tombeau par Joseph d'Arimathie et Nicodème.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 13 et pl. IV.

SAINT-DENIS

20. CHRIST DE MAJESTÉ. — LA CRUCIFIXION. (*Missel de Saint-Denis*. Milieu du XI^e siècle. Latin 9436, fol. 15 v^o et 16.)

A gauche, le Christ, dans une gloire en amande, est entouré de séraphins à triple paire d'ailes. Il domine de très haut la terre, où l'on voit une petite église en forme de temple à quatre colonnes. A droite, la scène de la Crucifixion, sous laquelle se lisent les premiers mots du Canon : *Te igitur...*

V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels*, I, p. 142.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

21. LA PURIFICATION. LA FUITE EN ÉGYPTE. L'ADORATION DES MAGES. (*Recueil historique écrit à Saint-Germain-des-Prés*. Première moitié du XI^e siècle. Latin 12117, fol. 107 v^o et 108.)

Ce sont là des thèmes bien connus, mais dont la représentation

à cette époque est rare. Dans la scène de la Purification (page de gauche), on remarquera la vieille Israélite présentant les deux pigeons, ainsi que les éléments architecturaux voisins dans lesquels M. Lauer pense reconnaître à gauche le Saint-Sépulcre. Sur la page de droite, en haut, la fuite en Égypte commence par l'avertissement de l'ange à Joseph endormi. Au centre, la Vierge et l'Enfant sont assis sur une monture que conduit saint Joseph qui pénètre dans une grande ville figurée par ses murailles. Mais surtout dans le bas de la page la scène de l'adoration des mages est traitée avec un art remarquable. Si la Vierge assise est d'un type byzantin assez figé, l'Enfant est plein de mouvement et surtout les trois rois mages coiffés du bonnet phrygien n'ont aucune raideur dans les gestes et dans les vêtements.

Ch. LOUANDRE, *Les Arts somptuaires*, I, p. 72-73 et pl. LXXXIII. — A. de BASTARD, *Peintures et Ornaments des manuscrits*, III, 227-228. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 129-131 et pl. XLVIII.

22. DAVID ET DES MUSICIENS. — INITIALE ORNÉE. (*Psautier de Saint-Germain-des-Prés*. Latin 11550, fol. 7 v^o et 8.)

David tient une grande lyre, ou *rote*, et le *plectre*. Les quatre musiciens, symbole des collaborateurs de la rédaction du psautier, jouent du cornet, de la harpe, du frestel et de la rote à archet.

Le manuscrit contient un psautier bénédictin écrit au XI^e siècle pour Saint-Germain-des-Prés, l'antique abbaye fondée par Childebert sous le vocable de la sainte Croix et de saint Vincent. Le B de la première page de droite est l'initiale du mot *Beatus*, le premier du psaume premier.

Exposition de la musique, n^o 21. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 124, pl. XXXII, LI et LII.

LUXEUIL

23. L'APÔTRE SAINT JEAN. (*Évangélaire*. Nouvelles acquisitions latines 2196, fol. 45 v^o.)

Fragment d'un évangélaire exécuté entre 1042 et 1051 à Luxeuil, sous l'abbatiat de Gérard II, qui s'est fait représenter au feuillet 2 offrant le livre à saint Pierre. L'enlumineur de Luxeuil était un remarquable coloriste et des peintres modernes semblent parfois s'en être inspirés.

Le manuscrit a appartenu à Ambroise Firmin-Didot.

[PAWLOWSKI], *Catalogue... Firmin-Didot*, 1879, avec héliogravure de la miniature de présentation. — L. DELISLE, *Mélanges de paléographie*, p. 154-156. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 151 et pl. LXXV.

EST DE LA FRANCE

24. LE CHRIST DE MAJESTÉ, LES QUATRE ÉVANGÉLISTES ET LEURS SYMBOLES. (*Évangélaire dit de la Sainte-Chapelle*. Latin 8851, fol. 1 v^o.)

Volume entièrement écrit en lettres d'or. Les peintures du manuscrit comprennent, outre les images des quatre évangiles comparables à celle du sacramentaire de Luxeuil, des pages peintes au début de chaque évangile et de la préface de saint Jérôme. Au feuillet 16, sur des médailles reproduites dans l'encadrement de la page, on lit le nom de l'empereur Othon III et celui de son futur successeur Henri II encore qualifié de « rex Francorum ». Le volume semble donc avoir été exécuté avant l'avènement de ce dernier en 1014.

A. de BASTARD, *Peintures et Ornaments des manuscrits*, II, 253, D, — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 19 et pl. XXII. — *Exposition du moyen-âge*, n^o 25.

SAINT-AMAND-EN-PÉVÈLE

25. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. (*Lettres de saint Grégoire*. Latin 2287, fol. 1 v^o). — Voir reproduction, pl. IV.

Manuscrit provenant de l'abbaye de Saint-Amand-en-Pévèle où un ancien catalogue publié par Léopold Delisle atteste déjà sa présence au XII^e siècle. L'attitude du personnage est assez archaïque et très influencée par l'art rhénan. Un autre portrait du même genre se trouve au début du tome II du même ouvrage (ms. latin 2288).

Reproduit en chromolithographie par F. Seré et P. Lacroix, *Le Moyen Age et la Renaissance*, t. II, Miniatures, pl. xv. Le second portrait avait été choisi et dessiné par Aug. de Bastard pour sa grande publication, mais il n'a pas paru. Un portrait très semblable existe dans le ms. 250 de la bibliothèque de Douai. Il provient de l'abbaye de Marchiennes.

CLUNY

26. INITIALE ORNÉE. (*Vies de saints avec quelques homélies*. Latin 3779, fol. 121 v^o.)

En même temps que Cluny renouvelait la peinture figurative, l'art ornemental y fleurissait, comme le montre ce lectionnaire de la seconde moitié du XI^e siècle.

Ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque du président de Thou et de celle de Colbert.

L. DELISLE, *Catalogue des manuscrits de Cluni*, n^o 111. — F. MERCIER, *Les Primitifs français. La Peinture clunysienne*, p. 120 et pl. LXXXVI.

27. LA PENTECÔTE. (*Lectionnaire*. Nouvelles acquisitions latines 2246, fol. 79 v^o.)

L'un des plus précieux manuscrits à peintures exécutés à Cluny. Il renfermait plusieurs peintures analogues, desquelles subsistent encore une Annonciation, un Crucifiement et une Assomption, sans compter les initiales dorées sur fond pourpre. F. Mercier a montré tout le parti qu'on pouvait tirer de l'examen de ces peintures et de leur comparaison avec celles qui ornent les murs clunysiens pour se faire une idée de la splendeur de l'ordre que gouvernèrent saint Eudes, saint Maieul, saint Odilon, et qui atteignit son apogée sous l'abbatiate de saint Hugues (1049-1109). L'art de Cluny est à suivre dans celui de ses prieurés, par exemple Saint-Martin-des-Champs.

Ce manuscrit fut cédé à la Bibliothèque nationale par la ville de Cluny en 1881.

L. DELISLE, *Catalogue des manuscrits de Cluni*, n^o 15. — F. MERCIER, *op. cit.*, p. 128 et pl. XCII. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 153.

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS

28. CONSÉCRATION DU MAÎTRE-AUTEL DE CLUNY. (*Recueil concernant l'abbaye de Cluny*. Latin 17716, fol. 91.)

Peinture assez médiocre, mais d'un genre très rare pour l'époque, représentant l'intérieur de l'abbaye de Cluny avec ses trois nefs voûtées en berceau. A gauche, le pape Urbain II suivi

d'évêques, de clergé mitré et non mitré, et du peuple. Urbain II, originaire de Lagery, près de Châtillon-sur-Marne, avait été prieur de Cluny. Ce fut lui qui prêcha la première croisade. Au centre de la miniature, l'autel sans crucifix, chargé de cierges. A droite, saint Hugues, l'abbé de Cluny qui avait fait édifier l'église. Il est suivi de la communauté de ses moines. Un clerc porte l'eau bénite, un autre l'encensoir. Le manuscrit contient en cette partie des annales qui s'arrêtent en 1188. La peinture est d'un peu plus d'un siècle postérieure aux événements qu'elle représente. Ce manuscrit a été exécuté à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, affiliée à l'ordre de Cluny. — Voir le n° 35.

L. DELISLE, *Catalogue des manuscrits de Cluni*, n° 129. — F. MERCIER, *op. cit.*, p. 142. — A. HASELOFF, dans l'*Histoire de l'Art* d'André Michel, II, 307, avec fig. — Pour d'autres parties du manuscrit, voir : Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 140-142 et pl. XLVI-XLVII.

VIERZON

29. AMBRAN, SEIGNEUR DE VIERZON, DEVANT L'ABBÉ AIMERY. (*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Vierzon*. Latin 9865, fol. v v°.)

Dessin de deux ou trois cents ans postérieur aux événements qu'il veut représenter, mais intéressant, car il témoigne du désir de figurer une scène de la vie courante. Ambran, seigneur de Vierzon, est accompagné de sa femme et d'un parent. Derrière l'abbé, deux moines.

Le dessin est exécuté d'une main assurée. Le cartulaire en renferme plusieurs autres dont quelques-uns ont reçu une ébauche de coloris.

DAIGUSON, *Note sur le cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Vierzon*, dans *Congrès archéologique de France*, 1873. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 121-122 et pl. XXXII, 2.

ANGERS

30. SCÈNES DE L'APOSTOLAT DE SAINT AUBIN. (*Vie de saint Aubin d'Angers*. Nouvelles acquisitions latines 1390, fol. iv° et 2.)

Dans son état actuel le manuscrit renferme sept feuillets, soit 14 peintures relatives à la vie de saint Aubin, évêque d'Angers, telle que nous l'a racontée Fortunat, le poète et hagiographe

du VI^e siècle. Les scènes sont expliquées par des distiques latins :

*Incestus thalamos dampnat castissimus auctor
Ex quo quanta tulit non est facile memorari.*

*Si jussu vestro panes benedicere cogor
Offense vestre dominus vindex valet esse.*

Il est évident qu'on est en présence d'un travail de la fin du XI^e siècle, mais c'est probablement la copie d'une œuvre antérieure. C'est un cas analogue à celui de la *Vie de sainte Radegonde* conservée à Poitiers, inspirée elle aussi de Fortunat et qui, à son tour, inspira Augustin Thierry et lui donna le goût des études médiévales basées sur les documents du temps¹.

Ce manuscrit a été donné à la Bibliothèque nationale par le duc de la Trémoille.

PH. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 146 et pl. LXI, 2.

LIMOGES

31. LE SEIGNEUR PARLANT A MOÏSE. (*Bible de Saint-Martial de Limoges*. Fin du XI^e siècle. Latin 8, fol. 41 r^o.)

Miniature placée en tête du *Lévitique*, aux versets où Dieu communique à Moïse ses prescriptions sur les sacrifices à lui offrir et le culte à lui rendre. Isolée, cette image semblerait plutôt figurer le Christ et saint Jean-Baptiste. Fonds bleus et lettres d'or rappelant les émaux limousins. — Ce manuscrit renferme quelques autres miniatures du même genre et une belle lettre ornée.

PH. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 49 et pl. XXXVII.

32. CHRIST DE MAJESTÉ. — CRUCIFIXION. (*Sacramentaire de Limoges*. Première moitié du XII^e siècle. Latin 9438, fol. 58 v^o et 59.)

A gauche, le Christ placé dans une gloire en amande est accompagné des symboles des quatre évangélistes. Ceux-ci sont formés d'un buste d'homme sur lequel pour trois d'entre eux est greffée une tête d'animal. En haut à droite, l'aigle symbolise saint Jean; en bas à droite, le bœuf correspond à saint Luc; à gauche, le lion représente saint Marc; en haut, la tête humaine est pour saint Matthieu. Sur la page de droite, le Christ est crucifié

1. Actuellement n^o 736 de l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.

entre la Vierge et saint Jean. En haut, allégories du soleil et de la lune. Ces deux peintures font partie de la décoration du canon de la messe. Trois autres pages sont formées uniquement de lettres décoratives formant les mots VERE, TE et IGITVR. On y trouve les caractères de l'art limousin qui affectionne les figures d'animaux fantastiques. Dans le même manuscrit on trouve encore des peintures importantes représentant des scènes de la vie du Christ et le martyre de saint Étienne.

Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 110-116 et pl. LIII-LVI. — V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels*, I, p. 213-215.

ALBI

33. LETTRE ORNÉE. (*Antiphonaire des messes ou Graduel à l'usage d'Albi*. Latin 776, fol. 5.)

Manuscrit écrit sur l'ordre d'un abbé des chanoines réguliers de Sainte-Cécile d'Albi au XI^e siècle. La lettre A est l'initiale de l'introit du premier dimanche de l'Avent : *Ad te levavi animam meam*.

Comparer l'initiale T du manuscrit qui suit.

Exposition de la musique française, n^o 19.

FIGEAC

34. « TE IGITUR. » (*Sacramentaire de Figeac à l'usage de Moissac*. Latin 2 293, fol. 19 v^o.)

Cette initiale est à comparer à celle de l'antiphonaire d'Albi (Latin 776, exposé sous le n^o 33).

M. l'abbé Leroquais a montré que ce sacramentaire, exécuté pour l'abbaye de Saint-Sauveur de Figeac, était passé très tôt à l'abbaye de Moissac affiliée à l'ordre de Cluny. Le manuscrit fut ensuite acquis par Colbert.

V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels*, p. 100 et pl. xxv.

B) LIVRES ROYAUX

Cette section suit chronologiquement la précédente et va jusqu'au début du XIV^e siècle. Elle est intéressante d'un triple point de vue. Tout d'abord il n'est pas de possesseurs alors plus illustres. Puis on y voit se dessiner, comme nous l'avons dit, deux nouvelles voies pour les enlumineurs : l'illustration

des livres d'histoire et celle des livres de littérature. Enfin, du point de vue iconographique, ces livres reprennent la tradition carolingienne du portrait. Sauf celui de Philippe I^{er} (1060-1108), ces portraits sont contemporains.

Rappelons ici seulement quelques dates comme repères. Blanche de Castille, femme de Louis VIII, mère de saint Louis (†1252). Saint Louis (1226-1270). Philippe IV le Bel, petit-fils de saint Louis (1285-1314). Ses fils : Louis X Hutin, né en 1289, roi de Navarre en 1304, de France en 1314, mort en 1316; Philippe V le Long, né vers 1293, roi en 1316, mort en 1322.

35. PHILIPPE I^{er}, ROI DE FRANCE, ET SA COUR. (*Chronique rimée de Saint-Martin-des-Champs*. Nouvelles acquisitions latines 1359, fol. 3 v^o.)

Cette peinture date du XIII^e siècle. Elle est cependant encore plus remarquable par le fait qu'elle est la copie d'une autre (aujourd'hui au British Museum, ms. Addit. 11662) remontant au dernier quart du XI^e siècle et par conséquent presque contemporaine du privilège accordé en 1067 par Philippe I^{er} à l'abbaye. A côté du roi sont représentés, suivant la légende latine: Richer, archevêque de Reims; Geoffroi, évêque de Paris; Gui, évêque d'Amiens; Gautier, évêque de Meaux; Hugues, évêque de Troyes; Roger, évêque de Châlons. Dans le registre inférieur figurent les laïcs, comtes divers, auxquels se mêlent Hugues, comte de Vermandois, frère du roi, et Dreux, archidiacre de Paris. Plus bas encore les moines portent processionnellement le privilège à l'abbaye. — Voir le n^o 28.

M. PROU, *Dessins du XI^e siècle et Peintures du XIII^e siècle* dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1890, p. 122-128 et pl. v et vi. — L. DELISLE, *Mélanges de paléographie*, p. 478-480. — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 2 et 3 et pl. vii.

36. L'ASTRONOME, LE CLERC ET LE COMPUTISTE. (*Psautier de Blanche de Castille*. Arsenal, ms. 1186, fol. 1 v^o.) — Voir reproduction, pl. VI.

Manuscrit provenant de la Sainte-Chapelle, dans les inventaires de laquelle il est attribué à saint Louis et à Blanche de Castille depuis le XIV^e siècle. Il contient vingt-sept peintures à fond d'or analogues à celle-ci, sans compter vingt-quatre médaillons au calendrier.

La scène représentée est rare, ne faisant pas partie des épisodes de l'Évangile qui ornent habituellement le psautier. Sa

présence s'explique par l'importance liturgique du comput ecclésiastique basé sur l'astronomie. C'est le comput qui sert à fixer la date de Pâques et par suite celle des autres fêtes mobiles de l'année.

Le manuscrit a figuré au Musée des Souverains (n° 65).

H. MARTIN, *Les Joyaux de l'Arsenal*, I, le *Psautier de saint Louis*, 1909 (reproduit toutes les peintures). — Cf. aussi H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 15 et pl. VI-IX.

37. HISTOIRE DU MARIAGE D'ISAAC AVEC RÉBECCA. (*Psautier de saint Louis*. XIII^e siècle. Latin 10525, fol. 11 v^o et 12 r^o.)

Ces deux tableaux, ainsi que les 76 autres qui ornent ce manuscrit, portent au verso une légende, en un français charmant qu'il faut reproduire tel quel. *Page de gauche* : « En ceste page est comment Abraham fet jurer à son serjant qu'il querra à son fill Ysaac feme de son lignage, et comment Rebecca la pucele donne à boire de l'iague du puis au serjant Abraham et à ses betes. » (*Genèse* XXIV, 1-20.) *Page de droite* : « En ceste page est comment li serjans Abraham amainne Rebecca, et comment ele dessent de son chamei et encline son seigneur honteuse. » (*Genèse* XXIV, 59-65.) — Manuscrit exécuté vers 1256, peu après le retour de Terre sainte du roi Louis IX. Décors d'architecture et fonds d'or collé à la feuille, caractéristiques de l'art du XIII^e siècle. Tous les tableaux représentent des scènes des premiers livres de l'Ancien Testament. Un psautier analogue, dont les tableaux font suite à ceux-ci, est conservé à Londres dans la collection de M. Yates Thompson.

L. DELISLE, *Notice de douze livres royaux*, p. 37. — H. OMONT, *Reproduction des quatre-vingt-six miniatures du manuscrit latin 10525* (1902). — *Exposition du moyen âge*, n° 28.

38. DÉBUT DES PARABOLES DE SALOMON (*Bible de saint Louis*. Latin 10426, fol. 321.)

Cette petite Bible, à peine ornée, mais d'une exécution parfaite, est d'un format pratique qui laisse supposer qu'elle accompagna souvent le saint roi et servit ordinairement à ses méditations. La page exposée est la première des *Paraboles* de Salomon. Une lettre *P*, délicatement historiée, montre le roi d'Israël rendant la justice, fonction royale pour laquelle saint Louis avait lui-même une particulière préférence.

Le manuscrit était, à la fin du xiv^e siècle, en la possession du duc Jean de Berri, comme l'indique une note de Nicolas Flamel sur la première page de garde. Une autre note de la même main se lit à la fin du volume : « Ceste bible fut à Monseigneur saint Loys, jadiz roy de France. »

L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, I, p. 9.

39. DEUX INITIALES. (*Bible de Philippe le Bel*. Latin 248¹, fol. 386 v^o et 387.)

Sur la page de gauche, une lettre A, prolongée par des rinceaux de feuillage, se détache sur un fond de petits losanges alternativement dorés et bleus à fleurs de lis blanches. Sur la page de droite, un autre A, historié celui-ci, dans lequel a été figuré le meurtre d'Holopherne par Judith. Type de livre finement exécuté, mais de décoration très sobre, caractéristique du début du xiv^e siècle.

Ce manuscrit a appartenu à Jean, duc de Berri, puis a fait partie de la bibliothèque de Colbert.

L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, I, p. 11.

40. LE SACRE DE DAVID. — DAVID ET GOLIATH. (*Bréviaire de Philippe le Bel*. Latin 1023, fol. 7 v^o.)

Seule peinture à pleine page de ce bréviaire à l'usage de Paris, qui comporte par ailleurs 164 initiales historiées finement enluminées. Cette décoration a été parfois attribuée à l'enlumineur Honoré. Le dernier auteur qui s'est occupé du bréviaire, M. l'abbé Leroquais, a fortement contesté cette opinion. Quoi qu'il en soit, l'œuvre est d'excellente qualité¹.

H. MARTIN, *Les Joyaux de l'enluminure*, p. 36 et 102, fig. XLI.
— V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits*, II, p. 465-475 et pl. XII. — *Exposition du moyen âge*, n^o 35.

41. LA FAMILLE ROYALE DE FRANCE EN 1313. (*Livre de Dina et Kalila*, mis en latin par Raymond de Béziers. Latin 8504, fol. 1 v^o.) — Voir reproduction, pl. VIII.

1. Une œuvre authentique de l'enlumineur Honoré est l'exemplaire du *Décret* de Gratien conservé à la Bibliothèque de Tours sous le n^o 558. Actuellement, n^o 755 de l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.

Philippe le Bel est assis entre sa fille Isabelle, reine d'Angleterre, femme d'Édouard II, et son fils aîné Louis, roi de Navarre depuis 1304, date de la mort de sa mère Jeanne de Navarre et qui devait régner l'année suivante sous le nom de Louis X dit le Hutin. Du côté droit sont les deux autres fils de Philippe le Bel, Philippe le Long qui devait devenir roi en 1315 et Charles le Bel à qui la royauté échut en 1322. Du côté gauche se tient Charles de Valois, frère du roi et qui fut père de Philippe de Valois qui devint roi en 1328. Le manuscrit fut offert à Philippe le Bel à l'occasion de la chevalerie de son fils Louis, le roi de Navarre (juin 1313).

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 4 et pl. IX, 1. — *Historiens de France*, t. XXII, frontispice. — *Exposition du moyen-âge*, n° 36.

42. LE SIRE DE JOINVILLE OFFRE A LOUIS, ROI DE NAVARRE, SON « HISTOIRE DE SAINT LOUIS ». (*Histoire de saint Louis*, par Joinville. Français 13568, fol. 1.)

La scène se place historiquement en 1309. Louis, roi de Navarre, est le fils aîné de Philippe le Bel, le futur roi de France, Louis le Hutin. Bien que ce manuscrit soit le plus ancien des trois manuscrits de l'ouvrage de Joinville que nous ayons conservés, il ne semble pas pouvoir être le manuscrit original, car son écriture le fait dater du milieu du XIV^e siècle. Au moins semble-t-il être une copie très proche de celui-ci.

N. de WAILLY, *Joinville* (1874). — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 4 et pl. IX, 2. — *Exposition du moyen-âge*, n° 38.

43. GILLES DE PONTOISE, ABBÉ DE SAINT-DENIS, OFFRE A PHILIPPE LE LONG LA « VIE DE SAINT DENIS » COMPOSÉE PAR LE MOINE YVES. (*Vie et miracles de saint Denis*. Français 2090, fol. 4 v°.)

Manuscrit présenté au roi de France probablement vers 1317. Il est un témoignage des liens qui unissaient Saint-Denis et la royauté française. C'est en effet aux moines de Saint-Denis que la royauté confia pendant de longues années la charge de l'historiographie officielle. De leur côté, les religieux embellissaient sans cesse l'histoire de leur fondateur.

Des collections royales, le manuscrit passa au XV^e siècle dans la bibliothèque de Jeanne de Laval, qui y mit ses armes. Le volume appartient dans la suite au comte de Béthune, qui le divisa en trois parties qu'il offrit en décembre 1662 à Louis XIV.

Voir les nos 50 et 51.

Une autre *Vie de saint Denis* illustrée et plus ancienne existe

sous la cote nouv. acq. franc. 1098. M. H. Omont en a reproduit toutes les miniatures (1907).

Henri MARTIN, *Légende de saint Denis* (1912). Reproduction de toutes les miniatures du manuscrit. — Voir aussi L. DELISLE, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXI, 2^e partie, p. 249-265. — *Exposition du moyen âge*, n^o 37.

C) IMAGES SACRÉES ET PROFANES DU XIII^e SIÈCLE

Cette section comprend chronologiquement la même période que la précédente. Mais les livres qui s'y trouvent n'ont pas d'origine primitive bien connue. On les a classés d'après une de leurs parties essentielles, les images, qui y comptent autant sinon plus que le texte. La subdivision en images sacrées et profanes est un moyen assez commode pour s'orienter dans les nouveautés introduites par les enlumineurs.

Tout d'abord les images sacrées. On trouve toujours avant tout, comme texte illustré, la Bible. Mais ce n'est plus en de lourds in-folio lus au chœur par les clercs. Le livre a pris des proportions portatives, comme dans l'exemplaire de saint Louis exposé dans la section des livres royaux. En outre, à l'usage des laïcs, la Bible se modifie. Elle est souvent abrégée, ou réduite à des récits qui constituent la Bible historique. Plus tard, on mettra en évidence les enseignements qu'on peut en tirer. Ce seront les Bibles moralisées.

La période précédente n'avait pas ignoré ce genre. Les Commentaires de saint Grégoire le Grand sur le livre de Job en sont un exemple. Cette histoire de Job fut mise en images dès le XII^e siècle. Dès la fin du XI^e siècle aussi la dernière partie de la Bible, l'Apocalypse, avait eu une fortune particulière. Soit commentée, soit mise en français, elle avait été illustrée avec profusion, chapitre par chapitre. Les exemplaires en sont si nombreux que, sans peine, nous avons pu en réunir une vitrine qui contient de purs chefs-d'œuvre. D'autres parties de la Bible eurent la même faveur d'une illustration détaillée, comme le récit de la vie d'Absalon, dont il ne reste malheureusement qu'un fragment.

Viennent ensuite les livres liturgiques. On y constate le même effort dans l'illustration. Dans l'Évangélaire du XIII^e siècle qui servait à la Sainte-Chapelle, chaque texte a son interprétation figurée en détail. Les Psautiers sont accompagnés de suites représentant des scènes de la vie du Christ et, dans les exemplaires les plus précieux, des scènes des deux Testaments. La raison est que les psautiers sont de plus en plus aux mains des fidèles qui ont besoin de cette aide figurée qui supplée à la science des clercs. Mais le psautier est à la veille d'être remplacé par le Livre d'Heures qui prendra toute son

importance au XIV^e et surtout au XV^e siècle. Le Livre d'Heures gardera en la simplifiant l'illustration du Psautier en la répartissant en tête de chacune de ses subdivisions. Quant au Psautier, resté à l'usage des clercs, avec les additions destinées à la récitation privée de l'office quotidien, il devient le Bréviaire. Les plus beaux bréviaires sont enluminés. A cette période s'accomplit encore la transformation du sacramentaire en missel. La raison en est dans la diffusion toujours plus grande de la célébration non solennelle de la messe. Enfin, les Vies de saints se multiplient et, sources d'édification, sans plus encourir les restrictions primitives, elles se complètent par l'image. On pourrait encore joindre en appendice aux images sacrées celles des traités de morale, puisque la morale coïncide alors avec la religion, et aussi celles qui se trouvent dans certains traités de droit canon.

Avec le goût de l'illustration religieuse demandée par un public de plus en plus étendu coïncide le développement de la littérature profane de langue vulgaire. Ce n'est pas ici le lieu de redire ce que l'on sait sur les trouvères et les troubadours. Au début, leurs œuvres étaient seulement déclamées. Les textes écrits servaient à ceux qui les récitaient et n'avaient pas besoin d'images. Puis les livres commencèrent à demeurer dans les maisons, les trouvères absents, et dès lors les enlumineurs s'en emparèrent. Le nombre de ces livres se multipliait. Les littérateurs remaniaient les premiers textes en vers, les mettaient en prose, y ajoutaient des continuations. Chaque époque apportait sa génération nouvelle d'écrivains et de productions. L'enlumineur voit sans cesse son champ s'agrandir. Jamais mieux qu'à cette époque on ne pourrait établir le parallélisme des deux mouvements, artistique et littéraire.

44. DEUX ÉPISODES DES MALHEURS DE JOB. (*Morales de saint Grégoire sur Job*. Latin 15675, fol. 4 v^o et 5.)

Deux pages parmi seize autres racontant par l'image l'histoire de Job et précédant dans l'état actuel du ms. la fin de l'ouvrage de saint Grégoire commentant ce sujet du point de vue moral. A gauche, en haut, les serviteurs de Job et ses troupeaux sous un arbre, périssent par le feu du ciel (*Job* I, 16). En bas, un messenger apporte ces mauvaises nouvelles à Job. A droite, en haut, écroulement de la maison de Job sur ses fils et ses filles occupés à manger. En bas, annonce de cette calamité. La femme de Job s'évanouit; lui-même est accablé (*Job* I, 18). Ces événements déjà très clairs par l'image sont expliqués par des vers latins de circonstance. Le coloris de la peinture n'est pas achevé. L'effet n'en est pas moins saisissant. Dans cette suite d'illustrations certaines pages sont complètement achevées, d'autres n'ont que le simple trait. Celui-ci est d'une sûreté remarquable et la composition soit d'une page, soit de deux

pages se faisant face, montre un goût très sûr et un juste équilibre dans le placement des personnages. Le ms. appartenait au XIII^e siècle à l'abbaye de Forest, près Bruxelles. L. Delisle le croyait exécuté dans la province de Cambrai.

A. de BASTARD, *Peintures et Ornaments des manuscrits*, III. — L. DELISLE, *Livres d'images* dans l'*Histoire littéraire*, XXXI, 257. — Ph. LAUER, *Les Enlumineurs romanes*, 135-137 et pl. LXXVII.

45. SCÈNES DE LA VIE D'ABSALON. (Fragment d'*Histoires de la Bible*. Nouvelles acquisitions latines 2294, fol. 2 v^o et 3.)

Ces peintures faisaient partie d'un ouvrage luxueux dont on ignore l'origine, mais qui fut offert au début du XVII^e siècle au shah de Perse Abbas le Grand par le cardinal Bernard Maciejowski, évêque de Cracovie. C'est ce qui explique les inscriptions persanes qu'il porte. L'ouvrage fut dépecé. Quarante-trois feuillets, après avoir appartenu à la collection Phillipps à Cheltenham, sont aujourd'hui à New-York chez M. Pierpont Morgan. En 1910, un feuillet fut encore retrouvé et acquis par M. Sidney C. Cockerell¹. L'explication des scènes exposées est facile, car le texte biblique est suivi à la lettre. Fol. 2 v^o : 1. Après le meurtre par Absalon de leur frère Amnon, les autres fils de David prennent la fuite (*II Reg.* XIII, 29). 2. On rapporte à David qu'Absalon a fait périr tous ses frères (XII, 30). 3. Absalon lui-même s'enfuit auprès de Tholomai, roi de Gessur, où il reste trois ans (XIII, 37). Fol. 3 r^o : 1. Joab obtient par l'entremise d'une femme de Thecua que David pardonne à Absalon (XIV, 1-21). 2. Absalon revient à Jérusalem amené par Joab, mais sans revoir David (XIV, 23-24). 3. Après deux ans, Absalon n'ayant pas encore revu David et après avoir incendié les récoltes de Joab, se décide à supplier Joab de le ramener vers son père (XIV, 28-32).

Donné à la Bibliothèque nationale par Jules Maciet, en 1891.

P. DURRIEU, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, L (1889), p. 386. — L. DELISLE, *Livres d'images*, dans l'*Histoire littéraire*, XXXI, p. 254. — H. MARTIN, *Les Joyaux de l'enluminure*, p. 100 et pl. XXV. *Exposition du moyen âge*, n^o 31 (avec transcription des légendes latines des pages exposées ici).

46. HISTOIRE DE RUTH ET BOOZ. (*Bible abrégée*. Arsenal 5211, fol. 364 v^o.)

Cette Bible abrégée remonte au XIII^e siècle et a été faite à la

1. Actuellement n^o 750 de l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.

demande de « Maistre Richard et de frère Othon », personnages inconnus. Elle comprend vingt grandes miniatures, le texte ne dépassant pas le livre de Ruth. Le style de ces miniatures trahit par les détails du costume la copie d'un modèle byzantin. Dans certaines d'entre elles, il y a un curieux mélange d'architecture occidentale entourant des personnages qui semblent appartenir à la peinture grecque.

Le plus ancien possesseur de ce livre qui soit connu ne date que du xvi^e siècle. C'était Louis de Grolie, abbé de Bonnevaux. Le mystère est donc complet autour des origines de ce volume.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 17 et pl. XI-XIII.

47. LA LÉGENDE DES TROIS MARIE. (*Généalogie de Notre Dame*. Arsenal, ms. 3517, fol. 7.)

Cette peinture aurait peut-être été mieux placée parmi les illustrations des œuvres littéraires. En effet, elle ne vise pas à une explication théologique mettant en évidence l'ascendance du Christ, comme les arbres de Jessé. Au contraire, elle est disposée en sens inverse. Au sommet se trouve sainte Anne avec ses trois époux successifs de qui naissent les trois Marie. L'ensemble est raide comme un tableau de filiation selon les juristes. Une miniature tout à fait analogue se trouve dans le manuscrit français 22928, folio préliminaire verso. On pourra comparer le même sujet traité avec suavité deux siècles plus tard par Jean Fouquet (voir ci-dessous n° 188. Comparer aussi le n° 206).

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de l'Arsenal*, p. 19 et pl. XVII.

48. SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST. (*Psautier en trois versions latines avec glose et traduction française*. Latin 8846, fol. 2 v^o et 3.)

La page de gauche montre des scènes de la vie de Moïse, de Samuel, de David et de saint Jean-Baptiste. La seconde évoque le baptême, les tentations et certains des miracles de Jésus-Christ. — Les peintures exposées dénotent un artiste qui a subi l'influence anglaise, et datent du début du xiii^e siècle. A la fin du manuscrit, les peintures sont de style italien et ne remontent pas au delà de la fin du xiii^e siècle.

Reproduction réduite de toutes les miniatures du manuscrit, par H. OMONT (1906). — *Exposition du moyen âge*, n° 34.

49. SCÈNES DE L'ÉVANGILE. (*Évangélaire de la Sainte-Chapelle*. XIII^e siècle. Latin 17326, fol. 157 v^o et 158.)

Le manuscrit est entièrement décoré de ces petites miniatures disposées en bandes verticales le long des marges. La première des bandes exposées ici illustre l'évangile pour la vigile de l'Assomption : Jésus prêchant au peuple, une femme se détache de la foule et lui dit : « Heureux le ventre qui t'a porté ». — La seconde, pour l'évangile de l'Assomption, figure la visite de Jésus à Marthe et Marie. — La troisième, enfin, représente l'histoire de la décollation de saint Jean-Baptiste.

Le Musée Britannique possède une réplique de ce manuscrit exécutée ligne pour ligne.

Exposition des primitifs français, n^o 3.

50. FLAGELLATION DE SAINT DENIS ET DE SES COMPAGNONS. (*Vie et Miracles de saint Denis*. Français 2092, fol. 16 v^o.)

Les païens, sur l'ordre de Sisinnius, frappent à coups de fouet les saints martyrs, qui restent impassibles :

Namque flagellari corde ferunt Hilari.

Dans le registre inférieur comme dans la peinture précédente, scènes de la vie populaire. Sur le fond, enfants jouant à la bascule avec un haquet chargé d'un tonneau de vin. Écuyer conduisant un cheval. Sur la Seine, un passeur dans une barque.

Voir n^{os} 43 et 51.

51. CONVERSION DES PARISIENS PAR SAINT DENIS. (*Vie et Miracles de saint Denis*. Français 2091, fol. 111.)

Saint Denis prêche, accompagné de saint Rustique et de saint Éleuthère. A droite, les Parisiens renversent leurs idoles. Dans le registre inférieur de ce manuscrit, qui forme le tome II d'un ouvrage dont nous avons déjà indiqué l'origine, l'enlumineur a placé de curieuses scènes de la vie parisienne, situées le plus souvent le long de la Seine qui était alors la voie principale à travers la ville. Sur le pont : un changeur, un orfèvre, un portefaix poussant une brouette, un mendiant portant sur ses épaules un enfant et recevant l'aumône d'un marchand assis dans sa boutique. Sur la Seine : bateau chargé de tonneaux et remorqué par une autre barque.

Voir n^o 43 et 50.

52. SCÈNES DE LA VIE DES SAINTS. (*Légendier dit de Saint-Péters-*

bourg. Nouvelles acquisitions françaises 23686, fol. 139 v^o et 140.)

A gauche : a) Martyre de saint Gordien. b) Martyre de saint Pancrace. c) Scène de la vie des saints Nérée et Achillée (en quatre tableaux). — A droite : a) Vie de saint Prisce le martyr. b) Vies de saint Marcel et saint Prisce.

Le manuscrit renferme 197 miniatures analogues. Il semble avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il passa dans la collection de Dubrowski en 1777 et emporté à Saint-Pétersbourg. Il est entré à la Bibliothèque nationale par achat en 1935.

Cf. P. MEYER, dans *Notices et Extraits des manuscrits*, XXXVI, p. 678-721 avec pl.

53. LE MASSACRE DES INNOCENTS. — LA FUITE EN ÉGYPTE. (*Psautier et Livre d'heures*. Latin 1073 A, fol. 7 v^o et 8.)

Manuscrit formant la transition du psautier au livre d'heures proprement dit, lequel ne sera plus précédé du psautier. Le livre d'heures ici fait figure de deuxième partie et le tout est précédé d'une suite de grandes peintures retraçant, comme c'est le cas général, les deux grands cycles d'épisodes de la vie du Christ consacrés par la liturgie : le cycle de la Nativité et le cycle de la Passion, dont les deux scènes centrales sont la fête de Noël et la fête de Pâques. Certains psautiers plus riches, comme celui de saint Louis, peuvent offrir des scènes infiniment plus variées.

M. Leroquais attribue ce livre au nord de la France. Le style des peintures le confirme. Comparer, par exemple, le psautier Leber 6 de la bibliothèque de Rouen¹.

V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, p. 52-55 et pl. III et IV.

54. CRUCIFIXION. — LE CHRIST DANS SA GLOIRE. (*Missel de Saint-Corneille de Compiègne*. Latin 17318, fol. 170 v^o et 171.)

C'est l'illustration habituelle des sacramentaires et des missels, mais dans le style du XIII^e siècle, caractérisé par ses fonds d'or.

V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels*, II, p. 114 et pl. XLIX-L. — *Exposition du moyen âge*, n^o 27.

1. Actuellement n^o 747 de l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.

55. SAINT DOMINIQUE ET SAINT FRANÇOIS. (*Psautier*. XIII^e siècle. Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 604, fol. 82 v^o.)

Saint François montre ses stigmates.

Peinture intéressante si l'on songe qu'elle est du siècle où vécurent les deux saints. Au feuillet 96 verso, peinture analogue représentant sainte Claire. H. Martin a supposé que ce manuscrit avait pu être exécuté vers 1260 pour les Clarisses de Bruges.

Au xv^e siècle, le manuscrit appartenait à l'argentier de la femme du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Puis il passa chez les Dominicaines de Poissy, et ensuite chez les Jacobins du faubourg Saint-Germain.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de l'Arsenal*, p. 17 et pl. XIV.

56. CHRIST EN CROIX. — CHRIST EN MAJESTÉ. (*Bréviaire-missel de Châlons-sur-Marne*. Arsenal, ms. 595, fol. 243 v^o et 244.)

Livre du xiv^e siècle commençant dont il indique déjà tout le goût que marquera la nouvelle période pour la recherche de l'effet, par la souplesse des vêtements et la délicatesse des visages. Dans l'initiale de la page de droite, l'Église et la Synagogue. Le bréviaire renferme une centaine d'autres initiales de ce genre.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 22 et pl. XX-XXI. — V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels*, II, 185-190.

IMAGES SACRÉES

57. LES QUATRE CAVALIERS. (*Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse*, dit *Apocalypse de Saint-Sever*. Latin 8878, fol. 108 v^o et 109.) — Voir reproduction, pl. II.

Cette Apocalypse fut exécutée entre 1028 et 1072 dans le monastère de Saint-Sever en Gascogne. C'est l'un des plus célèbres exemplaires de l'illustration de l'Apocalypse qui a été traitée bien des fois en détail par les enlumineurs du ix^e siècle au xiii^e, et le plus ancien que puisse montrer la Bibliothèque nationale. Les détails dénotent une très forte influence espagnole. La scène exposée correspond au texte du début du chapitre vi de l'Apocalypse.

Description du manuscrit dans L. DELISLE, *Mélanges de paléographie*, p. 127-138, et Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 94-102 et pl. XIV-XXVII. — *Exposition du moyen-âge*, n^o 26.

58. LA CITÉ MAUDITE. — LES SAINTS PLEURANT SA RUINE. (*Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse*. Nouvelles acquisitions latines 2290, fol. 147 v^o et 148.)

C'est ici l'illustration du chapitre xviii de l'Apocalypse. La cité est figurée par une grande construction à tourelles. Dans le bas, on voit des boutiques sous des arcades. Sur la page de droite, les saints personnages portent des couronnes ou des tiaras. Ce manuscrit a été comparé, ainsi que le suivant, par L. Delisle, à l'Apocalypse de Saint-Sever. Il provient vraisemblablement d'Espagne, mais le parallélisme est si frappant qu'il importait de le montrer.

Acheté à Paris par la Bibliothèque nationale en 1882.

L. DELISLE, *Manuscripts latins et français ajoutés au fonds des nouvelles acquisitions entre 1875 et 1891*, p. 40. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 154 et pl. xviii-xxi. — *Exposition de la musique française*, n^o 34, avec planche.

59. MAPPEMONDE. (*Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse*. Nouvelles acquisitions latines 1366, fol. 24 v^o et 25.)

Forme plus tardive de l'illustration contenue dans les deux manuscrits précédents. Elle peut remonter au xii^e siècle et marque le passage au style gothique. Léopold Delisle a également établi la concordance des sujets traités avec ceux de l'Apocalypse de Saint-Sever.

L. DELISLE, *Mélanges de paléographie*, p. 120-122 et 144-145. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 145 et pl. xxi.

60. DÉFAITE DE LA BÊTE. — L'ÉTANG DE FEU. (*Apocalypse en français*. Français 403, fol. 37 v^o et 38.)

A gauche, le roi des rois monté sur un cheval blanc taille en pièces l'armée de la Bête. (*Apoc.*, xix, 19-20.) A droite, la Bête et ceux qui l'avaient servie sont précipités dans l'étang de feu (xix, 20-21.)

D'après Paul Meyer, qui a étudié les manuscrits de l'Apocalypse en français, celui-ci serait le type d'une première famille et viendrait d'Angleterre.

Le manuscrit faisait déjà partie de la librairie du Louvre sous Charles V. Nous savons que ce même roi le « bailla à Monseigneur d'Anjou pour faire faire son beau tappis », c'est-à-dire une tapisserie qui est aujourd'hui conservée à la cathédrale d'Angers.

P. MEYER, *L'Apocalypse en français au XIII^e siècle*, avec repro-

duction in-extenso du manuscrit français 403, publié par la Société des Anciens Textes, Paris, 1901.

61. LES NOCES DE L'AGNEAU. — SAINT JEAN AVERTI DE NE PAS ADORER L'ANGE. (*Apocalypse*. Latin 14410, fol. 70 et 71.)

Ces scènes se passent au chapitre XIX, versets 6 à 10, de l'Apocalypse.

Manuscrit du début du XIV^e siècle venant de l'abbaye de Saint-Victor. Paul Meyer le classe dans sa seconde famille. Il renferme 89 tableaux.

Deux peintures (p. 1 et 82) reproduites dans ROHAULT DE FLEURY, *Les Saints de la Messe*, t. VIII, pl. 55. — P. MEYER, *op. cit.*, p. LXXXIX.

62. LA DÉFAITE DE LA BÊTE. — SES ALLIÉS SONT REPOUSSÉS. (*Apocalypse*. Latin 10474, fol. 41 v^o et 42.)

Scènes analogues à celles du manuscrit français 403, montrant toute la différence d'interprétation qui peut séparer deux artistes traitant le même sujet. Le manuscrit date du XIII^e siècle et a appartenu au collège des Jésuites de Lyon. Il renferme 92 tableaux. Le dessin en est très pur. Seules les premières compositions ont été peintes.

P. MEYER, *op. cit.*, p. CXXXVI.

63. CONCERT CÉLESTE. (*Apocalypse en français*. Français 13 096, fol. 45 v^o et 46.)

A gauche, saint Jean. A droite, concert des anges pour célébrer l'anéantissement de la grande prostituée (*Apoc.* XIX, 1-5.) On remarque des harpes avec doubles cordes, une rote et un curieux orgue positif.

A la fin du manuscrit on lit : « L'an de l'Incarnation M.CCC et XIII, le samedi après le saint Donis, fut parfait cis Apokapse. Colin Chadewe l'ordinat et l'enluminat. »

Provient de la bibliothèque des ducs de Bourgogne¹.

S. BERGER, *Bible française*, p. 354-355.

1. Voir un autre exemplaire de l'*Apocalypse figurée* actuellement à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*, n^o 756. (Bibliothèque de Cambrai, n^o 422).

64. ARBRE DE JESSÉ. — LA VIERGE MARIE DANS SA GLOIRE. (*Le Verger de consolation*. Français 9220, fol. 1 v^o et 2.)

L'arbre de Jessé est ici combiné avec les sept dons du Saint-Esprit, sous la forme de sept colombes qui entourent la composition centrale : ces dons sont Conseil, Intelligence, Sagesse, Crainte de Dieu, Piété, Science et Force, dont saint Thomas d'Aquin a donné la théorie. A droite, la Vierge Marie, tenant l'enfant Jésus, siège au centre d'une vaste composition architecturale où sont répartis des Vertus personnifiées, des Prophètes et des Saints. — L'ouvrage est un abrégé de la doctrine chrétienne en figures dont le titre est, en dialecte, « Vrigiet de solas » (*Verger de consolation*). Son objet est ainsi expliqué au début : « Car ki vioult ens entrer par penser et par estude il i trueve arbres plaisans et fruis suffisans pour arme nourrir et pour cors duire et aprendre. » — Voir d'autres interprétations de l'arbre de Jessé sous les n^{os} 129 et 206.

65. LES QUATRE VERTUS CARDINALES. (Frère Laurent, *Instruction sur les dix commandements*, dite *Somme le Roi*. Français 938, fol. 69.)

La *Sagesse* (en haut à gauche), sous les traits d'une femme instruisant des jeunes gens et des jeunes filles. La *Force* (en bas à gauche), portant dans un disque le Lion, son propre symbole, écrase un homme sous son pied, tandis qu'à sa droite un robuste bûcheron travaille de la cognée. La *Justice* (en bas à droite), une épée dans la main gauche, couronne de la droite un personnage qui tente de maintenir égaux les plateaux d'une balance. La *Tempérance* enfin dissuade une femme assise à table de prendre la coupe de vin que lui tend un serviteur. Les quatre vertus portent une couronne. Ces allégories accompagnées de symboles étaient fort en honneur au XIII^e siècle. — Ce manuscrit contient quatorze autres grandes miniatures où l'on retrouve, comme dans celles-ci, les petites architectures décoratives et les fonds d'or collé à la feuille caractéristiques de l'enluminure du temps de saint Louis.

66. LE VICE ET LA VERTU. (Frère Laurent, *Somme le Roi*. Mazarine, ms. 870, fol. 147.) — Voir reproduction, pl. VII.

Autre exemplaire du n^o précédent.

La légende se lit : « Chastée. Luxure. Holopherne et Judith. Joseph qui suit la fole dame. »

Le manuscrit comprend quinze autres peintures analogues.

On connaît des traductions de l'ouvrage en plusieurs langues.

G. DE LA BATUT, *Les Manuscrits à peintures conservés à la bibliothèque Mazarine*, p. 16 et pl. VI.

67. TABLEAUX INDIQUANT LES DEGRÉS DE PARENTÉ. (*Décret de Gratien*. Latin 3893, fol. 352 v^o et 353.)

Illustration habituelle en cette place du Décret de Gratien, qui est un des cinq recueils composant le *Corpus juris canonici* et le premier code de droit canonique bien que composé non officiellement. Le style, du début du xiv^e siècle, est nettement français. Beaucoup d'exemplaires d'ouvrages de droit illustrés viennent au contraire d'Italie, en particulier de Bologne.

IMAGES PROFANES

68. UN MUSICIEN. (*Tropaire de Saint-Martial de Limoges*. xi^e siècle. Latin 1118, fol. 111.)

Il souffle dans un olifant et tient de la main gauche un psaltérion. Ce manuscrit, précieux pour l'histoire de la musique, contient des chants notés liturgiques et profanes. Son illustration est une des premières manifestations de l'art profane. Du feuillet 104 au feuillet 114 se rencontrent de curieuses figures de jongleurs et de musiciens.

Exposition de la musique, n^o 20. — Ph. LAUER, *Les Enluminures romanes*, p. 75 et pl. XII, 2.

69. GAUTIER DE DARGIES, TROUVÈRE. (*Chansonnier en langue d'oïl*. xiii^e siècle. Français 844, fol. 87.)

Ce manuscrit contient un grand nombre de portraits de trouvères, comme celui-ci. L'art de l'enlumineur ne dépasse pas celui du littérateur. Ce sont des débuts.

Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. HUET, Société des Anciens Textes français, 1912. — *Exposition de la musique française*, n^o 43.

70. LA NUIT DE LA PASSION. (*Breviari d'Amor*, par Matfré Ermengau. xiii^e siècle. Français 858, fol. 166 v^o et 167.)

Peintures naïves et grossières, mais non dénuées d'inspiration. A gauche, une interprétation de la nuit du Christ au jardin des

Oliviers. A droite, le baiser de Judas. Les enlumineurs des troubadours ne sont pas beaucoup plus habiles que ceux des troubères.

Cl. BRUNEL, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, n° 145.

71. UN DRAGON. — UN ÉLÉPHANT. (*Bestiaire* XIII^e siècle. Latin 3638, fol. 80 v^o et 81.)

Dans les bestiaires du moyen âge, l'étude des animaux revêt avant tout une valeur symbolique; chaque espèce est envisagée en fonction de l'abstraction théologique ou morale qu'elle est censée représenter. Aussi n'est-il pas surprenant que les êtres les plus imaginaires y voisinent avec des animaux parfaitement réels, comme dans cette page où un dragon fantastique se trouve placé en face d'un éléphant assez fidèlement reproduit.

72. COMBAT DE CHEVALIERS. — DEUX CHEVALIERS DEBOUT DEVANT LE « ROI DE NORGALLES » ASSIS SOUS UN DAIS. (*Roman de Meliadus*, par Rustician de Pise. XIII^e siècle. Français 1463, fol. 69 v^o et 70.) — Voir reproduction, pl. V.

Dessins coloriés, qui datent du milieu du XIII^e siècle et sont donc contemporains du psautier de saint Louis. On en trouve un grand nombre du même genre dans ce volume, qui est un exemple rare de roman de chevalerie illustré du XIII^e siècle.

73. VILLARD DE HONNECOURT. MODÈLES DE DESSINS. (*Album*. Français 19093, fol. 18 v^o et 19.)

Voici enfin un dessinateur. Villard de Honnecourt est né au début du XIII^e siècle à Honnecourt, sur l'Escaut, près de Cambrai. Nous ignorons les détails de sa carrière. Mais l'album de dessins qui nous est resté de lui nous prouve qu'il voyagea beaucoup, visitant non seulement les cités et villes du nord de la France où s'édifiaient les cathédrales, mais encore Lausanne et même la Hongrie. Plus encore que les pages qui portent des dessins de sculpture et d'architecture, les feuillets exposés révèlent une technique sûre. On y voit, en effet, des études pour des têtes d'hommes et de cheval, un château, une main, un chien, un mouton, une aigle héraldique, des autruches, et sur la page de droite des personnages en pied dans les attitudes les plus variées. Les proportions sont établies par des moyens géométriques ainsi que les divers mouvements des corps. La légende de l'artiste est

la suivante : « Ci commence li force des trais de portraiture, si con li ars de jométrie les ensaigne, por légierement ovrer. Et en l'autre fuel sont cil de le maçonerie. »

Le dessin représentant la Vierge et l'Enfant qui orne le titre de ce catalogue a été pris dans l'album de Villard de Honnecourt.

Plusieurs fois reproduit intégralement : J.-B.-A. LASSUS (Paris, 1858); R. WILLIS (Londres, 1859); H. OMONT (2^e édit., Paris, 1927); HANS R. HAHNLOSER (Vienne, 1936). — *Exposition du moyen-âge*, n^o 33.

74. SCÈNES DES AVENTURES D'YVAIN. (*Le Chevalier au Lion*, par Chrétien de Troyes. Français 1433, fol. 90.)

Avec les romans de chevalerie, la prose se perfectionne. L'enlumineur accompagne ces progrès.

I. Yvain quitte Laudine, sa dame, après avoir obtenu d'elle la permission de rejoindre pour un délai d'un an la cour du roi Arthur; II. Il se bat contre un géant accompagné d'un nain; III. Aidé du lion qu'il a défendu contre un serpent et qui, depuis, s'est attaché à lui, Yvain arrache Lunette, la servante de Laudine, aux mains de chevaliers pillards et incendiaires.

Gustave COHEN, *Chrétien de Troyes et son œuvre*, 1931, ch. VIII.

75. SCÈNES DE LA VIE DE LANCELOT. (*Le Roman de Lancelot*. Fin du XIII^e siècle. Français 117, fol. 1.)

Première miniature : Naissance de Lancelot. — *Deuxième miniature* : Son enfance. — *Troisième miniature* : Un tournoi devant les dames. — *Quatrième miniature* : Lancelot voit en rêve le saint Graal porté par deux anges.

Volume ayant appartenu au duc de Berri et plus tard au duc de Nemours Jacques d'Armagnac et aux ducs de Bourbon.

Gustave COHEN, *Chrétien de Troyes et son œuvre*, 1931, ch. VII.

76. COMBAT D'ALEXANDRE CONTRE LES DUCS PONÇON ET BÉTIS, DÉFENSEURS DE LA VILLE DE GADRE. (*Le Roman d'Alexandre*. Début du XIV^e siècle. Français 24364, fol. 29 v^o et 30.)

Roman de chevalerie du cycle antique. A gauche, le héros, reconnaissable à ses armes : *de gueules au lion d'or*, monté sur son célèbre cheval à tête de bœuf, Bucéphale (auquel le minia-

touriste a même prêté des cornes), a déjà jeté bas deux guerriers quand il est percé par la lance du duc Bétis. A droite, nous le voyons, rétabli aussitôt, occire Ponçon, tandis que Bétis épouvanté se réfugie en hâte dans les murs de Gadre.

Cf. P. MEYER, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, II, p. 275.

77. LE SIÈGE DU CASTEL DE RENART. (*Roman de Renart*. Français 12584, fol. 14 v^o.)

L'aspect de la littérature médiévale de langue vulgaire serait incomplet si on n'en montrait quelques exemples satiriques. Dans ce genre, le *Roman de Renart* a tenu une large part au XII^e et au XIII^e siècle avec de multiples « branches ». Sur la miniature, outre Renart, on voit deux personnages importants du roman : le lion Noble et le loup Isengrin.

Exposition de la musique française, n^o 74.

78. LE REPAS DES TROIS COMMÈRES. (*Dits de Watriquet de Couvin*. Arsenal, ms. 3525, fol. 88 v^o.)

Autre exemple de littérature satirique. Les *Dits de Watriquet* furent composés entre 1319 et 1329. L'enlumineur qui les a illustrés a parfois atteint la caricature, comme dans la miniature exposée. Quatre feuillets auparavant il représentait trois commères au bain.

Aug. SCHELER, *Les Dits de Watriquet de Couvin publiés d'après les mss. de Paris et de Bruxelles*, 1868. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 27 et pl. XXXI.

79. LE CHARIVARI. (*Roman de Fauvel*, par Gervais du Bus. Français 146, fol. XXXVI v^o.)

Tant par son texte qui parfois blâme la lutte de Philippe le Bel contre la Papauté et la servilité des évêques à l'égard du roi, tant par sa vive critique des ordres religieux que par ses reproches adressés au monde laïque, en un mot par son ton de critique générale de la société, le *Roman de Fauvel* a une place de choix dans le genre satirique. Dans le ms. franç. 146, l'illustration commente admirablement le texte dont elle amplifie le sens. *Fauvel* est l'acrostiche de Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété, Envie, Lâcheté.

A. LANGFORS, *Le Roman de Fauvel*, Société des Anciens Textes français, 1914-1919. — *Exposition de la musique française*, n^o 24.

III

LES ENLUMINEURS FRANÇAIS AUX XIV^e et XV^e SIÈCLES

La période du XIV^e et du XV^e siècle, en ce qui concerne l'art des enlumineurs, est sans conteste la plus riche, tant du point de vue du nombre des volumes exécutés que de la variété des sujets traités et de la perfection atteinte. En examinant les œuvres de cette époque on a peine à croire qu'une très grande partie d'entre elles fut exécutée au cours d'une des plus graves crises qu'ait traversées la France. C'est l'époque qu'on désigne sous le nom de guerre de Cent Ans. Son point de départ fut en 1328 la question de la succession au trône de France, le roi Charles IV étant mort sans héritier masculin direct. Pendant plus de cent ans, en effet, la France fut aux prises avec les prétentions des rois d'Angleterre qui se rattachaient à notre famille royale, mais par une ligne féminine. La guerre finit sans aucun traité en 1450 et 1453 par les batailles de Formigny et de Castillon parce que cela était naturel, tandis que les traités conclus à Brétigny (1360) et à Troyes (1422) tombaient d'eux-mêmes en poussière. Autre effet surprenant de cette guerre, et cette fois dans le domaine de l'art : les événements n'ont pas alors affaibli celui-ci. Au contraire, ils l'ont amplifié car ils l'ont réparti entre des centres divers, au lieu que sans eux l'art se serait peut-être cristallisé autour du seul centre de la monarchie française.

Il a donc paru qu'un moyen de faire connaître les productions des enlumineurs de cette époque était tout d'abord de les grouper en montrant les livres royaux, puis les livres des princes. Mais cette classification qui rend compte d'une certaine répartition des œuvres dans le temps et dans l'espace ne suffit pas. Beaucoup de volumes auraient été laissés

de côté. Les grands seigneurs imitaient les rois et les princes. S'ils ne rassemblaient pas de « librairies », ils avaient parfois de beaux livres, plus beaux même que ceux de leurs suzerains. On ne pouvait songer à un classement par provenance : le désordre eut été grand. Il a semblé qu'il valait mieux réunir ces manuscrits dans une troisième section où ils seraient répartis selon les sujets ou thèmes généraux traités par les enlumineurs. On trouvera dans cette section quelques volumes qui auraient pu figurer dans les deux premières. Il suffira de les remettre à leur place par la pensée. Quelques renvois du reste y aideront. On pourra d'un autre côté, si l'on veut, répartir les livres royaux et ceux des princes entre les divers thèmes auxquels s'intéressèrent les enlumineurs.

A) LIVRES ROYAUX

Il y a peu de choses à dire ici, sinon à rappeler la succession des règnes : Philippe VI (1328-1350), Jean II (1350-1364), Charles V (1364-1380), Charles VI (1380-1422), Charles VII (1422-1461). Les deux premiers souverains ont eu peu de livres. C'est l'honneur de Charles V d'avoir fondé la « librairie » du Louvre, la première bibliothèque royale véritable. Charles V a bien mérité son surnom de Sage (Carolus Sapiens). Léopold Delisle a plusieurs fois étudié cette bibliothèque du Louvre d'abord dans le tome I du Cabinet des Manuscrits, ensuite dans plusieurs grands ouvrages. Il en a publié le catalogue qu'avait dressé Gilles Malet en 1373 et indiqué ceux des livres qu'il avait pu retrouver. Bien des volumes manquent. Heureux si l'on peut en découvrir, comme il arriva à M^{lle} S. Solente, quelque autre fragment. L. Delisle a en outre signalé qu'il restait à faire une étude d'ensemble sur les traductions effectuées sur l'ordre du roi. On devrait y joindre celle de l'illustration exécutée en même temps que ces traductions. Les livres choisis par Charles V pour être traduits furent des livres de fond souvent copiés par la suite et toujours richement enluminés. Il suffit de nommer ici la Cité de Dieu, de saint Augustin, ou le Livre des propriétés des choses, de Barthélemy l'Anglais, dont on trouvera d'autres exemplaires plus loin. On peut dire que Charles V tient une grande place dans l'histoire de l'enluminure, car il a proposé aux artistes des sujets qu'ils ont souvent traités.

Cette section des livres royaux n'a pas été prolongée au delà de la guerre de Cent Ans. Les conditions politiques changent alors, les livres aussi et, par suite, les productions des enlumineurs. Cette suite fera l'objet d'une dernière partie de l'exposition.

80. LE ROI PHILIPPE VI DE VALOIS ET LA COUR DES PAIRS.
(*Actes du procès de Robert d'Artois*. Français 18437, fol. 2.)

Pétrarque a reproché à Philippe de Valois son ignorance, L. Delisle a montré que ce roi n'avait pas dédaigné les livres, mais aucun ne nous est parvenu. La place de Philippe VI est marquée ici par le frontispice d'un document judiciaire du règne, le procès de Robert d'Artois qui fut jugé devant la Cour des pairs. A la droite de Philippe VI, on voit les rois de Bohême et de Navarre, puis les six pairs laïques. A sa gauche, sont placés les six pairs ecclésiastiques. Devant, Robert d'Artois et ses gens.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 5 et pl. XIV. — E. LAVISSE, *Histoire de France*, t. IV, 1, p. 8 et pl. 2.

81. SCÈNES DE L'HISTOIRE DES JUIFS : « LE TEMPS PHILOMETOR. » (*Miroir historial* de Vincent de Beauvais, traduit par Jean du Vignay. Français 316, fol. 240 v^o et 241.)

Exemplaire offert en 1333 par le traducteur à la reine Jeanne de Bourgogne, femme du roi Philippe VI. A gauche : « *Des batailles de Judas Macchabée et de la laide mort Antiochus.* » Le texte est emprunté à Pierre le Mangeur. A droite : « *De Antiochus Eupator et de sa bataille contre les Juifs.* » Le texte est emprunté à Eusèbe. L'enlumineur n'a su donner une idée des combats des Juifs qu'en représentant ceux-ci par des chevaliers de style archaïque. La couleur locale est gauchement exprimée par des éléphants (Cf. *Bestiaire*, n^o 71).

L. DELISLE dans *Gazette archéologique*, 1886, p. 5-14 avec planche.

82. COMBAT DE CHEVALIERS. (*Miroir historial* de Vincent de Beauvais, traduit par Jean de Vignay. Arsenal, ms. 5080, fol. 341 v^o.)

Autre exemplaire de l'ouvrage précédent exécuté pour Jean le Bon, alors duc de Normandie. Le tome I^{er} est conservé à Leyde dans la Bibliothèque de l'Université (*Codex Vossianus Gallicanus* fol. III, A). Dans le tome II qui est exposé se trouvent plus de quatre cents miniatures.

Le volume a fait partie de la « librairie » du Louvre. Il est passé chez les Augustins de Lyon, puis chez M. de Paulmy.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 24 et pl. XXVI. — *Exposition des primitifs français*, n^o 224.

83. REBECCA A LA FONTAINE. (*Bible glosée en français* de Jean de Sy. Français 15397, fol. 39v^o et 40.)

Manuscrit commencé pour Jean le Bon, inachevé et néanmoins recueilli par Charles V dans sa « librairie » du Louvre. Il y manque un nombre des miniatures dont l'emplacement seul a été réservé. Quelquefois une esquisse au trait a été faite et parfois un début de coloris comme ici dans la page de droite. Comme autres spécimens de manuscrits inachevés on peut citer le *Livre des propriétés des choses*, Français 22532 (ci-dessous n^o 176) et un exemplaire du *Livre du roi Modus* à la Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5197.

P. DURRIEU, dans *le Manuscrit*, I, 93. — *Exposition des primitifs français*, n^o 33.

84. LA PARABOLE DES TALENTS. (*Bible historique*. Français 5707, fol. 204.)

Ce livre fut achevé de copier en 1362 par Raoulet d'Orléans pour le futur Charles V qui n'était alors que duc de Normandie et dauphin de Viennois. Une petite miniature malheureusement abîmée représente le Dauphin en prières aux pieds de la Vierge (fol. 368). La peinture exposée représente la parabole racontée dans l'Évangile selon saint Matthieu (xxv, 14-30).

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 8 et pl. xix (le petit portrait du Dauphin). — *Exposition des primitifs français*, n^o 36.

85. HISTOIRE DU CHEVALIER DE RHODES. (*Voyages* de Jean de Mandeville. Nouvelles acquisitions françaises 4515, fol. 1.)

Volume offert au roi Charles V en 1371 par maître Gervais Chrestien, son premier physicien, qui fonda un collège qui porta son nom. La miniature est divisée en quatre compartiments. Dans ceux du bas est figurée l'aventure racontée par Mandeville du chevalier de l'île de Rhodes et de la fille d'Hippocrate que Diane avait métamorphosée en dragon.

Le manuscrit, jadis volé à la Bibliothèque royale, fut coupé en deux volumes; il entra ensuite chez le bibliophile Barrois. La Bibliothèque nationale put le recouvrer en 1888.

L. DELISLE, *Fac-similés de livres copiés pour Charles V*, pl. vi et vii. — *Exposition des primitifs français*, n^o 42.

86. PORTRAIT DE CHARLES V. (Traduction du *Policratique* de Jean de Salisbury, Français 24287, fol. 2.)

Charles V fit exécuter la traduction du *Policratique* en 1372

par le franciscain Denis Foullechat. Notre exemplaire, qui porte en tête le portrait du roi, semble bien être le volume original.

Le manuscrit appartient à Richelieu, qui l'a fait relier à ses armes, et avec les autres livres du cardinal il passa dans la bibliothèque du collège de Sorbonne.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 9 et pl. XXI. — *Exposition des primitifs français*, n° 44.

87. LA FAMILLE ROYALE EN 1374. (Traduction du *Rational* de Guillaume Durand. Français 437, fol. 1.)

Traduction exécutée en 1374 par le carme Jean Golein. A la droite du roi sont représentés ses deux fils : le Dauphin Charles, né le 3 décembre 1368, et Louis, duc d'Orléans, né en 1372. Derrière Jean Golein, la reine Jeanne de Bourbon, qui mourut trois ans plus tard, et ses deux filles : Marie, née en 1370, et Isabelle, née en 1373.

Le volume porte le curieux ex-libris suivant : « Ce livre est à Jehan, conte d'Engolesme, lequel l'acheta à Londres en Angleterre, l'an de grâce 1441. »

L. DELISLE, *Fac-similés de livres copiés pour Charles V*, pl. VIII. — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 9 et pl. XXII. — *Exposition des primitifs français*, n° 46.

88. CHARLES V ET LE TRADUCTEUR SIMON DE HESDIN. (Traduction des *Faits et Dits dignes de mémoire* de Valère-Maxime. Français 9749, fol. 1.)

En haut, copistes. En bas, le roi et le traducteur. L'ouvrage est de 1375.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 10 et p. XXV. — *Exposition des primitifs français*, n° 48.

89-90. UN ACCIDENT A LA CAMPAGNE. — L'ARCHANGE SAINT-MICHEL PESANT LES AMES. (Traduction de *la Cité de Dieu* de saint Augustin. Français 22912, fol. 94 v° et 22913, fol. 370.)

Traduction exécutée en 1378 par Raoul de Presles. Chacun des livres de l'ouvrage de saint Augustin est précédé d'une miniature relative à un de ses passages. En tête se trouve un portrait de Charles V. Le premier volume est ouvert au début du livre III : « *Des avversités que seulement les malvaiz craignent et*



lesquels le monde a tousjours soufferts. » Le second volume est ouvert au livre XXI : « *Du pardurable tourment des dampnés avec le diable.* »

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 11 et pl. xxvii, 2 (pour le portrait seulement). — *Exposition des primitifs français*, n° 50.

91. FESTIN OFFERT EN 1377 PAR LE ROI CHARLES V A L'EMPEREUR CHARLES IV ET A SON FILS LE ROI DES ROMAINS. (*Grandes chroniques de France*, copiées de 1375 à 1380. Français 2813, fol. 473 v°.) — Voir reproduction, pl. IX.

Assis à table, de gauche à droite : l'archevêque de Reims, l'Empereur, le roi de France, le roi des Romains, l'évêque de Braunsberg, conseiller de l'empereur, l'évêque de Paris. Devant eux, en guise d'« entremets », on joue un tableau figurant la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon. A gauche, une nef symbolisant la traversée des Croisés, avec Pierre l'Ermite debout sur le château d'arrière. A droite, des guerriers montent à l'assaut de la ville. — Ce très beau manuscrit a été exécuté pour Charles V à l'époque même de l'événement représenté¹.

R. DELACHENAL, *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, IV (notice détaillée sur le manuscrit et reproduction de toutes les miniatures). — La miniature exposée est reproduite par C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 18, pl. xl. — E. LAVISSE, *Histoire de France*, IV, 1, pl. xv et p. 254. — *Exposition des primitifs français* n° 51.

92. CHARLES V ET LE CARME JEAN GOLEIN. (Traduction du *Livre de l'Information des princes*. Français 1950, fol. 2.)

Un des derniers volumes exécutés pour Charles V, le travail du copiste Henri du Trévou ayant été achevé le 22 septembre 1379. Charles V mourait à Vincennes l'année suivante. A côté de Jean Golein un personnage, sans doute le prieur du couvent des Carmes de Paris.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 11 et pl. xxviii. — *Exposition des primitifs français*, n° 54.

93. SAINT MARTIN. (*Bréviaire de Charles V*. Latin 1052, fol. 412 v°.)

Par sa décoration à la fois somptueuse et discrète, par ses

1. Un autre exemplaire enluminé des *Grandes Chroniques de France* fut exécuté pour le duc de Berri. Il appartient à la bibliothèque municipale de Lyon (n° 880) et figure actuellement sous le n° 767 à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.

innombrables petites miniatures à fonds polychromes quadrillés, losangés ou diaprés, ce manuscrit se rattache à l'école de Jean Pucelle. Mais il est un peu plus récent. M. l'abbé Leroquais a remarqué certaines pages copiées sur le bréviaire de Belleville.

V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits* III, p. 49-57. — *Exposition des primitifs français*, n° 41.

94. LA DÉVOTION DE SAINT LOUIS. (*Vie de saint Louis*, par Guillaume de Saint-Pathus. Français 5716, fol. 62 v° et 63 r°.)

Nous plaçons ici ce volume et les trois suivants, bien qu'ils soient d'une date antérieure aux précédents, parce qu'ils ont fait partie de la « librairie » que Charles V avait constituée au Louvre.

Cet exemplaire de la *Vie de saint Louis*, malgré la miniature du début, ne saurait être l'exemplaire que l'auteur, Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite, offrit à Boniface VIII. Le style des peintures accuse en effet, notamment par leurs fonds, le quatorzième siècle déjà assez avancé.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 7 et pl. xvi. — *Exposition des primitifs français*, n° 35. — Texte publié par H.-Fr. DELABORDE, 1889, in-8°.

ATELIER DE JEAN PUCELLE

95. DEUX PAGES d'une *Bible* écrite par le copiste Robert de Bylling et enluminée par Jean Pucelle. (Latin 11935, fol. 381 v° et 382.)

Ce volume est un document exceptionnel pour l'histoire de l'enluminure au début du xiv^e siècle. Son importance a été signalée pour la première fois par Léopold Delisle (*Le Cabinet des manuscrits*, I, 13) que nous ne pouvons faire mieux que de citer : « A la fin de cette Bible, au folio 642, dit-il, le copiste a tracé son nom en gros caractères : « Explicit textus Biblie. Robertus de Bylling me fecit. Amen ». ... Dans les interlignes de la souscription de Robert de Bylling on remarque des traits au vermillon qui, au premier abord, ne semblent pas différer de ces lignes capricieuses et délicates qui courent dans les marges et contribuent à la décoration des grandes lettres; mais examinés de plus près, ces traits prennent l'aspect d'une inscription qui doit se lire ainsi : « Jehan Pucelle, Anciau de Cens, Jaquet Maci, il hont enluminé ce livre ci. Ceste lingne de vermeillon que vous veés fu escrite en l'an de grace mil CCC et XXVII en un jueudi darrenier jour

d'avril, veille de mai, v^o die. » C'est l'une des plus anciennes mentions datées et signées d'enlumineurs. Comme l'a encore observé L. Delisle, les mentions de copistes sont assez fréquentes, celles des enlumineurs sont rares. Les premiers appartenaient au clergé, les autres partageaient souvent la condition des plus humbles artisans.

L. DELISLE, *Notice de douze livres royaux*, p. 74 et pl. xiv. — *Exposition des primitifs français*, n^o 23.

96-97. PAGES ENLUMINÉES du *Bréviaire de Belleville*. (Latin 10484, fol. 218 v^o et 219, et 10483, fol. 52 v^o et 53.)

Bréviaire suivant l'usage des Frères Prêcheurs qui semble avoir été fait pour Olivier de Clisson et pour sa femme Jeanne de Belleville. Les artistes de la Bible de Bylling, Jean Pucelle, Anciau de Cens et Jaquet Maci, y ont travaillé. La miniature exposée dans le second volume représente la translation des reliques de saint Dominique. Celle du premier volume représente un homme au pied du gibet, la vertu de justice et le sacrement de Pénitence.

Confisqué sans doute après la condamnation d'Olivier de Clisson en 1343, le Bréviaire de Belleville a appartenu à Charles V, Charles VI, Richard II, roi d'Angleterre et à Jean, duc de Berri.

V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits*, III, p. 199-210 et pl. xxvii-xxxvi. — *Exposition des primitifs français*, n^{os} 24-25. — *Exposition du moyen-âge*, n^o 39.

98. CHARLES VI RECEVANT L'HOMMAGE D'UN LIVRE DE PIERRE SALMON. (*Lamentations* de Pierre Salmon. Français 23279, fol. 53.)

Ce manuscrit a été exécuté en 1409. Dans la miniature exposée figure derrière Salmon le duc de Berri, bien reconnaissable à son visage et à sa houppelande brodée de cygnes d'or. Ce manuscrit renferme de très belles miniatures. Dans certaines d'entre elles Paul Durrieu a cru reconnaître la main du maître qui a enluminé les Heures du maréchal Boucicaut. Malgré les recherches de M. H. Moranvillé, la personnalité de Pierre Salmon, qui s'appelait en réalité Pierre Le Fruitier, est mal connue. La Bibliothèque de l'Université de Genève possède un manuscrit analogue (ms. fr. 165).

P. DURRIEU, *Le Maître des Heures de Boucicaut*, p. 23 avec planche. — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 25 et pl. LVIII

et quatre autres planches tirées du même manuscrit. — *Exposition des primitifs français*, n° 104. — *Exposition du moyen-âge*, n° 50.

99. MALHEURS SOUDAINS QUI MENAGENT L'HOMME. — SALOMON ET SES RICHESSES. (*Le lai de fragilité humaine*, par Eustache Deschamps, xiv^e siècle. Français 20029, fol. 13 v^o et 14.)

Les quatre miniatures de la page de gauche illustrent quelques-unes des mésaventures énumérées dans les vers qu'elles surmontent : noyade, mort en duel, emprisonnement, et le corps du malheureux « aux bestes et a oysaux promis — Et aux poyssons en pasturage ». A la page de droite on voit Salomon au milieu de sa cour; au-dessous, ses troupeaux de bœufs et de moutons, ses forêts giboyeuses et un de ses chiens de chasse. Miniatures en grisaille rehaussée de quelques touches de couleur.

Manuscrit offert en 1383 au roi Charles VI.

Œuvres d'Eustache Deschamps, éd. G. Raynaud, II (fac-similé de deux miniatures) et XI, p. 110 (Société des Anciens Textes français). — *Exposition des primitifs français*, n° 75.

100. CHARLES VI RECEVANT LA DÉDICACE D'UN LIVRE. (*Poésies de Christine de Pisan*. Français 836, fol. 1.)

Cette peinture a parfois été prise pour une dédicace à la reine Isabeau de Bavière, femme de Charles VI. Mais comme l'a montré Camille Couderc, il ne peut s'agir que de Charles VI, puisque le personnage royal tient la main de justice, ce qui ne peut convenir qu'au roi.

Exposition des primitifs français, n° 102. — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 24 et pl. LIII, |2.

B) LIVRES DES PRINCES

Parmi les princes qui recueillirent des livres ou en firent exécuter il faut citer les trois frères de Charles V : Louis, duc d'Anjou et sa famille; Jean, duc de Berri; Philippe, duc de Bourgogne et sa famille. Ils fondèrent des maisons féodales presque égales en puissance à celle du roi et assurément supérieures en richesse. Il faut aussi nommer Louis, duc d'Orléans, second fils de Charles V. L'histoire de la guerre de Cent Ans retentit sans cesse de ces

noms : Anjou, Berri, Bourgogne, Orléans. C'étaient sous Charles VI les oncles du roi, le frère du roi.

Du point de vue de l'enluminure, Berri vient en premier. Il survit en effet près de vingt-cinq ans à son aîné Charles V. Il est son successeur pour le goût des livres avec cette nuance que, plus encore que Charles, Berri aime les livres enluminés. Il nous est resté de lui un Psautier, des Grandes Heures, des Petites Heures, les Très belles Heures qui sont à Bruxelles, les Très riches Heures qui sont à Chantilly. Il y avait les Très belles Heures qui ont péri à Turin dans l'incendie de 1904. Beaucoup d'artistes ont travaillé pour le duc de Berri et nous savons, grâce aux travaux de Paul Durrieu, ce qu'ils ont fait. L'un des plus illustres est André Beauneveu, originaire de Valenciennes en Hainaut. Il était statuaire, mais on lui doit aussi les prophètes et les apôtres qui sont en tête du manuscrit français 13091 (n° 101). Ces figures, a dit Paul Durrieu, offrent encore bien des traces d'archaïsme, mais le sentiment naturaliste perce dans les têtes très particularisées et les yeux surtout ont une grande intensité de vie. Vient ensuite Jacquemart de Hesdin, au service du duc depuis 1364 et dont la main se retrouve dans les peintures des Grandes Heures (n° 102). Il y a aussi ce maître dont nous n'avons pu donner qu'une faible idée, car son chef-d'œuvre, les Très riches Heures, est à Chantilly : c'est Pol de Limbourg. Pol avait deux frères, Hermant et Jannequin, qui ont travaillé avec lui.

Les Très riches Heures étaient en cours d'exécution quand Jean de Berri mourut le 15 juin 1416. C'était au lendemain d'Azincourt, à la veille de ce que pouvait être la domination anglaise en France grâce à la complicité bourguignonne. On verra plus loin un manuscrit d'Alain Chartier qui est précisément de cette date. En France, le sentiment national devait dominer les événements. Il y a pendant quelque temps un régent de France au nom du roi d'Angleterre. C'est le duc de Bedford. Il fait exécuter des livres enluminés : mais ce sera de l'art français et non de l'art anglais. Nous verrons plus loin son bréviaire qui, dans un autre genre, peut égaler en richesse les Heures de Chantilly.

La place du duc de Berri pour le goût des livres est prise par les ducs de Bourgogne. Alors eurent lieu de curieux échanges artistiques entre la Flandre et notre province de l'est. Sans diminuer le propre du génie flamand, il faut reconnaître que c'est la puissance bourguignonne, c'est-à-dire française, qui l'a excité. Il n'y a donc pas à hésiter à placer dans l'art français la miniature dite flamande représentée dans les livres de la bibliothèque de Bourgogne.

Pour se faire une idée exacte des livres qui furent exécutés pour les ducs de Bourgogne et qui constituent sans conteste un héritage artistique plus considérable que le legs des rois de France de la même époque, Charles V compris, il aurait fallu pouvoir montrer les trésors de la bibliothèque royale de

Bruxelles, par exemple le bréviaire de Philippe le Bon, minutieusement étudié par M. l'abbé Victor Leroquais, l'Histoire du Hainaut de Jacques de Guise, ou la Conquête de la Toison d'or. Mais la Bibliothèque nationale et celle de l'Arsenal possèdent plusieurs livres bourguignons d'un très grand mérite. La Nationale a le Livre des Merveilles (n° 114), enluminé au moins en partie par Jacques Coene de Bruges et donné par Jean sans Peur à son grand-oncle le duc de Berri. L'Arsenal a un charmant Boccace exécuté pour Jean sans Peur. Le temps de Philippe le Bon est représenté à la Nationale par un curieux exemplaire du Voyage d'Outremer de Bertrandon de la Brocquière (n° 115) et à l'Arsenal par les Histoires romaines de Jean Mansel (n° 145). Enfin les livres de Charles le Téméraire figurent dignement avec deux chefs-d'œuvre de Loyset Lyédet, de Bruges, sur lesquels nous sommes admirablement renseignés : le premier est un Valère Maxime (n° 117), conservé à la Bibliothèque nationale; le second est un Renaud de Montauban (n° 165), dont la bibliothèque de l'Arsenal possède quatre volumes sur cinq.

A côté de ces trésors, les livres de la maison d'Orléans et de la maison d'Anjou paraissent pâles. Ils sont plus tardifs et moins nombreux. Nous ne pouvons néanmoins passer la mémoire de ces princes dont deux furent des écrivains : Charles d'Orléans et René d'Anjou. René d'Anjou est représenté par son Mortifiement de vaine plaisance (n° 125) et par son Livre des Tournois (n° 126). Ce dernier est dans un très bel exemplaire offert à Charles VIII par Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. Mais le chef-d'œuvre du roi, somptueusement enluminé, le Cœur d'amour épris, est en Autriche à la Bibliothèque nationale de Vienne¹. Nous avons placé enfin deux très beaux livres de dévotion de son neveu René II de Lorraine (nos 127 et 128). Ils ont souvent été pris pour des livres du roi René. L'un est à la Nationale, l'autre à l'Arsenal. Un troisième se trouve au Petit Palais.

I. JEAN, DUC DE BERRI

101. ANDRÉ BEAUNEVEU. LE PROPHÈTE MICHÉE. — SAINT JACQUES LE MINEUR. (Psautier latin-français du duc de Berri, xiv^e siècle. Français 13091, fol. 17 v^o et 18.) — Voir reproduction, pl. X.

Une des doubles pages montrant parallèlement, selon un

1. Ms. 2597, actuellement n° 778 de l'Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français.

thème familier au moyen âge, les quatre grands prophètes et les quatre évangélistes, les douze petits prophètes et les douze apôtres. Le petit prophète Michée est ici placé en face de l'apôtre saint Jacques le Mineur. Les fonds diaprés et les accessoires sont traités en couleurs, les personnages en grisaille très claire, ce qui leur donne un aspect sculptural. L'attribution à Beauneveu repose sur un article de l'inventaire des livres du duc de Berri dressé en 1402 : « Psautier escript en latin et françois, très richement enluminé, où il y a plusieurs ystoires au commencement de la main de maistre André Beaunepveu. » Dans la suite du livre, on remarque plusieurs belles miniatures attribuées à Jacquemart de Hesdin.

P. DURRIEU, *Les Miniatures d'André Beauneveu*, dans *le Manuscrit*, t. I, p. 51-56 et 83-95. — Robert de LASTEYRIE, dans *Monuments Piot*, t. III. — *Exposition des primitifs français*, n° 67.

102. LE CALENDRIER POUR OCTOBRE ET NOVEMBRE. (*Grandes heures du duc de Berri*. Latin 919, fol. 7 v° et 8.)

Les douze pages du calendrier de ce livre sont décorées d'après le développement d'un thème unique, le triomphe de l'Église sur la Synagogue. Les bandeaux du haut des pages représentent tous saint Paul enseignant à quelques disciples, assis au pied d'un édifice crénelé, l'Église, au sommet duquel la Vierge Marie brandit un pennon figurant plus ou moins symboliquement un article du *Credo*. A droite de cette scène, dont seuls les détails varient selon les pages, sont peints les attributs traditionnels des divers mois : ici, par exemple, des porcs mangeant des glands, pour octobre ; le Sagittaire, signe du Zodiaque, pour novembre. Les bandeaux inférieurs représentent, concurremment au triomphe de l'Église, la ruine progressive de la Synagogue. A chaque page, on voit un nouveau prophète enlever une nouvelle pierre à l'édifice, cependant qu'un apôtre lui arrache son manteau.

Manuscrit exécuté pour le duc Jean de Berri et terminé en 1409. Jacquemart de Hesdin y a collaboré, d'abord probablement pour de grandes miniatures qui sont aujourd'hui perdues, et peut-être aussi pour quelques-unes des petites.

V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, p. 9 et suivantes. — *Exposition des primitifs français*, n° 68. — *Exposition du moyen âge*, n° 48 et pl. VII.

103. JACQUEMART DE HESDIN. LA NATIVITÉ. (*Petites heures du duc de Berri*. Latin 18014, fol. 38.)

Cette délicate miniature et les nombreuses autres qui ornent

ce volume ont été attribuées à Beauneveu et, avec plus de vraisemblance, à Jacquemart de Hesdin.

V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, II, p. 175-187. — *Exposition des primitifs français*, n° 69. — *Exposition du moyen âge*, n° 42 et pl. iv.

104. LE SEIGNEUR BÉNISSANT LE MONDE. (Traduction du traité *Du Ciel et du Monde* d'Aristote. Français 1082, fol. 3.)

La traduction est de Nicole Oresme, chanoine de Rouen, qui travailla aussi pour Charles V. Le monde est figuré schématiquement dans un médaillon par la terre et la mer. Dans la bande-roule on lit ces paroles de l'Écriture : *Vir insipiens non cognoscet et stultus non intelliget haec*. Devise du duc de Berry : *Le temps venra*. Son emblème : un cygne noir.

Exposition des primitifs français, n° 60.

105. LIBÉRALITÉ ET AVARICE. (Jacques le Grant, *Le Livre des bonnes mœurs*. Français 1023, fol. 31 v°.)

A gauche, un empereur distribue des bourses aux malheureux, tandis qu'à droite un avare serre les cordons de son escarcelle. Fond losangé or et fleurs de lis.

Exemplaire offert à Jean, duc de Berri, ainsi qu'en fait foi la note habituelle de Jean Flamel. L'auteur appartenait à l'ordre des Ermites de Saint-Augustin.

Exposition des primitifs français, n° 74.

106. MORT D'ANTOINE ET DE CLÉOPATRE. (Traduction du *Livre des nobles dames* de Boccace. Français 598, fol. 128 v°.)

Interprétation un peu simpliste du célèbre drame, et qui montre Antoine, revêtu des habits royaux, se poignardant, tandis que Cléopâtre assise se fait piquer aux bras par des aspics. Fond losangé or et fleurettes blanches sur fond bleu ou pourpre.

107. CHRISTINE DE PISAN DANS SON ÉTUDE. — CONSTRUCTION DE LA CITÉ DES DAMES. (Christine de Pisan, *La Cité des Dames*. Français 607, fol. 2.)

A gauche, on voit Christine recevant à l'improviste la visite des trois dames, Raison, Droiture et Justice, qui vont l'aider à

construire la cité. A droite, Christine à l'œuvre avec une des dames.

Madame Et. DU CASTEL, *Ma grand'mère Christine de Pizan*, 1936, p. 118 et suivantes. — *Exposition des primitifs français*, n° 67.

108. GUILLAUME DE MACHAUT REÇOIT LA VISITE DE NATURE ET DE SES TROIS ENFANTS : SENS, RHÉTORIQUE ET MUSIQUE. (Guillaume de Machaut, *Poésies*. Français 9221, fol. 1.)

Le sujet de cette charmante miniature est suffisamment expliqué par le titre du poème liminaire qu'elle illustre : « Comment Nature voulant orendroit plus que onques mais reveler et faire exaucier les biens et honneurs qui sont en amour, vient à Guillaume de Machaut et lui ordenne et encharge à faire sur ce nouveaux dis amoureux, et lui baille pour lui conseiller et adviser à ce faire III de ses enffans, c'est assavoir Sens, Rhétorique, Musique. » Ce manuscrit contient, outre ce frontispice, de fort nombreuses miniatures de faibles dimensions qui sont de véritables petits tableaux.

Exposition des primitifs français, n° 65.

109. LE THÉÂTRE ANTIQUE VU PAR LE XV^e SIÈCLE. (*Térence des ducs*. Arsenal, ms. 664, fol. 1 v^o.)

Ce splendide manuscrit appartient d'abord à Louis, duc de Guyenne, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, dauphin, qui mourut en 1415, à l'âge de dix-neuf ans. Après celui-ci, le manuscrit passa aux mains de son grand-oncle, le duc de Berri, qui devait lui-même mourir moins d'un an plus tard.

Il renferme cent trente deux peintures extrêmement importantes pour l'histoire du costume et aussi pour celle du théâtre au moyen âge et de la mise en scène. Dans le frontispice exposé on voit en bas l'auteur remettant son livre à un grand seigneur. En haut, une scène de mimes masqués à l'antique devant une nombreuse assistance.

H. MARTIN, *Le Térence des ducs*, 1908. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 33 et pl. XLI-XLII. — *Exposition des primitifs français*, n° 230 bis.

2. LES DUCS DE BOURGOGNE

110. LE SYMBOLISME DU CANTIQUE DES CANTIQUES. (*Bible moralisée*. Français 167, fol. 149 v^o et 150.)

Ce manuscrit est ainsi décrit dans un inventaire de 1420 :

« La Bible historiée, escripte en parchemin de lettre de forme, en françois et en latin, à quatre colonnes, historiée de blanc et de noir et enluminée d'or et d'azur; en chacun feuillet seize histoires. » Il contient 5152 petits tableaux semblables à ceux-ci.

Ce livre appartenait en 1404 à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Il passa dans la librairie des ducs de Bourbon avant d'arriver enfin dans celle du roi.

P. DURRIEU, dans *Le Manuscrit*, t. II, p. 114. — *Exposition des primitifs français*, n° 87.

111. COURONNEMENT DE CAM, PREMIER EMPEREUR DES TARTARES. (*La fleur des Histoires de la Terre d'Orient*, par Hayton. Français 12201, fol. 17 v°.)

Miniature curieuse par le visible effort de l'auteur à rendre l'atmosphère de la vie sauvage des Tartares.

Ce manuscrit fut vendu en 1403 à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, par Jacques Raponde.

P. DURRIEU, dans *Le Manuscrit*, t. II, p. 179. — *Exposition des primitifs français*, n° 97.

112. CASSANDRE. — CLYTEMNESTRE. (Traduction du *Livre des femmes nobles et renommées* de Boccace. Français 12420, fol. 48 v° et 49.)

La traduction est l'œuvre de Laurent de Premierfait. Le volume contient 107 miniatures.

Il fut offert en 1403 en cadeau d'étrennes à Philippe le Hardi par Jacques Raponde.

P. DURRIEU, dans *Le Manuscrit*, t. II, p. 167-168, avec reproduction de deux miniatures. — *Exposition des primitifs français*, n° 98. — *Exposition du moyen âge*, n° 49.

113. LA RUINE DE JÉRUSALEM. (Traduction du *Cas des nobles Hommes et Femmes* de Boccace. Arsenal, ms. 5193 fol. 305.)

Cette traduction est l'œuvre de Laurent de Premierfait. Le manuscrit provient de la bibliothèque de Jean sans Peur. Il renferme cent cinquante miniatures. Celle qui est exposée est seule de ces dimensions, toutes les autres étant plus petites, mais également très fines. En haut, la prise de Jérusalem par Titus et son armée. En bas, Titus, assis sous un dais tenant un

globe surmonté d'une croix, reçoit le tribut des Juifs. A droite, des Juifs sont emmenés en captivité ou reçoivent des coups de bâton.

H. MARTIN, *Le Boccace de Jean sans Peur* (reproduction de toutes les miniatures. Celle-ci, p. 64 et pl. cix.)

114. SCÈNES DE LA VIE DE GENGIS-KHAN. (*Le Livre des Merveilles*. Français 2810, fol. 200 v^o et 201.)

Le *Livre des Merveilles* est un recueil de relations de voyages. Il renferme de très nombreuses miniatures qui ont été attribuées à Jacques Coene. Jean sans Peur, duc de Bourgogne, donna ce livre en 1413 à son oncle le duc de Berri. Le volume est ouvert au cours du voyage de Guillaume de Mandeville, là où est rapportée l'histoire de Gengis-Khan le grand conquérant mongol de la fin du XII^e siècle. Les deux peintures très différentes dans leur genre permettent d'apprécier la science du miniaturiste. Fol. 200 v^o : Gengis-Khan échappe à ses ennemis en se cachant dans un buisson sur lequel vient se percher un oiseau de proie. Fol. 201 r^o : Gengis-Khan montre à ses enfants la force de l'union. Un paquet de flèches ne peut être rompu tandis qu'une seule séparée se brise aisément.

H. OMONT a reproduit toutes les miniatures de cet important manuscrit, 2 vol. in-8^o, 1907, avec 385 pl. Les miniatures exposées sont au tome II, pl. 168 et 169. — *Exposition des primitifs français*, n^o 63. — *Exposition du moyen âge*, n^o 46 et pl. VI.

115. PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE, AU CAMP DE MUSSY-L'ÉVÊQUE. (*Voyage d'Outre-mer*, par Bertrandon de la Brocquière. Français 9087, fol. 152 v^o.) — Voir reproduction, pl. XI.

Bertrandon de la Brocquière était conseiller du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Il mourut à Lille le 9 mai 1459. Le manuscrit renfermant dans sa première partie une œuvre de Jean Miélot datée de 1457, la peinture exposée doit dater de 1458. Elle représente le duc Philippe le Bon sortant de l'abbaye de Potières. Bertrandon descend d'un cheval qu'il avait acheté à Damas et lui offre une traduction du Coran. La bride de son cheval est tenue par un ouvrier maçon de Bray-sur-Somme qu'il avait ramené de Pesth. Le manuscrit renferme cinq autres grandes peintures également curieuses.

Ch. SCHEFER dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1891, avec une très belle eau-forte de Jules Jacquemart.

116. CHARLES LE TÉMÉRAIRE, DUC DE BOURGOGNE, ET GEORGES CHASTELLAIN. (*Chronique des ducs de Bourgogne*, par Georges Chastellain. Français 2689, fol. 112 v^o.)

La miniature exposée ici est la seule du volume. A sa valeur artistique s'ajoute l'intérêt historique du portrait du duc de Bourgogne. A la droite du duc, on remarque un vieillard, la tête baissée, un rouleau dans la main, que C. Couderc identifie avec vraisemblance à Georges Chastellain. Ce personnage, né vers 1404, fit une longue carrière à la cour de Bourgogne comme conseiller et comme diplomate, et aussi comme écrivain. En 1473, Charles le Téméraire le fit chevalier et le nomma historiographe officiel de la maison de Bourgogne.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 41 et pl. xciv. — P. CHAMPION, *Histoire poétique du XV^e siècle*, II, pl. xxi.

117. LOYSET LYÉDET. LA MÈRE ET LA FEMME DE DARIUS DEVANT ALEXANDRE. (Traduction de l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce. Français 22547, fol. l.)

Traduction exécutée au château de Nieppe, près de Cassel (Nord), par Vasque de Lucena en 1470 copiée par Yvonnet le Jeune et ornée de peintures par Loyset Lyédet. Le manuscrit renferme 86 enluminures qui furent payées à raison de 20 sous pièce.

L'ouvrage fut présenté à Charles le Téméraire par le traducteur lui-même. Cette scène est figurée en tête du volume. Le manuscrit est parvenu à la Bibliothèque du roi après avoir été dans celle du duc de La Vallière.

L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, III, 341. — P. DURRIEU, *La Miniature flamande*, p. 49 et pl. xxvi.

3. LES DUCS D'ORLÉANS

118. JOSEPH CONVERTIT ASSENETH, FILLE DE PUTIFAR. (*Miroir historial* de Vincent de Beauvais, traduit par Jean du Vignay. Français 312, fol. 66 v^o et 67.)

Ces grisailles illustrent un épisode assez fantaisiste introduit par Vincent de Beauvais dans l'histoire de Joseph en Égypte, et dont voici d'ailleurs les titres de chapitres. *Page de gauche* : « Ci devise l'ystoire comment Joseph reprist Asseneth l'aourer

les ydoles, et comment il parla à li chiez son père, et comment elle vult baisier Joseph par le commandement de son père, et Joseph li refusa. » *Page de droite* : « Ci après devise l'ystoire de la penitance Asseneth et de la consolation de l'ange. » Dans la miniature de gauche, on voit Asseneth jeter par la fenêtre ses anciennes idoles.

Ce manuscrit fut exécuté vers 1395 pour Louis, duc d'Orléans.

119. QUATRE PERSONNAGES ALLÉGORIQUES PRÉSENTÉS A L'AUTEUR PAR JEAN DE MEUNG. — LE PHYSICIEN (Honoré Bonet, *L'Apparition de Maistre Jean de Meung*. Français 810, fol. 6 v^o et 7.)

Page de gauche : Jean de Meung (le premier à partir de la gauche) fait apparaître au prieur Honoré Bonet (le second personnage) les quatre personnages dont les discours feront le sujet du récit : un physicien, un Sarrasin, un Juif, (avec un disque blanc et rouge cousu sur la poitrine), un Jacobin. — *Page de droite* : Le physicien parle aux côtés de Jean de Meung qui semble le désigner à l'attention.

Ce manuscrit porte en tête une dédicace au duc d'Orléans.

120. VALENTINE DE MILAN, DUCHESSE D'ORLÉANS. (Le même ouvrage. Français 811, fol. 1 v^o.)

La princesse, assise, reçoit du prieur Honoré Bonet l'hommage du manuscrit de son *Apparition de Maistre Jean de Meung*. Cette composition en grisaille est surmontée des armes parties d'Orléans et des Visconti de Milan.

Manuscrit analogue au n^o précédent.

Exposition des primitifs français, n^o 82. — *Exposition du moyen âge*, n^o 53.

121. PÉNITENCE ET GLORIFICATION DE SAINTE MARIE-MADELEINE. (*Heures de Marguerite d'Orléans*. Latin 1156 B, fol. 174.)

Ce manuscrit se distingue surtout par les encadrements de ses pages à miniatures, dont les sujets sont des plus variés et n'offrent parfois qu'un rapport lointain avec celui de la miniature ou du texte. On remarque ici un paysage exotique, une scène de vendanges, et, en bas, un fleuve parcouru de vaisseaux de commerce dont certains débarquent des marchandises. Mar-

guerite d'Orléans était fille du duc Louis et épousa Richard comte d'Étampes, fils de Jean V, duc de Bretagne.

V. LEROQUAIS, *Les livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, p. 67. — *Exposition du moyen-âge*, n° 54 et pl. VIII.

122. CHARLES D'ORLÉANS ET MARIE DE CLÈVES. (*La Passion en français*. Français 966, fol. 1.)

Marie de Clèves fut la troisième femme de Charles d'Orléans, le poète, qui l'épousa en 1460. Charles mourut en 1465. La peinture a donc été exécutée entre ces deux dates. Elle est malheureusement fort endommagée. De plus beaux manuscrits de Charles d'Orléans sont conservés au British Museum.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 32 et pl. LXXII.

123. CHRYSÉIS REÇOIT UNE LETTRE DE TROÏLUS. (*Roman de Troille et Criseida*. Français 25528, fol. 23 v°.)

Cette charmante scène d'intérieur est une des mieux venues parmi les grisailles qui ornent ce petit volume, copié en 1455 et 1456 par Pierre d'Amboise pour Marie de Clèves, duchesse d'Orléans, dont la devise : *Riens ne m'est plus* se lit sur le frontispice du manuscrit.

Ce roman de *Troille et Criseida* n'est autre que la traduction, par Louis de Beauveau, du récit de Boccace intitulé *Il Filostrato*.

Exposition des primitifs français, n° 120. — *Exposition de la musique française*, n° 103.

4. LES DUCS D'ANJOU

124. PORTRAIT DU ROI RENÉ D'ANJOU. — CHRIST DE PITIÉ. (*Heures à l'usage de Paris*, xv^e siècle, 1^{re} moitié. Latin 1156 A, fol. 81 v° et 82.)

René d'Anjou, roi de Sicile. Il est connu pour son goût des beaux livres. La tenture qui accompagne son portrait est à ses armes : Parti de deux traits et coupé d'un qui font six quartiers : 1, Hongrie; 2, Anjou-Sicile; 3, Jérusalem; 4, Anjou moderne; 5, Bar; 6, Lorraine. La devise est : *En Dieu en soit*. Ces armes et devise servirent au roi René de 1420 à 1453, pendant son mariage avec Isabelle de Lorraine. Le manuscrit renferme

encore au feuillet 61 un remarquable portrait de Louis II d'Anjou. L'auteur de ces miniatures est inconnu; quelques ressemblances avec les heures de Rohan ne semblent pas décisives.

V. LEROQUAIS, *Les livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, 64-67 et pl. XLV. — *Exposition du moyen âge*, n° 62. — *Exposition des primitifs français*, n° 117.

125. ALLÉGORIE AMOUREUSE. (*Le mortifiement de vaine plaisance, du roi René*. Français 19039, fol. 212).

Cette curieuse miniature se rapporte au texte suivant : « Comment Crainte parle à l'âme qui tient son cœur en plourant et Contrition avec elle. » Le thème du cœur est alors fréquent dans la littérature. Dans une tapisserie du musée de Cluny l'amant, dans une conversation amoureuse, tient son cœur à la main. Mais cette allégorie c'est chez le roi René qu'il faut avant tout la chercher. Il existe de lui à la Bibliothèque de Vienne (Autriche) une œuvre de tout premier ordre : *Le cœur d'Amour épris* qui met en action les mêmes symboles.

P. CHAMPION, *Le Roi René écrivain*. Monaco, 1925 (avec figures).

126. LE DUC DE BRETAGNE. — LE DUC DE BOURBON. (*Le livre des tournois, du roi René*. Français 2692, fol. 32 v° et 33.)

A la page précédente on lit cette légende : « Icy après s'ensuit comment les deux ducz de Bretagne et de Bourbon sont à cheval armoiez et timbrez ainsi qu'ils seront au tournois. »

Ce manuscrit contient un grand nombre de dessins coloriés reproduisant fidèlement et en détail les diverses phases de la préparation et de l'exécution d'un tournoi, en l'espèce celui que donna dans la ville de Bruges, le 11 mars 1392, le seigneur de la Gruthuyse, et qui opposa les couleurs du duc de Bretagne à celles du duc de Bourbon.

Il existe de ce beau manuscrit plusieurs copies du xve siècle, assez médiocres, et une du xvii^e, exécutée à la gouache.

Exposition des primitifs français, n° 162.

127. « CEUX ET CELLES QUI ONT FAIT LE PSAUTIER ». (*Bréviaire de René II de Lorraine*. Arsenal, ms. 601, fol. 1 v°.)

Une étude attentive de ce volume a montré qu'il ne s'agissait pas, comme on le croyait, du Bréviaire du roi René, mais de celui

de son neveu René II de Lorraine ainsi qu'on peut le constater par les armoiries.

Outre les scènes religieuses qui ornent habituellement bréviaires ou livres d'Heures on trouve dans ce manuscrit une peinture représentant des musiciens sur la terrasse d'un palais, avec un fond où l'on voit des moissonneurs et des vendangeurs.

V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits*, II, p. 345 et pl. CXIII. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 55 et pl. LXXIV et LXXV. — *Exposition des primitifs français*, n° 223.

128. JONAS PRÉCIPITÉ DANS LE MONSTRE MARIN. (*Diurnal de René II duc de Lorraine*. Latin 10 491, fol. 166 v°.)

Miniature montrant un intéressant modèle de vaisseau des environs de 1500. La perspective de la mer et du rivage est habilement rendue. L'encadrement de cabochons en trompe-l'œil accuse l'extrême fin du x^ve siècle.

En 1519, la veuve de René II fit présent de ce diurnal au couvent des sœurs de Sainte-Claire de Pont-à-Mousson.

V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits*, III, p. 216-221 et pl. CXXXVI. — *Exposition des primitifs français*, n° 182.

C) LES THÈMES GÉNÉRAUX DES ENLUMINEURS

Les cadres que nous avons formés pour placer les livres de provenances royales ou princières sont loin de recevoir tous les manuscrits à peintures. La diffusion de l'art commencée au XIV^e et poursuivie au XV^e est si grande que des personnages historiquement assez secondaires se sont offerts des livres dignes des rois. On trouvera les noms de ces bibliophiles dans les notices qui suivent. Mais celles-ci ont rapproché les livres non par possesseurs, mais par grands thèmes d'inspiration des enlumineurs. Pour bien faire comprendre l'ampleur de ces thèmes nous avons évité de représenter dans chacun d'eux des sujets identiques. Une étude spéciale pourra rechercher ces parallélismes dans la suite. Ici il fallait faire connaître tout ce qui a pu inspirer les enlumineurs.

Les divisions n'ont pas été multipliées. Les voici dans leurs grandes lignes. Une première intitulée la dévotion comprend, comme aux siècles précédents, la Bible et ses adaptations (bible moralisée), les livres liturgiques (surtout les missels et les bréviaires), enfin, nouveauté que nous avons laissé prévoir, les Livres d'Heures. Les Heures à l'usage des pieux laïcs ont atteint le

comble de la somptuosité que puisse revêtir un livre. Il suffit d'évoquer les Grandes Heures de Rohan ou celles de Laval. Nous avons du reste vu les Heures du duc de Berri et nous verrons celles d'Anne de Bretagne.

Une deuxième division est celle de l'histoire. L'histoire que veulent connaître les gens du XV^e siècle n'est plus seulement celle que raconte la Bible. Ils ont goûté des auteurs qui leur résumaient les historiens de l'antiquité, tels Jean de Courcy ou Jean Mansel. L'histoire nationale tient aussi une place de plus en plus grande. Il aurait fallu montrer ici la place de l'école de Saint-Denis qui rédigea d'abord des Chroniques en latin, puis les Chroniques de France en français. Un exemplaire de ces dernières a été exposé parmi les livres de Charles V (n° 91). Mais surtout le XV^e siècle a vu toute une floraison d'historiens indépendants de l'historiographie officielle des rois de France. Il suffit de nommer Froissart, David Aubert, Monstrelet, Georges Chastellain et d'autres moins connus, comme ce Sébastien Mamerot de qui nous possédons un si bel exemplaire de ses Passages d'Outre-mer (n° 150). Il y a aussi des histoires régionales, comme les Chroniques de Normandie (n° 146). Quelques-unes de ces histoires sont menées jusqu'à des époques tout à fait contemporaines du moment où elles ont été écrites. Il en est de même des peintures qui les accompagnent. La valeur documentaire de ces dernières est grande.

Une troisième division est celle des œuvres littéraires. Elle comprend d'abord la littérature latine classique, surtout en traduction : Tite-Live, Quinte-Curce, Valère-Maxime. Cicéron vient plus tard. Plus tard encore les poètes Virgile ou Ovide. La littérature latine chrétienne a été peu illustrée. Il y a une exception importante pour la Cité de Dieu de saint Augustin. Il faut rapprocher de ce livre la Légende dorée qui inspira aussi beaucoup d'enlumineurs. Pour la littérature française, il a fallu se borner à quelques exemples : le Roman de la Rose, Christine de Pisan, Guillaume de Digulleville, Eustache Deschamps et quelques autres. Le roman de chevalerie reparait aussi. Le luxe de ses illustrations est le reflet du luxe de l'époque. Parmi les traductions d'auteurs étrangers, l'Italie seule trouve une place dans les bibliothèques françaises, Boccace est privilégié, Dante exceptionnel et Pétrarque ne sera entièrement connu et illustré qu'au début du XVI^e siècle.

Dans une quatrième division nous avons réuni quelques traités sur la connaissance du monde. A vrai dire, il y a surtout l'encyclopédie médiévale qui s'appelle Le Livre des propriétés des choses, dont les exemplaires ont été très nombreux. On peut rapprocher de cette division les beaux manuscrits du Traité de la Chasse de Gaston Phébus.

Enfin nous avons essayé de grouper quelques scènes populaires. C'est au milieu des plus humbles artisans qu'appartenaient bien souvent les enlumineurs, ainsi que l'a remarqué L. Delisle (Le Cabinet des manuscrits,

tome I, p. 13). Aussi le peuple est partout dans les manuscrits enluminés. Il est dans les Bibles moralisées, dans les Vies et les miracles des saints, dans les livres d'histoire, dans les traités philosophiques d'Aristote ou de Gilles de Rome. Il n'est que de l'y chercher.

1. LA DÉVOTION

129. LE SONGE DE BOOZ. (*Bible historique. Français 157, fol. 155 v^o.*)

Représentation simplifiée de ce thème connu, dans laquelle les degrés généalogiques de Booz au Christ sont réduits à cinq. Chaque personnage de la lignée est figuré dans un médaillon en amande.

Voir les nos 64 et 205.

Samuel BERGER, *La Bible française*, p. 333. — *Exposition des primitifs français*, n^o 38.

130. LA CRÉATION DU MONDE. (*Bible historique. Français 20090, fol. 3.*)

Chaque miniature représente un jour de la création. Ce beau manuscrit, dont les miniatures sont encadrées de bandes tricolores, a fait partie de la « librairie » du Louvre. Charles VI le prêta en 1383 au duc de Berri qui voulut se l'approprier; mais les exécuteurs testamentaires de ce prince le restituèrent à la librairie royale.

Samuel BERGER, *La Bible française*, p. 360. — *Exposition des primitifs français*, n^o 39.

131. DIEU LE PÈRE DANS SA GLOIRE, ENTOURÉ DES SYMBOLES DES QUATRE ÉVANGÉLISTES. (*Bible historique. Français 163, fol. 1.*)

Le Seigneur, assis sur une chaire de pierre, se détache sur un fond d'or délimité par une gloire en amande. Aux quatre angles, symboles des évangélistes. Au bas de l'encadrement sont peintes les armes de Montmorency-Laval.

Ce manuscrit a été copié à Châteaubriant en 1417. Il a appartenu à un membre de la famille de Derval.

Exposition des primitifs français, n^o 105.

132. HISTOIRE DE NOÉ. (*Bible moralisée*. Début du x^v^e siècle. Français 166, fol. 4 v^o et 5.)

Suite de tableaux représentant parallèlement des scènes de la Bible et leur interprétation symbolique du point de vue chrétien. Par exemple, l'histoire de Noé représente le secours que Dieu donne au chrétien ferme dans sa foi.

Ce manuscrit dut être commencé au début du x^v^e siècle sur l'ordre de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Les miniatures exposées remontent à cette époque et sont attribuées à Pol de Limbourg et à son frère, qu'on appelle aussi Polequin et Janequin Manuel. A partir du milieu du livre, les miniatures ne remontent plus qu'à la seconde moitié du x^v^e siècle. Dès cette époque, le volume appartenait à un membre de la famille de Poitiers.

A. DE CHAMPEAUX et P. GAUCHERY, *Les Travaux d'art exécutés pour le duc de Berri*, p. 138. — *Exposition des primitifs français*, n^o 88.

133. LE SACRE D'UN ROI DE FRANCE. (*Missel et pontifical* d'Étienne Loyseau. Latin 8886, fol. 65.)

La miniature représente le roi entouré des six pairs laïques et des six pairs ecclésiastiques. Chose assez curieuse, la rubrique est en français. Étienne Loyseau fut évêque de Luçon entre 1378 et 1407. La décoration du volume comprend quarante-trois miniatures. Elle est semblable à celle d'un autre missel et pontifical également exécuté pour Étienne Loyseau et conservé aujourd'hui à Bayeux.

Le présent volume a appartenu au duc de Berri, dont les armes sont peintes au premier feuillet et sur la tranche.

Exposition des primitifs français, n^o 73. — V. LEROQUAIS, *Les Missels et les Sacramentaires*, II, p. 373 et pl. LXXVIII et LXXIX.

134. CRUCIFIXION ET DIEU DE MAJESTÉ. (*Missel de Saint-Magloire*. Arsenal, ms. 623, fol. 213.)

Au xvi^e siècle les enlumineurs ont réalisé de véritables tableaux. C'est le cas de ces deux pages du missel donné à l'église Saint-Magloire de Paris en 1412 par Jehan de la Croix, conseiller et maître des comptes du roi. Le travail est celui d'un artiste parisien. Le Christ est représenté entre les deux larrons. Un ange emporte l'âme du bon larron tandis qu'un diable se saisit de celle du mauvais. Un soldat romain perce le flanc du Christ avec sa lance. En bas, à gauche, la Vierge qui défaille est soutenue par saint Jean. A droite, le centurion et les Juifs. La

scène est exprimée avec un véritable pathétique. Sur la page de droite le Dieu de Majesté est figuré par Dieu le Père portant la tiare et bénissant le monde. Aux quatre angles, les évangélistes.

Exposition des primitifs français, n° 222. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 34 et pl. XLIII-XLIV. V. LEROQUAIS, *Les Missels et les Sacramentaires*, III, p. 5.

135. SCÈNES DE LA VIE DE SAINT GEORGES. (*Bréviaire à l'usage de Salisbury*. Latin 17294, fol. 448.)

La richesse du décor de ce manuscrit, bien qu'il soit resté inachevé en certaines pages, dépasse celle de tous les autres bréviaires car il comprend quarante-cinq grandes peintures et environ quatre mille trois cents petits tableaux disposés à raison de quatre ou cinq par page. Les grandes peintures sont remarquables et comprennent notamment dans le Sanctoral des compositions originales d'un charme délicat présentant des sujets iconographiques que l'on ne trouve traités que là.

Ce bréviaire a été exécuté en France pour Jean, duc de Bedford qu'Henri V, roi d'Angleterre, avait nommé à sa mort régent de France au nom de son fils Henri VI. Le souvenir de Bedford, est associé à celui de la fin de Jeanne d'Arc. Le bréviaire doit être daté de ses dernières années, vers 1433, d'après les armoiries qu'il porte et qui associent celles de Bedford et de sa seconde femme. La puissance anglaise en France était sur son déclin et Bedford mourut à Rouen accablé de douleur avant que le bréviaire fût achevé.

Après avoir appartenu aux Jésuites de Lyon le manuscrit fit partie de la bibliothèque du duc de La Vallière et à la vente de celle-ci la Bibliothèque du roi l'acquit pour 5.000 livres.

Du Bréviaire du duc de Bedford est à rapprocher son Livre d'heures, aujourd'hui au British Museum (Ms. Addit. 18850).

V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits*, t. III, p. 271-348 et pl. LIV-LXV. (On y trouve la description de toutes les petites peintures.) — *Exposition des primitifs français*, n° 106.

LIVRES D'HEURES

136. LES QUATRE ORDRES MENDIANTS. (*Livre d'Heures à l'usage de Paris*. xv^e siècle. Latin 1176, fol. 132.)

Quelques miniatures parmi celles d'un livre d'heures extrê-

mement riche et soigné dans sa décoration. La miniature principale représente un service funèbre. Les quatre médaillons représentent d'une façon très vivante les Carmes à la chape blanche, les frères Mineurs au froc brun, les frères Prêcheurs au vêtement blanc et à la chape noire, enfin les Augustins entièrement noirs. Ces quatre ordres jouissaient de privilèges communs et étaient désignés du nom d'ordres mendiants.

V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, 113-115 et pl. LXX et LXXI (reproduction des fol. 140 v^o et 186).

137. PORTRAIT DE MARGUERITE DE CLISSON. (*Heures de Marguerite de Clisson*. Latin 10528, fol. 29 v^o.)

Dès la deuxième moitié du xiv^e siècle, le portrait du possesseur a sa place dans les livres d'heures les plus riches. Marguerite de Clisson était la deuxième fille du connétable. Elle épousa, le 20 janvier 1387, Jean de Blois, comte de Penthièvre.

Le portrait de Marguerite de Clisson se trouvant sur un feuillet ajouté, M. Leroquais ne peut affirmer que le livre ait été exécuté pour Marguerite de Clisson. Au moins lui appartenait-il après 1387.

Exposition des primitifs français, n^o 84. — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 17 et pl. XXXVIII. — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, 325.

138. PORTRAIT D'ISABELLE STUART. (*Heures d'Isabelle Stuart*. Latin 1369, page 56.)

Portrait peint sur un feuillet double qui porte sur son autre partie le portrait du mari d'Isabelle Stuart qui fut François I^{er}, duc de Bretagne. Le portrait du duc est un portrait posthume car François de Bretagne était mort en 1450 alors que le livre d'heures mentionne saint Vincent Ferrier canonisé seulement en 1455. La duchesse Isabelle porte au cou le collier de l'ordre de l'Épi. Derrière elle l'enlumineur a représenté saint François d'Assise.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 32 et pl. LXXI. — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, p. 185-189.

139. LA MORT DU CHRÉTIEN. (*Grandes Heures de Rohan*. Latin 9471, fol. 159.)

Ce splendide livre d'heures contient onze pages enluminées comme celle-ci et pouvant être comptées parmi les plus belles

œuvres de la peinture française. Sur la page exposée le Christ est représenté sous les traits d'un vieillard. Il tient l'épée, symbole de la justice, penché sur le corps d'un chrétien dont saint Michel et le démon se disputent l'âme. Le chrétien est mort en prononçant les paroles de complies inscrites dans une banderole : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Redemisti me, Deus veritatis* ». Le Christ répond : « *Pour tes péchiez, pénitence feras. Au jour du jugement avecques moy seras* ». Sur le feuillet de gauche du manuscrit est représentée une scène de la vie de Moïse.

Les Grandes Heures de Rohan ont appartenu à la maison professe des Jésuites, puis au duc de La Vallière avant d'entrer dans la Bibliothèque du roi.

P. DURRIEU, *Le Maître des Grandes Heures de Rohan* (extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1912). — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, 281-290 et pl. XXXVIII-XLII. — *Exposition des primitifs français*, n° 89.

140. LES FEMMES DES ISRAÉLITES ACCLAMENT DAVID VAINQUEUR. (*Heures de Savoie*, Latin 9473, fol. 76 v°.)

Gracieux cortège de dames parées dont plusieurs jouent divers instruments de musique tels que harpe, luth, gigue, orgue portatif, clochettes. Ce livre renferme de nombreuses peintures d'excellente qualité. M. l'abbé Leroquais qui en a donné une description complète croit qu'il a été exécuté pour Louise de Savoie entre 1440 et 1465. Sur plusieurs pages on voit les armes de Savoie et la devise *Fert*.

F. MUGNIER, *Les Manuscrits à peintures de la maison de Savoie*, p. 79-102 et pl. IX-XVII. — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, 293-298 et pl. LVII-LXII.

141. DAVID ET GOLIATH. — BETHSABÉE AU BAIN. (*Heures de Laval*. Latin 920, fol. 157 v° et 158.)

Ce livre très précieux ne contient pas moins de cent cinquante-sept peintures à pleine page et de 1155 petits sujets. Une description même sommaire n'en peut donc être donnée ici. L'illustration commence par la série des Sibylles. Les peintures sont de mains et de qualités diverses. Parmi les meilleures se trouve celle qui représente Bethsabée au bain, sujet qui depuis le milieu du xv^e siècle orne, avec plus ou moins de liberté dans l'expression, le commencement des Psaumes de la Pénitence. Dans certaines des peintures on a pu reconnaître des vues assez exactes de Bourges.

Une annotation du manuscrit en résumé l'histoire : « Heures enluminées léguées à Anne de France, fille de Louis XI, par Loys de Laval, seigneur de Chastillon et depuis possédées par Henri IV ». Cette note omet cependant de dire que le livre appartient au connétable de Bourbon et fut confisqué par François I^{er} en 1523.

Paul CHENU, *Les Vues anciennes de Bourges* dans *Mém. Soc. des Ant. de Bourges*, 1914 et 1917. — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, 15-30 et pl. LXXIII-LXXXV. — *Exposition des primitifs français*, n° 153. — *Exposition du moyen âge*, p. 163 et pl. XI.

2. L'HISTOIRE

142. SCÈNES DE L'EXODE. (*Le Miroir historial*, de Vincent de Beauvais, traduit par Jean du Vignay. xv^e siècle. Français 50, fol. 55 v^o et 56.)

Première miniature : les Hébreux quittent l'Égypte en emportant des objets précieux; au second plan, le pays ravagé par les sept plaies et l'Ange exterminateur. — *2^e miniature* : l'armée du Pharaon se noie dans la Mer Rouge. — *3^e miniature* : Moïse sur le Sinaï reçoit de Dieu les Tables de la Loi.

Volume exécuté pour le duc de Nemours, Jacques d'Armagnac, dont les biens furent confisqués en 1477 par le roi Louis XI.

P. DURRIEU, *Un grand enlumineur parisien*, p. 19 et 73 et pl. I.

143. LES TROYENS VAINCUS ESSAIMENT ET FONDENT PLUSIEURS CITÉS. (*Chronique* de Jean de Courcy. Français 2685, fol. 159.)

Vue des diverses villes, qu'au dire de l'auteur, les Troyens fondèrent après avoir été chassés de chez eux par les Grecs : Venise, « Sycambre », Carthage, où l'on voit la reine Didon, Rome, avec Romulus vêtu d'un curieux costume d'aspect oriental. Le riche encadrement de cette page montre diverses armes qui sont, de haut en bas : France, dauphin de France, Berri, Normandie, Rouen.

Manuscrit exécuté en 1457 pour les échevins de la ville de Rouen. (Voir ci-dessous n° 146).

L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, I, 546.

144. LE ROI ALEXANDRE. (*Chronique* de Jean de Courcy. Mazarine, ms. 1558, fol. 97.)

Autre exemplaire de *La Chronique* précédente. Cette *Chronique* a parfois été désignée sous le nom de *la Bouquechar-dièrre* car son auteur, Jean de Courcy, qui mourut en 1431 à Caudebec, était seigneur de Bouc-Achard (aujourd'hui Le Bourg-Achard) en Normandie.

En haut de la miniature, combat de cavaliers. En bas, à gauche, le roi Alexandre et ses fils; à droite, la reine et ses filles.

G. DE LA BATUT, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque Mazarine*, p. 52 et pl. XXII.

145. LOYSET LYÉDET. ANNIBAL A CAPOUE. (*Histoires romaines* de Jean Mansel. Arsenal, ms. 5087, fol. 221 v^o.)

Tome I^{er} d'un très beau manuscrit qui fut enluminé par Loyset Lyédet en 1460 pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Cette attribution est sûre, car on possède le mandat de paiement du travail.

L'enlumineur a groupé plusieurs scènes consécutives sur le même tableau. Dans la scène principale Annibal dîne à Capoue entre Pacuvius et Perolla. A gauche ces deux personnages discutent de la mort d'Annibal. Dans le fond on voit la mort de Perolla. Les personnages sont très vivants, mais ce sont des personnages du x^ve siècle et le décor urbain est celui des villes de Flandres avec leurs pignons à gradins.

Le manuscrit provient de la bibliothèque de Paulmy.

H. MARTIN, *Les joyaux de l'Arsenal*, III. *Les Histoires romaines de Jean Mansel illustrées par Loyset Lyédet*, 1914. (Reproduction de toutes les miniatures.)

146. ROUEN SE REND A PHILIPPE-AUGUSTE. (*Chroniques de Normandie*. Français 2623, fol. 106 bis.)

Manuscrit provenant de la bibliothèque des échevins de Rouen¹. La miniature exposée avait été détachée du manuscrit et volée. Retrouvée, elle a été remontée à sa place. Elle représente le roi Philippe-Auguste recevant les clés de la ville de Rouen après la confiscation de la Normandie au duc de Nor-

1. Un autre ms. de la même provenance contenant les *Ethiques* d'Aristote et faisant aujourd'hui partie de la Bibliothèque municipale de Rouen est actuellement exposé sous le n^o 781 à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.

mandie Jean sans Terre, frère de Richard Cœur de Lion, en 1202. Dans les bordures, armoiries de Rouen, Normandie, Dauphiné et France. (Voir ci-dessus n° 143).

Ch. RICHARD, *Notice sur l'ancienne bibliothèque des échevins de Rouen*, 1845. — *Exposition des primitifs français*, n° 135. — *Exposition du moyen-âge*, n° 60.

147. VISITE DU JEUNE LOUIS II D'ANJOU A PARIS. (*Chronique de Froissart*. Français 2645, fol. 321 v^o.)

En 1385, quand Jeanne de Blois, veuve depuis un an de Louis I^{er} d'Anjou, voulut mener son fils Louis II, alors âgé de huit ans, rendre visite au roi de France, le jeune Charles VI, la question se posa de savoir si le petit prince entrerait dans Paris comme duc d'Anjou, ou dans l'appareil de roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, titre qu'il portait sans régner effectivement sur ces terres. Les oncles du roi de France répondirent qu'il pouvait entrer comme roi, et que d'ailleurs ils étaient décidés à l'aider à reconquérir ses domaines. — Le cortège arrive ici à Paris par une porte qui doit être la porte Saint-Jacques. Dans la ville, on peut reconnaître Notre-Dame et la Sainte-Chapelle.

Sur le feuillet de garde du manuscrit se lit une cote de la librairie de François I^{er} à Blois¹.

148. LE ROI PHILIPPE LE BEL RECEVANT GUY DE DAMPIERRE. (*Chronique de David Aubert*. Arsenal, ms. 6328, fol. 2.)

Guy de Dampierre était comte de Flandre. Son entente avec le roi d'Angleterre le mit au plus mal avec Philippe le Bel qui le fit arrêter. Relâché, le comte entama une lutte contre le roi qui confisqua son comté en 1300 et le refit prisonnier. Guy mourut ainsi à Compiègne en 1305.

Le manuscrit a été exécuté pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Ce n'est pas un des plus beaux de la bibliothèque de Bourgogne. Il ne renferme que sept peintures assez médiocres, mais il témoigne du goût des ducs pour l'histoire.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 48 et pl. LIX.

149. L'ASSASSINAT DE JEAN SANS PEUR AU PONT DE MONTE-

1. Un autre exemplaire appartenant à la Bibliothèque de Besançon (n° 864) est actuellement à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français* n° 769.

REAU. (*Chronique* d'Enguerrand de Monstrelet. Arsenal, ms. 5084, fol. 1.)

Un des plus graves événements de l'histoire de France. Le drame eut lieu le 10 septembre 1419. La miniature montre le meurtrier revêtu d'une armure tandis que le duc est sans armes. Il venait d'avoir une discussion assez vive avec le Dauphin. Les Bourguignons virent dans ce meurtre un acte prémédité. Ils se donnèrent entièrement à l'Angleterre et la France faillit être perdue.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 51 et pl. LXVIII.

150. LE SIÈGE DE DAMAS PAR LES CROISÉS EN 1148. (*Les passages d'Outre-mer*, par Sébastien Mamerot. Français 5594, fol. 148 v^o.) — Voir reproduction, pl. XIII.

Manuscrit exécuté en 1472 pour Louis de Laval, seigneur de Châtillon. Il comporte 65 grandes miniatures toutes d'une haute qualité. Celle-ci en particulier est remarquable. Elle orne le chapitre XLVII de l'ouvrage. « An quelle terre est assize la cité de Damas. Qui la fonda. Des fruitz et jardins à l'environ. De l'ordre que tinrent les princes à l'assiéger. Comment les jardins furent prins. Du grand coup que fit l'Empereur et de la trahison pour laquelle fut le siège levé, la cité estant près de prendre. » En haut la tentative sur Damas environné de vergers. Les croisés (Louis VII et l'Empereur Conrad) sont attaqués en passant sur un pont traversant le Barrady presque à sec. En bas, lutte entre croisés et infidèles séparés par la rivière. L'échec devant Damas marqua la fin de la seconde croisade.

Exposition des primitifs français, n^o 153. Une miniature de ce manuscrit a été reproduite en couleurs dans le *Grand Mémento Larousse* (1936).

151. UN ÉPISODE DE L'HISTOIRE TURQUE AU XV^e SIÈCLE. (*De casu regis Zizimi*, par Guillaume Caoursin. Latin 6067, fol. 129.)

L'histoire des chevaliers de Rhodes à la fin du xv^e siècle est liée à celle de Zizim ou Djem, fils puîné de Mahomet II qui se révolta contre son frère Bajazet. Djem se réfugia à Rhodes qui eut à soutenir un siège en 1480. Cet événement mémorable qui faillit rouvrir l'époque des croisades fut raconté par Guillaume Caoursin, vice-chancelier des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

salem qui fut le témoin oculaire des événements. La miniature représente un des épisodes de la rivalité entre Djem et son frère. Au premier plan Constantinople figurée par ses murailles. A droite, « Zyzimi » avec ses troupes. Dans le fond, des galères faisant partie de la flotte de Bajazet. Le manuscrit est sans doute très voisin comme date des événements. Il est dédié à Pierre d'Aubusson, grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Exposition des primitifs français, n° 155.

3. LA LITTÉRATURE

LITTÉRATURE LATINE CLASSIQUE

152. ÉPISODES DE LA SECONDE GUERRE PUNIQUE. (*Traduction de l'Histoire romaine* de Tite-Live. Fin du ^{xiv}^e siècle. Français 263, fol. 198.)

Miniatures placées en tête du récit de la seconde guerre punique; I. Hasdrubal, empereur de Carthage; II. Funérailles d'Hasdrubal, assassiné par un esclave gaulois; III. Hannibal débarque en Espagne; IV. Il refuse de recevoir les ambassadeurs de Rome¹.

153. ROMULUS ET RÉMUS. (Traduction de l'*Histoire romaine* de Tite-Live. Début du ^{xv}^e siècle. Français 259, fol. 15.)

Tite-Live fut très connu depuis le milieu du ^{xiv}^e siècle par une traduction exécutée par Pierre Bersuire ou Bercheure sur l'ordre de Jean le Bon. Le présent exemplaire fut copié au début du ^{xv}^e siècle. Il contient trois décades de l'œuvre. Chacune commence par une grande peinture et chaque livre par une petite. Dans celle-ci, qui est au début du volume, on voit Romulus et Rémus avec la louve dans un décor champêtre où s'est placé, par un anachronisme habituel au moyen âge, le traducteur. Dans le fond un Palatin tout à fait fantaisiste.

Exposition des primitifs français, n° 93.

1. Voir sous le n° 768 à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français* un très bel exemplaire de Tite-Live appartenant à la Bibliothèque municipale de Bordeaux (ms. 730) et récemment étudié par M. André Masson.

154. LA MORT DE LUCRÈCE. (Traduction des *Faits et dits*, de Valère-Maxime. Français 289, fol. II^{cc} III^{xx} V^o)

Nous avons présenté plus haut, n° 88, l'exemplaire original de cette traduction de Valère-Maxime par Simon de Hesdin, rédigée en 1375 (ms. franç. 9749). Ici les miniatures sont plus détaillées en tête de chacun des livres mais sans qu'il y ait plus de couleur locale et de vérité historique. En tête du livre IX, curieuse représentation des « étuves » au xv^e siècle.

155. UN COMBAT NAVAL AU XV^e SIÈCLE. (Traduction de l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce. Français 6440, fol. CLXIII.)

Le xv^e siècle a aussi beaucoup goûté l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce, mais comme Tite-Live et Valère-Maxime cet auteur est enluminé avec des scènes du temps. Témoin, à propos des dispositions que prend Alexandre pour faire passer la mer à ses troupes, ce beau combat naval où l'on remarque sur la côte la participation des archers et des canonnières. Curieuse bordure ornée de fleurs et d'insectes copiés avec très grande fidélité.

Le manuscrit porte les armes de la famille de Vere, en Zélande.

Reproduit en couleurs par M. Ch. DE LA RONCIÈRE dans son *Histoire de la Marine*, Larousse, édit.

156. MEURTRE DE CÉSAR. (*Philippiques* de Cicéron. Mazarine, ms. 3847, fol. 4 v^o.)

L'écriture du manuscrit est italienne, mais son enluminure est française. La scène figurée à la partie gauche de la page est celle de la mort de César que l'enlumineur a essayé de faire reconnaître en lui donnant un costume de grand-prêtre brodé de l'aigle impérial? Le meurtrier est tout aussi fantaisiste. Le manuscrit peut être du début du xvi^e siècle. M. de la Batut y voit des influences de l'école de Bourdichon. Elles sont assez lointaines. Le goût de la littérature classique ira en se développant au xvi^e siècle.

G. DE LA BATUT, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque Mazarine*, p. 50 et pl. xx.

LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE

157. LE CULTE DE DIEU ET CELUI DES IDOLES. (Traduction de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Français 170, fol. 296.)

De cet ouvrage nous avons présenté, nos 89 et 90, l'exemplaire original exécuté pour Charles V (mss. franç. 22912 et 22913). Cette traduction fut souvent enluminée au cours du xv^e et du xvi^e siècle. Ces manuscrits à peintures ont été magnifiquement étudiés par le comte A. de Laborde. Comme dans l'illustration des ouvrages de littérature latine classique on constate une décoration toujours de plus en plus riche. La miniature exposée est au début du livre VII. Quelques miniatures du manuscrit ont des encadrements tricolores.

Exposition des primitifs français, n° 79.

158. LE CHRIST AU JUGEMENT DERNIER. (Second volume d'une *Cité de Dieu* en français. Français 174, fol. 3.)

Le Christ est assis entre la Vierge Marie et saint Jean, qui semblent le prier à genoux. Deux anges soufflent dans les trompettes, tandis que des morts sortent nus du tombeau. Le groupe se détache sur un fond diapré rouge et or; aux quatre angles, symboles des évangélistes.

Ce manuscrit fut trouvé dans les dépouilles du grand maître Jean de Montaigu, décapité en 1409 pour malversation, et fut remis le 7 janvier 1410 à la « librairie » du Louvre. Les armes royales y ont été peintes.

159. LE COURONNEMENT DE LA VIERGE. (Traduction de la *Légende dorée* par Jean du Vignay. Français 242, fol. prélim.)

Encore que de composition très conventionnelle, cette enluminure ne laisse pas de marquer un progrès sur les précédentes. Le nombre des personnages est plus grand, les attitudes plus variées, les vêtements plus souples. Les fonds en camaïeu avec des anges annoncent que bientôt les fonds quadrillés seront abandonnés. Aux quatre angles, les évangélistes et leurs symboles.

160. LE MONT SAINT-MICHEL. (*Miracles de Notre-Dame*, traduits par Jean Miélot. Français 9199, fol. 37 v^o.) — Voir reproduction, pl. XII.

Grisaille renfermée dans le tome II d'un ouvrage dont le tome I figure dans une autre section de cette exposition (n° 183). Les peintures de ce livre ont encore plus de finesse. L'adjonction d'un peu de rose sur les visages, et de quelques ors dans d'autres tableaux, contribue à accentuer le relief du dessin et lui donne un

caractère plus riche. La vue du Mont Saint-Michel donnée ici est un peu imaginaire. Néanmoins l'impression générale est celle d'une chose vue. Le prétexte à cette peinture est le miracle « d'une femme enchaînée d'enfant, pelerin au Mont Saint-Michel, surprise de la mer, [qui] reclama la Vierge Marie. Laquelle fut gardée et son enfant aussi ».

P. DURRIEU, *La Miniature flamande*, p. 55 et pl. XLV. — H. OMONT a reproduit toutes les miniatures de ce ms. (Paris, 1906).

LITTÉRATURE FRANÇAISE

161. L'INSPIRATION DE GUILLAUME DE MACHAUT. (*Œuvres de Guillaume de Machaut*. Français 1584, fol. D.)

Peinture rattachée par Paul Durrieu à l'œuvre de l'artiste qui décora de nombreux manuscrits pour Charles V et que, faute d'en savoir le nom, on désigne par le surnom de « Maître aux boqueteaux » d'après un détail caractéristique de ses paysages. Elle représente Amour conduisant Doux-Penser, Plaisance et Espérance vers Guillaume. L'exemplaire est contemporain de Machaut, c'est-à-dire de la première moitié du xiv^e siècle.

C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 8 et pl. XVIII. — *Exposition de la musique française*, n^o 70.

162. AVARICE, ENVIE, TRISTESSE. (*Le Roman de la Rose*. Français 380, fol. 2 v^o et 3.)

Ce *Roman de la Rose* montre au début du xv^e siècle l'état de l'illustration allégorique, dont le développement se poursuivra chez les enlumineurs comme chez les peintres.

Exemplaire du duc de Berri, ainsi que l'atteste une note de Jean Flamel calligraphiée sur un feuillet préliminaire.

163. LES RENCONTRES DU PÈLERIN. (*Le Pèlerinage de vie humaine*, par Guillaume de Digulleville. Français 823, fol. 28 v^o et 29.)

Cet exemplaire de l'œuvre de Guillaume de Digulleville fut copié en 1393 par Oudin de Carnavay. En tête du manuscrit se trouve une miniature formant un tableau à quatre compartiments quadrilobés avec des bordures tricolores. Les miniatures sont d'un art délicat. Dans les pages exposées : à gauche, « Grâce Dieu introduit le Pèlerin » ; à droite, elle lui remet une armure, haubergeon, heaume, gantelets et épée.

Le manuscrit a appartenu à Jean Bourré, le conseiller de

Louis XI, et ensuite à Charles VIII qui a fait ajouter au commencement du volume un grand ex-libris peint à ses armes.

D'après P. Durrieu (*Histoire de l'Art* d'André Michel, III, 158), l'enlumineur Perin Remiet a collaboré à l'illustration de ce livre.

Exposition des primitifs français, n° 76.

164. PARIS. — LA ROUE DE FORTUNE. — LES AMANTS. (*Épître Othéa* par Christine de Pisan. Français 606, fol. 34 v° et 35.)

Christine de Pisan, fille d'un « physicien » de Charles V, est l'une des rares femmes de lettres du moyen âge. Ses œuvres, bien qu'ayant parfois une forme versifiée, ne s'élèvent pas au-dessus des genres didactique et allégorique. La nécessité où fut souvent Christine d'offrir ses œuvres à de hauts personnages nous a valu un certain nombre de volumes richement enluminés. Parmi ceux-ci l'*Épître Othéa* y prêtait par son fonds mythologique. Un autre très bel exemplaire dont les miniatures furent exécutées par Jean Miélot un peu plus tard se trouve conservé à la Bibliothèque royale de Belgique sous le n° 9392.

M^{me} ÉTIENNE DU CASTEL, *Ma Grand'Mère Christine de Pisan*, 1936. (Reproduction de la *Roue de Fortune* et des *Amants*.)

165. CONVERSATION DANS UN JARDIN. (*Renaud de Montauban*. Arsenal, ms. 5072, fol. 71 v°.)

Une des illustrations parmi quarante-trois autres qui accompagnent ce splendide exemplaire du roman de chevalerie intitulé *Renaud de Montauban*. Il était achevé d'écrire en 1462 pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Mais c'est Charles le Téméraire qui fit exécuter son illustration par Loyset Lyédet de Bruges entre 1468 et 1470. Les comptes de la maison de Bourgogne, conservés soit à Lille soit à Bruxelles, renseignent de façon très précise sur l'exécution de ce travail. Chaque « histoire » fut payée 18 ou 16 sous à Loyset Lyédet. Les compositions de Lyédet, comme toutes celles des enlumineurs flamands, sont toujours empreintes de vie et de mouvement et soutenues par de chauds coloris.

L'ouvrage comprend cinq volumes. Les quatre premiers sont à la bibliothèque de l'Arsenal et le cinquième à Munich (Codex gall. 7).

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 49 et pl. LXII-LXVI.

166. LE CHIEN BAUDE COURANT APRÈS LE JEUNE BROQUARD.
(*Éloge de Charles VII*, par Henri Baude. Latin 6222 C, fol. 36.)

Henri Baude fut un petit poète du x^v^e siècle, mais au jugement de M. Pierre Champion il faut le placer parmi les représentants de la meilleure tradition française pour son style très simple. Baude, outre ses vers, a laissé un *Éloge de Charles VII* illustré de très curieuses peintures que M. P. Champion a reproduites pour la première fois. Dans le frontispice, Baude jouant sur son nom, s'est représenté comme un chien courant. Le grand cerf ailé à quarante cors figure Charles VII, selon son emblème du cerf volant et le vingt-cors représente le dauphin Louis, le futur Louis XI. L'ouvrage fut dédié à Charles VIII.

P. CHAMPION, *Histoire poétique du XV^e siècle*, II, 239-307 et pl. XIII-XV.

167. LES JEUX DE LA FORTUNE. (*La Danse des Aveugles*, par Michault. Français 1989, fol. 19.)

La Fortune au visage mi-partie blanc et noir, les yeux bandés, tourne sa roue devant des couples de danseurs appartenant à toutes les classes de la société.

Volume copié et enluminé vers 1480 pour Jean II, duc de Bourbon. Au bas des pages enluminées on remarque successivement les armoiries de vingt-trois membres de la famille de Bourbon.

L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, I, p. 168-169. — *Exposition des primitifs français*, n^o 160.

168. GLORIEUSE ACHEVISSANCE. (*Les Douze Dames de rhétorique*, par le seigneur de Montferrand. Français 1174, fol. 32 v^o.)

Spécimen de l'illustration allégorique qui accompagne une littérature poétique de même nature qui fut très en honneur au x^v^e siècle. Parmi les douze dames de rhétorique que l'auteur a vues en songe et qui viennent l'interroger, on remarque : *Science*, *Éloquence*, *Profondité*, *Gravité de sens*, *Flourie Mémoire*, *Noble Nature*, *Clère Invention*, *Précieuse Possession*, *Déduction loable* et enfin *Glorieuse Achevissance*. Sa beauté et sa couronne sont la récompense de l'auteur.

L'ouvrage fut exécuté entre 1473 et 1475. Il semble sortir d'un atelier du nord de la France d'après les caractères de l'écriture et des initiales.

Comte de ROSAMBO, *Notice sur les Douze Dames de Rhétorique*,

dans le *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, XIII^e année (1923), p. 5-16 et pl. I-VIII.

169. LA ROUE DE FORTUNE. (*Recueil de dessins*. Français 24461, fol. 8 v^o et 9.)

Dessin gouaché d'un recueil ayant appartenu à des membres de la famille Robertet. Une partie des dessins non coloriés semble être constituée par des cartons de tapisseries; d'autres sont la mise en action de proverbes populaires. Il y a aussi des costumes ou des allégories mythologiques qui font pressentir la Renaissance. Le tout est accompagné de courts poèmes.

Le sujet s'explique de lui-même : il représente la roue de Fortune entre Raison et Fortune. Sur la roue, un personnage à tête de cheval, dont la situation est expliquée dans le passé, le présent et le futur : *regnavi, regno, regnabo*. En bas, un homme sans royaume : *sum sine regno*.

P. CHAMPION, *Histoire poétique du XV^e siècle*, II, p. 280-281 et pl. XVI, XVII, XIX et XXIV.

LITTÉRATURE ITALIENNE

170. ADAM ET ÈVE. (Traduction des *Cas des hommes et des femmes illustres* de Boccace. Français 226, fol. 6 v^o.)

Selon le procédé habituel des enlumineurs, plusieurs scènes successives sont placées dans un décor unique : création d'Ève, recommandations faites par Dieu à Adam et à Ève, la tentation, l'expulsion du paradis terrestre.

Outre cette grande peinture, le volume en contient encore de nombreuses autres plus petites et également très soignées. Origine du ms. inconnue.

Exposition des primitifs français, n^o 99.

171. LA FEMME CHANGÉE EN ANESSE. (Traduction du *Décameron* de Boccace. Arsenal, ms. 5070, fol. 347 v^o.)

Ce manuscrit a été copié par Guillebert de Metz, qui nous a laissé par ailleurs une intéressante description de Paris en 1434 (Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9562) qui a été publiée par Le Roux de Lincy. Le présent exemplaire du *Décameron* a été illustré par des artistes flamands, ainsi que l'attestent certaines notes indiquant les sujets. La scène représentée ici est

celle du 10^e conte de la 9^e journée où le compère Pierre, paysan de Barletta, se laisse persuader par Donno Gianni, un joyeux moine, de métamorphoser sa femme en ânesse au moyen d'un charme. Mais l'affaire manque par sa faute quand il s'agit de la queue de la bête. Ce sujet un peu scabreux a été traité avec esprit par l'enlumineur flamand qui n'a rien laissé passer de la facétie italienne.

Le manuscrit a appartenu à la bibliothèque des ducs de Bourgogne, puis à Charles de Croy, comte de Chimay, enfin au marquis de Paulmy.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 41 et pl. L.

172. DANTE ET BÉATRICE AU PARADIS. (Traduction de la *Divine Comédie* de Dante. Nouvelles acquisitions françaises 4530, fol. 47 v^o.)

Traduction par François Bergaigne. Nous la plaçons ici bien qu'elle remonte au début du xvi^e siècle pour rapprocher les traductions de l'italien ornées de peintures.

La miniature exposée se rapporte au chant VII du *Paradis*. En haut Dante et Béatrice finissent un entretien avec Justinien, reconnaissable à sa couronne. En bas, la chute de l'homme et la Rédemption dont il est question dans le même chant (v. 20 ss. et 120 ss.).

L. AUVRAY, *Les manuscrits de Dante des bibliothèques de France*, 1892, p. 133. — C. MOREL, *Les plus anciennes traductions françaises de la Divine Comédie*, avec un album de fac-similés.

4. CONNAISSANCE DU MONDE

173. TROIS DES ARTS LIBÉRAUX. (*L'Image du monde*. Français 574, fol. 27 v^o et 28.)

L'école au moyen âge a peu regardé le monde extérieur. Son enseignement comprenait les sept arts libéraux dont il existe de fréquentes allégories. Voici au début du xiv^e siècle comment on se représentait la Logique, la Rhétorique et l'Arithmétique. Sur d'autres pages sont représentées la Grammaire, la Dialectique, la Musique et l'Astronomie.

Le manuscrit a appartenu à Guillaume Flote, chancelier de France sous Philippe de Valois, puis au duc de Berri qui a mis sa signature à la dernière page.

Exposition des primitifs français, n^o 29.

174. SCÈNES DE LA CRÉATION DU MONDE. (Traduction du *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais. Français 216, fol. 13.)

La traduction de cet ouvrage fut exécutée en 1371 par Jean Corbichon pour Charles V. On peut dire que le ^{xv}^e siècle s'est contenté de ce livre pour connaître la nature. Un très grand nombre d'exemplaires nous en sont parvenus toujours curieusement enluminés. Celui-ci date du ^{xv}^e siècle.

Exposition des primitifs français, n° 95.

175. L'EXERCICE DE LA MÉDECINE AU ^{xv}^e SIÈCLE. (Traduction du *Livre des propriétés des choses*. Français 22531, fol. 115.)

Les livres de médecine au moyen âge sont peu illustrés. Le duc de Bedford possédait un Hippocrate sans aucune enluminure. (Franç. 24246). Voici dans un exemplaire du *Livre des Propriétés des choses* une scène médicale : à gauche, examen des urines; à droite, trépanation (?) et pansement de blessures. C'est le début du livre VII de l'ouvrage.

176. LE MONDE DES OISEAUX. (Traduction du *Livre des propriétés des choses*. Français 22532, fol. 163 v°.)

Début du Livre XII de l'ouvrage. La décoration de ce beau manuscrit est restée malheureusement inachevée. En plusieurs endroits on voit des esquisses destinées à l'enlumineur avec des légendes en caractères très fins qui devaient disparaître à l'exécution, par exemple au fol. 186 v°, la carte de la Palestine et des pays voisins.

Exposition des primitifs français, n° 148.

177. LE SYSTÈME DU MONDE AU MOYEN AGE. (Traduction du *Livre des propriétés des choses*. Français 9140, fol. 169.)

Encore un autre exemplaire du traité de Barthélemy l'Anglais. Il montre au début du chapitre xxii du Livre VIII le zodiaque et les planètes. Le système du monde au moyen âge est géocentrique. Ce système basé sur l'observation des mouvements apparents des astres suffit à établir les données utiles à la confection du calendrier. Le monde planétaire connu ne dépasse pas Saturne. Constellations du zodiaque et planètes conservent

leurs noms traditionnels qui n'ont pas varié depuis l'antiquité classique.

Exemplaire enluminé par Evrard d'Espingues, originaire de Cologne, qui fut au service du duc de Nemours.

Exposition des primitifs français, n° 147.

178. SCÈNES DE CHASSE. (*Le Livre de la chasse* par Gaston Phébus, comte de Foix. Français 616, fol. 85 v° et 86.)

A gauche, chasse à courre un cerf dans les bois. A droite, chasse au bouquetin dans la montagne.

Cet exemplaire est le plus luxueux de ceux qui se sont conservés de cet ouvrage. On ignore malheureusement pour qui il fut exécuté. Il apparaît pour la première fois à la fin du xv^e siècle, aux mains du comte Aymar de Poitiers. Il traversa de nombreuses vicissitudes (encore exagérées par l'imagination de certains historiens), appartient notamment à l'archiduc Ferdinand, frère de Charles-Quint, à Louis XIV, quitta ensuite momentanément la bibliothèque royale pour revenir définitivement à la Bibliothèque nationale en 1848.

C. COUDERC, *Livre de la chasse, par Gaston Phébus...* (reproduction de toutes les miniatures). — *Exposition des primitifs français*, n° 92. — *Exposition du moyen âge*, n° 45.

179. SCÈNES DE CHASSE. (*Le Livre de la chasse* par Gaston Phébus, comte de Foix. Français 619, fol. 103 v°-104.)

Chaque chapitre de ce livre est illustré d'un petit tableau. Les deux chapitres exposés ici sont intitulés, le premier : « Ci devise comment on puet metre les bestes autour pour traire », le second : « Ci devise comment on puet mener la charrete pour traire aux bestes ». La charrette et son cheval sont couverts de feuillages destinés apparemment à les dissimuler aux yeux du gibier.

La Bibliothèque nationale possède plusieurs exemplaires de cet ouvrage, illustrés en couleurs. (Voir ci-dessus le manuscrit français 616.) Celui-ci semble bien être l'exemplaire que se transmirent les héritiers de Gaston Phébus. On y lit en effet l'ex-libris suivant au dernier feuillet :

*Ce livre est à celui qui, sanz blasme,
En son droyt mot porte : J'ay belle dame.*

Cette devise est celle de Jean I^{er}, comte de Foix, père du célèbre Gaston de Foix et beau-frère de Louis XII.

5. SCÈNES POPULAIRES

180. DAME FRANCE, LE PEUPLE, LE CHEVALIER, LE CLERC.
(*Quadrilogue invectif*, d'Alain Chartier. Français 126, fol. 191.)

Ce sont les quatre interlocuteurs d'une œuvre dont M. Pierre Champion a montré la haute valeur. Le *Quadrilogue* remonte au début du x^v^e siècle. La France était la nation qui venait d'être vaincue à Azincourt, mais elle devait triompher de ses ennemis et Chartier trouve de véritables accents prophétiques pour exprimer la confiance de la nation qui assiste aux débats du chevalier et du peuple et dans lesquels le clerc veut se faire arbitre. France met d'accord ses trois enfants et les exhorte à rechercher ensemble le bien public. C'est cette union de tous les éléments de la nation que l'enlumineur a su rendre avec émotion dans la belle peinture par laquelle commence l'ouvrage. On connaît une quarantaine de manuscrits du *Quadrilogue*.

P. CHAMPION, *Histoire poétique du XV^e siècle*, I, 1-167 et pl. III.
— Le texte du *Quadrilogue* a eu des éditions anciennes. Il a été publié à nouveau en 1923 par M^{lle} Eugénie Droz dans *Les classiques français du moyen âge* de M. Roques.

181. RONDE CHAMPÊTRE. (*Missel de Poitiers*. Latin 873, fol. 21.)

Scène du milieu rustique et paysan qui s'insère à l'aise dans les bordures enluminées d'un très riche missel.

V. LEROQUAIS, *Les Missels et les Sacramentaires*, III, p. 186 et pl. XCIV.

182. LE TRAVAIL DES CHAMPS. (*Livre des prouffitz champestres*, de Pierre de Crescens. Arsenal, ms. 5064, fol. 17 v^o.)

Voici un livre entièrement consacré aux « humbles » travaux des champs. L'enlumineur l'a commenté. Ce n'est pas toutefois à la manière stéréotypée des travaux des mois dans les livres d'heures. C'est en quatorze tableaux qui sont chacun des compositions achevées. Une peinture représente le battage sur l'aire une autre la culture de la vigne. Celle-ci groupe la plantation des arbres, le labourage, le hersage et la récolte, le blé étant coupé à la faucille. On y remarque encore la confection des gerbes et l'établissement d'une clôture. Vision d'un monde agricole qui dans certaines régions a maintenant disparu.

Ce volume a été enluminé pour le grand bâtard Antoine de

Bourgogne dont il porte les armes et la devise : *Nul ne s'y frotte*.

G. LOUANDRE, *Les arts somptuaires*, II, 172. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 52 et pl. LXIX.

183. L'AUMONE, LA MALADIE, LA PEINE CAPITALE. (*Miracles de Notre-Dame*, traduits par Jean Miélot. Première partie. Français 9198, fol. 43 v^o et 44.)

La transcription de ce volume fut achevée le 10 avril 1456. Il renferme 58 tableaux en grisaille analogues à ceux-ci. Bien qu'il forme le tome premier d'un ouvrage dont le manuscrit français 9199 serait le second (n^o 160), il ne semble pas que les miniatures soient du même artiste. Elles sont un peu plus sobres. Mais ce qui en fait l'intérêt ce sont les scènes populaires qui s'y trouvent. Les miracles de Notre-Dame sont en effet réalisés en faveur de gens de toutes conditions, mais le plus souvent en faveur du menu peuple, le contraste des situations étant un élément d'édification. — Fol. 43 v^o : *S'ensieut ung autre miracle d'ung povre homme qui donnoit aux autres povres de ses aumosnes*. — Fol. 44 r^o : *Autre miracle d'ung larron qui fu pendu au gibet mais la Vierge Marie le préserva de mourir lors*. En effet dans ce dernier tableau on voit la Vierge soutenir le corps du condamné.

Exposition des primitifs français, n^o 123. — Toutes les miniatures ont été reproduites par H. OMONT (Paris, 1906).

184. UN MIRACLE DE SAINT LOUIS. (*Vie et miracles de saint Louis*. Français 2829, fol. 103.)

En haut à gauche, une fillette paralytique est emmenée sur le dos de sa mère à Saint-Denis pour y demander sa guérison devant le tombeau de saint Louis. A droite, la mère et l'enfant à genoux devant le monument; une petite statue de saint Denis portant sa tête, placée en bordure de l'image, montre que la scène se passe dans la célèbre basilique. En bas, à gauche, la fillette guérie regagne Paris avec ses parents par la route du Lendit. Enfin, on la voit à genoux, rendant grâce de sa guérison.

Ce manuscrit contient un très grand nombre de miniatures de genres variés, fort utiles pour la connaissance de la vie et des mœurs du temps. Sur une page de garde ajoutée, les armes de Charles VIII et la devise : *Plus qu'autre*. Sur une autre page de garde, un ex-libris de Louis XII et une cote de la librairie de Blois.

IV

L'APOGÉE DES ENLUMINEURS

La guerre de Cent Ans, en dispersant les possesseurs des livres enlumnés et les artistes qui exécutaient ces livres, a parfois paru transporter les centres artistiques français vers l'étranger. C'est le cas de la miniature flamande. Mais ce n'est là qu'une apparence en effet aussitôt le pouvoir central français rétabli les artistes se regroupent autour de lui. Alors c'est une nouvelle floraison sur les bords de la Loire. Ce fleuve prédestiné par sa situation géographique est le plus français de tous les fleuves. La Touraine qu'il arrose a fourni des artistes à l'époque carolingienne. Au XV^e siècle, elle a donné Jean Fouquet. Il faut y rattacher très probablement maître François et les auteurs de peintures telles que celles de la Légende dorée d'Antoine de Chourses, si toutefois ceux-ci ne sont pas maître François lui-même. Un peu plus tard, à la fin du siècle et au début du suivant, elle suscite une main au moins égale à celle de Fouquet, Jean Bourdichon. Bien que ce maître n'ait pas recueilli tous les suffrages de la critique de Paul Durrieu, ce n'en est pas moins un très grand artiste. La suavité de sa manière a été mieux appréciée par M. Émile Mâle. « Bourdichon, dit-il, est un poète lyrique qui exprime sans se lasser l'idée de la beauté qu'il porte en lui-même. » Bourdichon eut aussi des disciples. Leurs œuvres sont restées anonymes. Mais un jour peut-être elles pourront recevoir une attribution précise, comme les Heures d'Anne de Bretagne, le chef-d'œuvre inégalable, dont l'attribution incontestée à Bourdichon est de date assez récente.

Mais la Loire n'a plus comme à l'époque carolingienne le monopole de l'art. Plus au nord, dans cette Neustrie qui a perdu son nom pour

devenir la Normandie, près de la Seine, à Gaillon, à Rouen, s'établissent des ateliers de miniaturistes bien connus que la belle publication de MM. G. Ritter et Jean Lafond a commencé à faire connaître. L'influence italienne déjà perceptible chez Bourdichon s'y manifeste pleinement. Un autre âge se prépare. Mais alors l'enluminure trouve un concurrent très sérieux dans la gravure qui n'a pas ses couleurs mais qui multiplie avantageusement ses dessins.

Il faudrait pouvoir montrer ici le compromis un instant réalisé par la présence d'enluminures dans les livres imprimés. Les limites tracées à cette exposition nous imposaient de nous arrêter au XVI^e siècle commençant. Ce terme a un avantage, il nous permet de quitter les enlumineurs au moment où ils ont atteint leur apogée. C'est un autre sujet d'étudier la lutte du livre imprimé et du livre manuscrit. Le premier vaincra. Mais lorsque, pour des circonstances exceptionnelles, on voudra commémorer quelque événement ou établir un exemplaire unique de présent, on saura se souvenir de l'art des enlumineurs. Les artistes de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle seront les maîtres jamais égalés dont on s'inspirera toujours en allant les consulter dans les bibliothèques.

A) JEAN FOUCQUET

L'œuvre de Jean Foucquet comprend des tableaux de chevalet et des enluminures. Ces dernières seules évidemment seront retenues ici. Celui qui a le mieux étudié l'œuvre de Foucquet, Paul Durrieu, a résumé en quelques lignes les traits essentiels de la biographie de l'artiste : Jean Foucquet était natif de Tours. Entre 1443 et 1447, il alla en Italie et exécuta à Rome un portrait du pape Eugène IV, peint sur toile, dont Vasari a encore parlé au XVI^e siècle. En 1461, Jean Foucquet était rentré en France, et vers l'époque de la mort de Charles VII il a dû résider à Paris. Toutefois c'est à Tours qu'il habita ordinairement. En 1475, au plus tard, le roi Louis XI qui, dès 1469, avait employé Foucquet, fit du maître son peintre en titre. La duchesse douairière d'Orléans et Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, un des plus grands bibliophiles du XV^e siècle, recoururent aussi au talent de Jean Foucquet. En 1477, le maître était encore en vie à Tours. Mais en 1481, il était mort laissant deux fils, Louis et François Foucquet, qui suivirent la carrière paternelle.

Dans ce qui suit on a pu montrer quelques pages essentielles de Foucquet enlumineur. Il aurait fallu pouvoir montrer une à une les quatorze grandes peintures du tome I des *Antiquités judaïques* et aussi les quarante feuillets des Heures d'Étienne Chevalier. Enfin il aurait fallu pouvoir compléter l'œuvre par la présence d'un magnifique Boccace conservé aujourd'hui à Munich¹ que, selon toute vraisemblance, Foucquet peignit vers 1459 pour maître Laurent Gyrard, financier contemporain de Charles VII.

185. LE COMBAT DE JUDAS ET SIMON MACCHABÉE CONTRE BACCHIDÈS. (Tome premier des *Antiquités judaïques* de Josèphe, traduites en français, fin du x^e siècle. Français 247, fol. 270 v^o.) — Voir reproduction, pl. XIV.

La scène se passe au bord du Jourdain, en vue de Jérusalem. Le Jourdain, sous le pinceau de Foucquet, devient la Loire, et Jérusalem un château en Touraine : paysage aimé et bien connu de lui, qu'il stylise et simplifie tout en lui gardant son caractère par la surprenante justesse des valeurs lumineuses. — Ce manuscrit contient treize autres grandes miniatures. Une note de François Robertet, secrétaire de Pierre de Beaujeu, indique que les trois premières sont de l'« enlumineur du duc de Berri », et les autres de la main « du bon peintre et enlumineur du roi Louis XI, Jean Foucquet, natif de Tours ».

Le duc de Nemours, Jacques d'Armagnac, avait hérité ce volume inachevé de son grand-père le duc de Berri. C'est pour lui que Foucquet termina l'illustration de ce manuscrit, qui fut confisqué avec ses autres biens par le roi Louis XI en 1477, lors de sa condamnation à mort.

Paul DURRIEU, *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet* (1908). — *Exposition des primitifs français*, n^o 128. — *Exposition du moyen âge*, n^o 61 et pl. x.

186. ENTRÉE D'HÉRODE A JÉRUSALEM. (Tome second des *Antiquités judaïques*, fin du x^e siècle. Nouvelles acquisitions françaises 21013, fol. 1 v^o.)

Scène située à l'intérieur d'une ville, montrant un autre aspect de l'art de Foucquet. L'imagination joue ici le premier rôle. Le Temple est un édifice doré à colonnes torses, d'inspiration italienne. La situation du cheval piaffant, vu presque de face, et dont on retrouve plusieurs répliques dans l'œuvre du

1. Codex gall. 6.

peintre, au centre d'une composition sensiblement symétrique, donne à l'ensemble un caractère décoratif très accusé. — Ce manuscrit ne contient pas d'autre grande miniature, mais douze petites, de la largeur d'une colonne d'écriture et de hauteur variable. Au dire de Durrieu, celles-ci ne sont pas de Foucquet, mais d'un de ses élèves.

Ce tome II des *Antiquités judaïques*, après de nombreuses vicissitudes, fut acquis en 1903 par un amateur anglais, H. Yates Thompson. Il était alors privé de ses douze feuillets à petites miniatures, dont dix furent depuis retrouvés dans les collections du château de Windsor. Ainsi presque complété, ce volume fut, du consentement de H. Yates Thompson, donné à la France par le roi Édouard VII le 4 mars 1906.

P. DURRIEU, *Les Antiquités judaïques...* — *Exposition des primitifs français*, n° 130 (alors propriété de H. Yates Thompson).

187. LOUIS XI TENANT UN CHAPITRE DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL. (*Statuts de l'ordre de saint Michel*. Français 19819, fol. 1.)

Cette peinture exécutée entre 1469 et 1472 est de la maturité du talent de Jean Foucquet. Paul Durrieu, à qui revient le mérite de l'avoir restituée au maître, identifie ainsi les personnages : A la droite du roi, le héraut Montjoie, Jean Bourré, un personnage non identifié, Louis de Laval, le connétable de Saint-Pol, le duc Jean II de Bourbon, Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon. A la gauche, le greffier Jean Robertet, Gui Bernard, évêque de Langres et chancelier de l'ordre, quatre inconnus, Charles de France, duc de Guyenne, frère du roi. Une scène analogue existe dans le ms. 1242 de la Collection Clairambault, fol. 1421.

P. DURRIEU, *Une peinture historique de Jean Foucquet*, dans la *Gazette archéologique*, XIV (1890), p. 61-80 avec 1 pl. et dans l'*Histoire de l'Art* d'André Michel, t. IV, p. 725 avec fig. — C. COUDERC, *Album de portraits*, p. 39 et pl. LXXXVIII. — *Exposition des primitifs français*, n° 132. — *Choix de chefs-d'œuvre*, n° 132, avec pl.

188. SAINTE ANNE ET LES TROIS MARIE. (*Heures d'Étienne Chevalier*, feuillet séparé. Nouvelles acquisitions latines 1416.)

De gauche à droite : La Vierge Marie tenant sur ses bras l'Enfant Jésus; sainte Anne; Marie, femme de Cléophas, avec ses quatre fils Simon, saint Jacques le Mineur, Jude et Joseph

le Juste; Marie, femme de Zébédée, mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Évangéliste. Ce n'est là qu'une épave du somptueux livre d'Heures exécuté pour Étienne Chevalier et qui semble avoir été mutilé vers l'année 1700. Quarante peintures provenant du même livre furent achetées en 1891 par le duc d'Aumale et sont aujourd'hui conservées à Chantilly, propriété de l'Institut de France. Deux autres peintures sont au Louvre, une au British Museum (Addit. 37421). Une dernière a été signalée en 1923 par Paul Durrieu¹. Mais grâce à la répartition des peintures dans les livres d'heures, Henri Martin a pu établir qu'il en manque encore, outre les douze pages du calendrier, treize autres, ou peut-être quinze sinon davantage. La Bibliothèque doit la possession de ce feuillet à la libéralité du duc de La Trémoille.

F. A. GRUYER, *Chantilly, les quarante Fouquet*, avec reproduction de ces miniatures. — H. MARTIN, *Les Fouquet de Chantilly* (collection des *Memoranda*, H. Laurens) reproduit en outre fig. 43 la miniature de la Bibliothèque nationale. — *Exposition des primitifs français*, n° 131. — *Choix de chefs-d'œuvre*, n° 133.

189. LE COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE. (*Chroniques de Saint-Denis*. Français 6465, fol. 89 v°.)

Cette miniature, comme beaucoup d'autres de ce volume, semble être de la main de Jean Fouquet ou tout au moins d'un de ses élèves.

Charlemagne fut couronné empereur en l'an 800 dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Il est évident que la scène est entièrement reconstituée par l'imagination de l'enlumineur, mais il est néanmoins curieux de constater que l'édifice représenté correspond assez fidèlement à ce que l'on sait de l'ancienne basilique de Saint-Pierre de Rome. L'artiste la connaissait donc et cette considération renforce l'attribution des peintures à Fouquet qui connaissait la Ville éternelle.

P. DURRIEU, *Une vue intérieure de l'ancien Saint-Pierre de Rome, au milieu du XV^e siècle peinte par Jean Fouquet dans les Mélanges G.-B. de Rossi*, 1892. — *Exposition des primitifs français*, n° 130.

1. Il appartient aujourd'hui au vicomte Bearsted à Londres, et se trouve actuellement exposé sous le n° 774 à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*. A la même exposition on remarquera sous le n° 776, les *Heures de Diane de Croy* qui appartiennent au Ruskin Museum de Sheffield. Elles renferment 20 peintures offrant de telles ressemblances avec celles des *Heures d'Étienne Chevalier*, qu'on a été amené à les attribuer sinon à Fouquet, du moins à un artiste ayant travaillé dans son atelier. Ce manuscrit n'a jamais été exposé ailleurs qu'à Sheffield et aux *Chefs-d'œuvre de l'Art français*.

B) JEAN BOURDICHON

Jean Foucquet avait disparu vers 1481. Mais Louis XI avait discerné un autre artiste très remarquable. Jean Bourdichon est connu dès le début de l'année 1479, installé à Tours et travaillant pour le roi et pour sa femme la reine Charlotte de Savoie. A partir de 1484, il porte le titre de peintre du roi. On le voit mettre la main aux œuvres les plus diverses : établissement d'un modèle de monnaie qui fut frappée à Nantes, levé du plan de Caudebec, moulage du masque funèbre de saint François de Paule, dessins de reliquaires, etc. En même temps il exécute un portrait du roi. La faveur de Bourdichon continua sous François I^{er} : il fut chargé par ce roi de la décoration des tentes du camp du Drap d'or, en 1520. Il mourut l'année suivante.

L'œuvre de Jean Bourdichon dans le domaine de l'enluminure ne comprend qu'une seule pièce sûrement authentiquée, mais elle est capitale. Ce sont les Grandes Heures d'Anne de Bretagne. Une reproduction en chromolithographie donnée par l'éditeur Curmer au milieu du XIX^e siècle en a popularisé l'aspect. Nous y sommes même peut-être trop habitués et n'admirons plus autant cette merveille que si elle était restée inédite. Il faudrait pouvoir feuilleter page par page, pour apprécier toute la souplesse du talent de Bourdichon. Tour à tour on le voit traiter les thèmes habituels de l'iconographie religieuse, mais avec un accent nouveau. Les paysages y ont une douceur infinie, des effets de lumière et d'ombre y sont obtenus pour la première fois. Bourdichon a su réaliser des effets de nuit où la clarté des feux luit d'un surprenant éclat. Les corps eux-mêmes n'ont jamais été aussi bien modelés, qu'il s'agisse soit des visages de la Vierge, des anges ou des vieillards, soit des corps entièrement nus des martyrs comme saint Sébastien, ou la scène peu connue des dix mille martyrs, si horrible à voir qu'on hésite à reconnaître la façon du doux Bourdichon.

Grâce aux travaux de M. Émile Mâle on retrouve Bourdichon dans les Heures d'Aragon. Longtemps ce manuscrit avait été attribué à l'école italienne. Les encadrements des peintures seuls ont pu être faits par un Italien, encore n'est-ce pas sûr. Les peintures, authentiquées par des détails inimitables, sont sans conteste de Bourdichon. De notre miniaturiste aussi est un feuillet du livre d'Heures de Charles d'Angoulême et sans doute aussi le beau missel connu sous le nom de Missel de Martin de Beaune.

M. Émile Mâle a encore voulu comprendre dans l'œuvre de Bourdichon les Heures de Bourbon-Carency conservées à la bibliothèque de l'Arsenal. Quelques traits sont dignes du maître. De même dans les Heures de Charles VIII et peut-être aussi dans une page ou deux des Petites Heures

d'Anne de Bretagne peut-on trouver la main de Bourdichon. M. Mâle n'a pas manqué d'apercevoir l'ombre du tableau. Tout l'œuvre de Bourdichon n'est peut-être pas entièrement de lui. Le maître a un peu industrialisé sa production. Il a laissé ses élèves exécuter des décors ou des scènes secondaires. C'est de ce point de vue que la critique de Paul Durrieu était fondée. Le mérite de Bourdichon est grand, mais il faut qu'il s'agisse de sa véritable œuvre personnelle.

190. L'ANNONCE FAITE AUX BERGERS. (*Grandes Heures d'Anne de Bretagne*. Latin 9474, fol. 58 v^o.) — Voir reproduction, pl. XV.

C'est à ce beau manuscrit que Jean Bourdichon doit non seulement d'être célèbre et admiré, mais encore de n'être pas totalement ignoré. C'est en effet le seul livre qu'il soit possible de lui attribuer en toute certitude historique, grâce à un mandement de la reine Anne, daté de Blois le 14 mars 1507, et portant ordre de payer « à notre cher et bien amé Jean Bourdichon, painctre et valet de chambre de Monseigneur [le roi], la somme de mil cinquante livres tournois en six cens escuz d'or... tant pour le récompenser de ce qu'il nous a richement et somptueusement historié et enlumyné unes grans heures pour nostre usage et service, où il a mis grant temps, que aussi en faveur d'autres services... » Cette pièce est exposée ici à côté du manuscrit. Elle a été donnée à la Bibliothèque nationale par M. Jacques Rosenthal, de Munich.

Le manuscrit contient cinquante et une grandes peintures. Leur nombre et leur diversité a permis à certains historiens de l'art, et notamment à M. Émile Mâle d'attribuer par comparaison à Bourdichon plusieurs autres chefs-d'œuvre de l'enluminure au x^v^e siècle finissant, dont la plupart sont exposés ici. (Voir les numéros suivants.) La miniature exposée ici montre un effet de nuit éclairée par un feu rougeoyant, très caractéristique de la manière de Bourdichon. Comparer avec la lanterne qui éclaire la Nativité dans les Heures de Ferdinand d'Aragon (n^o 192).

L. DELISLE, *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon*, Paris, 1913, in-4^o. — *Exposition des primitifs français*, n^o 178.

191. L'ADORATION DES MAGES. (*Heures de Charles d'Angoulême*. Latin 1173, fol. 22 v^o.)

Ce livre dut être copié vers 1464. Il est illustré de peintures assez disparates et contient même des gravures coloriées. Dans

la miniature exposée il faut, selon toute apparence, reconnaître le pinceau de Bourdichon.

L. DELISLE, *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, p. 64. — A. BLUM et Ph. LAUER, *La miniature française aux XV^e et XVI^e siècles*, p. 86 et pl. 64, 1.

192. LA NATIVITÉ. (*Heures de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples*. Latin 10532, page 134.)

Ce livre a longtemps passé pour une œuvre italienne, et cela s'explique si l'on considère le style des encadrements et l'écriture du texte. Mais en 1902, M. Émile Mâle l'a restitué à l'école française; l'examen des miniatures, et notamment de la belle Nativité exposée ici, l'a conduit à voir dans Bourdichon l'enlumineur de ce beau manuscrit.

Ce livre d'heures est singulier par l'absence de calendrier. Il a sûrement été exécuté avant 1498, année où mourut Ferdinand d'Aragon. Il est donc antérieur aux Heures d'Anne de Bretagne.

Ém. MALE, *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1902. — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, p. 328. — *Exposition des primitifs français*, n° 176.

193. LES RAMEAUX. (*Missel de Martin de Beaune*. Latin 886, fol. 105.)

Ce volume a été en la possession de Martin de Beaune, archevêque de Tours entre 1520 et 1527; mais il semble avoir été fait pour l'un des deux prélats de la famille Fumée, Hugues ou Hardouin, qui furent abbés de Beaulieu en Touraine de 1485 à 1521. Quelques miniatures de ce volume, dont celle-ci, ont été attribuées à Bourdichon par M. Mâle.

Ém. MALE, *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1902. — V. LEROQUAIS, *Les Missels et les Sacramentaires*, III, 263.

194. L'ANNONCIATION. (*Petites Heures d'Anne de Bretagne*. Nouvelles acquisitions latines 3027, fol. 14.)

Ce manuscrit, récemment entré à la Bibliothèque nationale grâce à la libéralité de M^{me} la marquise de Toulangeon, avait depuis longtemps été signalé par Léopold Delisle comme sorti de l'atelier de Bourdichon et partiellement peint par lui. Gette

belle Annonciation est une des miniatures du volume qui vérifie le mieux cette attribution.

L. DELISLE, *Les Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon*, p. 29-34 et pl. 69 et 70.

195. SAINT DENIS. (*Heures de Charles VIII, roi de France*. Latin 1370, fol. 212 v^o.)

Cette peinture est suivie d'une autre qui représente saint Michel (fol. 216). Celles qui précèdent sont sensiblement différentes : les groupes s'y détachent sur des fonds qui imitent le brocard d'or. Dans les unes et les autres, M. Mâle n'a pas hésité à reconnaître la manière de Bourdichon. M. l'abbé Leroquais est moins affirmatif.

Ém. MALE, *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1902. — V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures de la Bibliothèque nationale*, I, p. 189-191. — *Exposition des primitifs français*, n^o 177.

196. LES PROPHÈTES DE L'ANNONCIATION. — L'ANNONCIATION. (*Heures dites de Bourbon-Carency*. Arsenal, ms. 417, fol. 23 v^o et 24.)

Ce beau livre d'heures renferme outre les petites peintures du calendrier, travaux des mois et signes du zodiaque, treize tableaux à pleine page et six autres plus petits. M. Emile Mâle qui a le premier attribué ce livre à Bourdichon loue ainsi les pages que nous exposons : « L'Annonciation, dit-il, nous montre deux figures d'une égale suavité, la Vierge et l'ange sont aussi blonds, aussi candides et aussi timides l'un que l'autre. En face, des prophètes, d'un réalisme qui reste toujours noble, semblent assister au mystère. »

Le livre a été exécuté à la fin du xve siècle pour un Bourbon-Vendôme dont les armes figurent sur la page de droite avec sa devise : *Bien ay causé*.

Ém. MALE, *Art et Artistes au moyen âge*, p. 289. — H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal*, p. 57 et pl. LXXX.

C) ÉCOLES DIVERSES : GAILLON, ROUEN, PARIS

En même temps que l'art a une tendance à s'industrialiser par suite de l'abondance de la demande, il subit des influences étrangères variées parmi lesquelles celles qui viennent d'Italie ont une place prépondérante. L'habileté

d'exécution devient même un défaut. Cette dernière section montre seulement quelques spécimens des productions des ateliers de Gaillon, de Rouen et de Paris. L'art des enlumineurs est du reste près de finir, supplanté qu'il sera par l'imprimerie.

197. BOÈCE DANS SON ÉTUDE. (Traduction de la *Consolation philosophique* de Boèce. Latin 6643, fol. 1.) — Voir reproduction, en frontispice.

Ce beau livre comporte sept grandes peintures à pleine page. Les encadrements des autres pages semblent le rattacher aux œuvres des artistes qui travaillaient à Gaillon à la fin du ^{xv}^e et au début du ^{xvi}^e siècle. Mais il a été impossible jusqu'ici de déterminer pour qui il a été exécuté. Les armes de France qui y figurent sont des armoiries repeintes. D'autre part le livre porte la date de 1497. On ne sait pas davantage par quelles mains il est passé jusqu'en 1622, date où il figure sur les catalogues de la Bibliothèque du roi.

Émile-A. VAN MOÉ, *Un Manuscrit à peintures de la « Consolation philosophique » de Boèce dans les Trésors des bibliothèques de France*, fasc. XXII, 1937, p. 59-69 avec reproduction de toutes les peintures.

198. HISTOIRE DE LAZARE ET DU MAUVAIS RICHE. (*Heures dites de Henri IV*, exécutées vers 1500. Latin 1171, fol. 55 v^o-56.)

A gauche : Le mauvais riche est à table, en compagnie d'une femme, tandis qu'on expulse Lazare de sa maison. — A droite : Le mauvais riche torturé par les démons. Dans le ciel, Abraham dans le sein du Père éternel. — Miniatures en grisaille rehaussée d'or. Le texte est écrit en noir et en rouge sur des feuilles de parchemin entièrement dorées. Ce volume, dont on n'a pu identifier le premier possesseur, appartient au cardinal Charles II de Bourbon, mort en 1594, de la collection duquel il passa dans celle de son cousin le roi Henri IV. L'écriture, d'apparence italienne, et le style évidemment français des 60 miniatures, qu'on peut rapporter à l'école de Bourdichon, permettent de le dater des environs de 1500.

C. COUDERC, *Heures dites de Henri IV*, (1908), avec reproduction de toutes les peintures.

199. GERSON (?). (*Imitation de Jésus-Christ* en latin. Nouvelles acquisitions latines 3024, fol. 2 v^o.)

Beau portrait d'un homme d'études. L'attribution à Gerson repose sur ce fait que dans le manuscrit l'*Imitation* lui est donnée : « *Incipit liber primus Johannis Gersonii, cancellarii Parisiensis de Imitatione Christi* ». On ne peut malheureusement faire état de ce témoignage trop tardif.

Donné à la Bibliothèque nationale, en 1934, par M. G. LE CHATELIER.

200. CRUCIFIXION ET JUGEMENT DERNIER. (*Missel de Jean de Foix*. Latin 16827, fol. 136 bis v^o et 136 ter.)

C'est l'illustration habituelle des Missels, mais renouvelée et complétée par l'adjonction de petites scènes secondaires. On en compte vingt-huit sur ces deux pages. Elles représentent la Passion, la mort et la Résurrection du Christ. En outre la page de droite, au lieu d'être une simple représentation de Dieu ou du Christ en majesté, est un tableau du Jugement dernier qui ne manque point de grandeur.

Le manuscrit fut copié à Alan (aujourd'hui dans la Haute-Garonne) en 1492 par Pierre de la Noue.

V. LEROQUAIS, *Les Missels et les Sacramentaires*, t. III, p. 246 et pl. CXI et CXIII. *Exposition des primitifs français*, n^o 172.

201. PARIS REMETTANT UNE LETTRE POUR HÉLÈNE. (Traduction des *Héroïdes* d'Ovide. Français 873, fol. 96 v^o.)

Exemplaire de la traduction d'Octovien de Saint-Gelais exécuté pour Louis XII, ce qu'indiquent dans les marges de toutes les peintures les initiales L et les emblèmes, ailes d'oiseau et ailes de moulin.

La peinture exposée est en tête de la XV^e Héroïde.

Exposition des primitifs français, n^o 187.

202. PHÈDRE. (Traduction des *Héroïdes* d'Ovide. Français 874, fol. 31 v^o et 32.)

Autre exemplaire de la traduction précédente. Phèdre est représentée au cours de la chasse durant laquelle elle s'éprit de son beau-fils Hippolyte. L'influence italienne est très forte dans cette peinture et le miniaturiste, italien sans doute, a semé le tissu du vêtement de Phèdre de la lettre F initiale du nom italien *Fedra*.

Exposition des primitifs français, n^o 188.

203. FUIITE DES TROYENS. (Traduction de l'*Enéide* de Virgile. Français 861, fol. 2 v^o et 3.)

Traduction d'Octovien de Saint-Gelais dédiée au roi Louis XII dont on voit les armes soutenues par deux porcs-épics. Le volume porte la date du 27 avril 1500.

Sur la page de droite, Enée et les Troyens abandonnent leur ville livrée à l'incendie.

Exposition des primitifs français, n^o 186.

204. MAITRE FRANÇOIS. LA CITÉ DE DIEU : LES VERTUS ET LES VICES. (Traduction de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Français 18, fol. 3 v^o.)

C'est sans contredit le plus beau manuscrit enluminé de la *Cité de Dieu*. D'après une lettre de Robert Gaguin, le maître général des Trinitaires, ces peintures sont l'œuvre de maître François, «*egregius pictor Franciscus*», qu'il compare à Apelle. Cette lettre a été publiée par M. Louis Thuasne qui suppose, mais sans preuve formelle, qu'il s'agit d'un fils de Jean Fouquet.

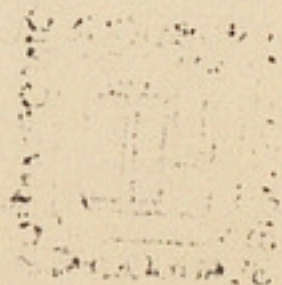
Le manuscrit qui comprend deux volumes a été achevé en 1472. Il avait été exécuté pour Charles de Gaucourt, lieutenant-général du roi Louis XI. Celui-ci mourut en 1482. Ce précieux ouvrage appartint ensuite à Jean Bourré puis à l'amiral Malet de Graville qui fit recouvrir les armes de Gaucourt par les siennes qui se voient encore : de gueules à trois fermaux d'or. Au xvii^e siècle, il se trouvait dans la bibliothèque de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, qui l'offrit à Louis XIV en 1700¹.

Exposition des primitifs français, n^o 141-142. — *Exposition du moyen âge*, n^o 65. — Comte A. de LABORDE, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*, I, 401 (avec description complète). — A. BLUM et Ph. LAUER, *La miniature au XV^e et au XVI^e siècle*, p. 80 et pl. 51.

205. L'AVÈNEMENT DU CHRIST. (Traduction de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Français 244, fol. 4.)

Exemplaire de la traduction de Jean de Vignay copié et enluminé pour Antoine de Chourses et sa femme Catherine de Coë-

1. Un autre très bel exemplaire enluminé de la *Cité de Dieu* appartenant à la Bibliothèque municipale de Mâcon est actuellement exposée sous le n^o 783, à l'*Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art français*.



tivy. D'autres manuscrits à peintures exécutés pour les mêmes sont conservés au Musée Condé à Chantilly.

L'illustration du présent exemplaire comprend dix grandes miniatures divisées en compartiments comme celle-ci et quatre-vingts autres petites au début de la vie de chaque saint. M. de Laborde les attribue à Maître François. Elles dénotent en tout cas un enlumineur qui a suivi les enseignements de Foucquet et qui peut être compté parmi les meilleurs représentants de l'école de Tours.

Dans la page exposée, le sujet principal est le petit tableau, en haut et au milieu, représentant la venue du Messie sur terre. Les sujets des sept autres tableaux s'expliquent par les textes des banderoles qui y sont dessinées et qui reproduisent les sept antiennes en O qui se chantent à l'office divin dans les sept jours qui précèdent la fête de Noël. Ils expriment tous l'attente du Sauveur dans toutes les situations des hommes.

P. DURRIEU, *Un grand enlumineur parisien*, p. 82 et pl. iv. — Deux pages de ce beau manuscrit ont été publiées par G. HUARD, dans un article sur *Sylvestre Bonnard et la « Légende dorée »*, dans les *Trésors des bibliothèques de France*, fasc. IX (1929), p. 31 et pl. XIII et XIV. — *Exposition des primitifs français*, n° 157.

206. L'ARBRE DE JESSÉ. (Traduction de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Français 245, fol. 84.)

Deuxième partie de l'ouvrage précédent. Le miniaturiste n'a pas esquivé la difficulté de représenter les nombreux ancêtres du Christ. Dans les compartiments du bas : à gauche, naissance de la Vierge ; à droite l'enfance de la Vierge à côté de ses sœurs les deux autres Marie. On a vu ce sujet déjà traité au XII^e siècle, puis par Foucquet dans les Heures d'Étienne Chevalier. C'est notre enlumineur qui semble avoir montré la scène sous son aspect le plus vivant.

Voir les n°s 47 et 188 ainsi que les n°s 66 et 129.

G. HUARD, article cité.

207. « LE TRIUMPHE D'AMOURS ». (Traduction des *Triumphes* de Pétrarque. Français 594, fol. 7 v° et 8.)

Vénus nue devant son temple. Devant elle Cupidon, les yeux bandés, sur son char tiré par quatre chevaux : Impudence, Intempérance, Injustice et Folle Hardiesse. A côté des chevaux : à droite, les dieux Jupiter, Neptune, Pluton ; à gauche, César, Cléopâtre, Octavien (Auguste), Néron, Antoine, Sabine, Faustine, etc. L'auteur et son ombre regardent passer le cortège.

Manuscrit exécuté à Rouen pour Louis XII. On le trouve à la librairie de Blois dès François I^{er} et depuis il est resté dans la Bibliothèque du roi.

G. RITTER et Jean LAFOND, *Manuscrits à peintures de l'école de Rouen*, p. 15 et pl. III et IV (pour les feuillets exposés). — ESSLING et MUNTZ, *Pétrarque... son influence sur les artistes*, p. 226-231.

208. PORTRAIT D'HENRI D'ALBRET. (*Initiatoire instruction en la religion chrétienne*. Arsenal, ms. 5096, fol. 1.)

Henri d'Albret fut le grand-père d'Henri IV. Il épousa Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}; son portrait ici est tout emblématique : on voit en effet Henri d'Albret cueillant une marguerite. Quant à l'inscription latine de la banderole, elle équivoque également : « Inveni unam preciosam margaritam... »

Le manuscrit est daté de 1527, l'année qui suivit le mariage d'Henri d'Albret. On peut rapprocher cette peinture du style de Jacques le Lieur de Rouen.

H. MARTIN et Ph. LAUER, *Les Manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal*, p. 64 et pl. LXXXVIII, 2. — *Exposition des primitifs français*, n° 226.

INDEX ALPHABÉTIQUE SOMMAIRE

L'index qui suit est limité aux ouvrages exposés. Y figurent leurs auteurs, traducteurs, copistes, enlumineurs et premiers possesseurs. Ces personnages ont été classés suivant l'usage du moyen âge d'après leurs prénoms. Les ouvrages sans nom d'auteur sont au rang alphabétique de leurs titres. Les *numéros renvoient aux notices* du Catalogue. L'index ne comprend pas les sujets, le catalogue les donnant dans un ordre à la fois chronologique et méthodique.

ALAIN CHARTIER. *Le Quadrilogue invectif*, 180.

ALBI. Voir SAINTE-CÉCILE D'ALBI.

ANCIU DE CENS, enlumineur. *Bible* de Billyng, 95; — *Bréviaire* de Belleville, 96-97.

ANDRÉ BEAUNEVEU, enlumineur du *Psautier* du duc de Berri, 101.

ANGERS. Voir SAINT-AUBIN D'ANGERS.

ANNE DE BRETAGNE, reine de France. *Ses Grandes Heures*, 190; — *ses Petites Heures*, 194.

ANTOINE DE CHOURSES. Son ms. de la *Légende Dorée*, 205-206.

APOCALYPSE en français, 60, 63; — en latin, 61, 62; — *Commentaire* de Beatus, 57 (Saint-Sever), 58, 59.

ARISTOTE. *Du Ciel et du Monde*, trad. par Nicole Oresme, 104.

AUGUSTIN (Saint). *La Cité de Dieu*, trad. par Raoul de Presles, 89-90 (exemplaire de

Charles V); — exemplaires divers, 157, 158; — exemplaire enluminé par Maître François, 204.

AURE (Sainte), *Evangeliaire* dit *de sainte Aure*, 6.

AUTUN. *Tropaire*, 16.

BARTHÉLEMI L'ANGLAIS. *Le livre des propriétés des choses*, trad. par Jean Corbichon, 174, 175, 176, 177 (ce dernier exemplaire enluminé par Evrard d'Espaignes).

BEATUS, *Commentaire sur l'Apocalypse*. Exemplaire dit *Apocalypse de Saint Sever*, 57; — autres exemplaires, 58, 59.

BEDFORD (duc de). Voir JEAN, duc de Bedford.

BELLEVILLE (Bréviaire de), 96-97.

BERRI (duc de). Voir JEAN, duc de Berri.

BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE. *Voyage d'Outre-mer*, 115.

BESTIAIRE, 71.

BIBLE. Première Bible de Charles le Chauve, 5; — seconde Bible du même, 9; — Bible de saint Louis, 38; — de Philippe le Bel, 39; — de Saint-Martial de Limoges, 31; de Théodulfe, 3. — Voir aussi APOCALYPSE, ÉVANGILES, PSAUTIER.

BIBLE ABRÉGÉE, 46.

BIBLE GLOSÉE en français par Jean de Sy, 83.

BIBLE HISTORIALE. 84 (exemplaire de Charles V); — autres exemplaires : 129, 130, 131. — Histoires tirées de la Bible : *Vie d'Absalon* (fragment), 45.

BIBLE MORALISÉE. 110 (exemplaire de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne); — 132 (exemplaire enluminé par Pol de Limbourg).

BLANCHE DE CASTILLE, reine de France. Son *Psautier*, 36.

BOCCACE. *Les Cas des nobles hommes et femmes*, trad. par Laurent de Premierfait, 113, 170; — *Le Livre des nobles dames*, trad. par le même, 106 (exemplaire du duc de Berri), 112 (exemplaire de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne); — *Le Décaméron* (trad. franç.), 171.

BOÈCE. *La Consolation philosophique* (traduction française), 197.

BOURBON (duc de). Voir JEAN II, duc de Bourbon.

BOURBON-CARENCY. *Heures* dites de Bourbon-Carency, attribuées à Bourdichon, 196.

BOURGOGNE (duc de). Voir CHARLES LE TÉMÉRAIRE, JEAN SANS PEUR, PHILIPPE LE BON, PHILIPPE LE HARDI.

BRETAGNE (duchesses de). Voir ANNE DE BRETAGNE, ISABELLE STUART.

BRÉVIAIRE du duc de Bedford, 135; — de Belleville, 96-97; — de Charles V, 93; — de Philippe le Bel, 40; — de René II de Lorraine, 127; — à l'usage de Châlons-sur-Marne, 56.

CHANSONNIER. Voir GAUTIER DE DARGIES.

CHARLEMAGNE, empereur. Son *Évangélaire*, 1.

CHARLES LE CHAUVE, empereur. Portraits, 5, 11; — Sa Première Bible, 5; — Sa Seconde Bible, 9; — Son *Psautier*, 11.

CHARLES IV le Bel, roi de France. Portrait, 41.

CHARLES V, roi de France. Portraits, 84, 86, 87, 88, 91, 92; — son *Bréviaire*, 93; — Mss. exécutés pour lui, 84 à 93; — Mss. lui ayant appartenu, 94 à 97.

CHARLES VI, roi de France. Portraits, 87, 98, 100; — Mss. lui ayant appartenu 96, 97.

CHARLES VIII, roi de France. Ses *Heures*, 195; — Ms. à lui dédié, 166.

CHARLES, comte d'Angoulême. Ses *Heures*, 191.

CHARLES LE TÉMÉRAIRE, duc de Bourgogne. Portrait, 116; — Ms. exécuté pour lui, 117; — Ms. enluminé pour lui, 165.

CHARLES DE GAUCOURT. Son ms. de la *Cité de Dieu*, 204.

CHARLES, duc d'Orléans. Portrait, 122.

CHARLES, comte de Valois, fils de Philippe IV le Bel. Portrait, 41.

- CHARTRES. *Évangélaire*, 14.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier au Lion*, 74. — Voir aussi : ROMAN (Le) DE LANCELOT.
- CHRISTINE DE PISAN. *La Cité des Dames*, 107; — *Epistre Othéa*, 164; — *Poésies*, 100.
- CHRONIQUE RIMÉE de Saint-Martin-des-Champs, 35.
- CHRONIQUES DE FRANCE (Les Grandes), 91.
- CHRONIQUES DE NORMANDIE, 146.
- CHRONIQUES DE SAINT-DENIS, 189.
- CICÉRON. *Philippiques*, 156.
- CLUNY (Abbaye de). *Lectionnaire*, 27; — *Vie de Saints*, 26. — Voir aussi SAINT - MARTIN - DES - CHAMPS.
- COMPIÈGNE. Voir SAINT - CORNEILLE DE COMPIÈGNE.
- COLIN CHADEWE, enlumineur. *Apocalypse*, 63.
- CORBIE (Abbaye de). Ses *Sacramentaires*, 13.
- DANTE. *La Divine comédie* (Le Paradis), trad. par François Bergaigne, 172.
- DAVID AUBERT. *Chronique*, 148.
- DENIS FOULLECHAT, traducteur de JEAN DE SALISBURY.
- DINA ET KABILA (Livre de), trad. par Raymond de Béziers, 41.
- DIURNAL de René II de Lorraine, 128.
- DROGON, évêque de Metz. Son *Sacramentaire*, 8.
- ENGUERRAND DE MONTRELET. *Chronique*, 149.
- ERMENGAU (Matfré). *Breviari d'Amor*, 70.
- ÉTIENNE CHEVALIER. Feuillet de ses *Heures*, 188.
- ÉTIENNE LOYPEAU, évêque de Luçon. Son *Missel et Pontifical*, 133.
- EUSTACHE DESCHAMPS. *La Loi de fragilité humaine*, 99.
- ÉVANGILES et ÉVANGÉLIAIRES. Évangélaire de Charlemagne, 1; — chartrain, 14; — Évangiles dits de François II, 10; — de Loisel, 7; — Évangélaire de Lothaire, 4; — de Luxeuil, 23; — de Poussay, 17; — de Saint-Médard de Soissons, 2; — dit de sainte Aure, 6; — dit de la Sainte-Chapelle (xi^e s.), 24; — de la Sainte-Chapelle (xiii^e s.), 49; — du Nord-Est de la France (xi^e s.), 19.
- EVARD D'ESPAINGUES, enlumineur, 177.
- FERDINAND D'ARAGON, roi de Naples. Ses *Heures* enluminées par Bourdichon, 192.
- FLAVIUS JOSÈPHE. *Les Antiquités Judaïques* (traduites en français) enluminées par Jean Fouquet, 185-186.
- FIGEAC. Voir SAINT-SAUVEUR DE FIGEAC.
- FRANÇOIS BERGAIGNE, traducteur de DANTE.
- FRANÇOIS (Maître), enlumineur. *Cité de Dieu*, 204; — *Légende dorée*, 205-206.
- GAILLON. École d'enlumineurs au xvi^e s., 197.
- GASTON PHÉBUS, comte de Foix. *Le Livre de la Chasse*, 178, 179.
- GAUTIER DE COINCY. *Généalogie de Notre-Dame*, 47.
- GAUTIER DE DARGIES. *Chansons*, 69.
- GEORGES CHASTELLAIN. *Chronique des ducs de Bourgogne* (avec portrait), 116.

GERVAIS DU BUS. *Roman de Fauvel*, 79.

GILLES DE PONTOISE, abbé de Saint-Denis. Portrait, 43.

GILLES DE ROME. *Livre de l'Information des princes*, trad. par Jean Golein, 92.

GODESSCALC, moine, copiste, 1.

GRADUEL à l'usage de l'abbaye de Sainte-Cécile d'Albi, 33.

GRATIEN. *Décret*, 67.

GRÉGOIRE LE GRAND (Saint), pape. *Lettres*, 25; — *Morales sur Job*, 44.

GUILLAUME CAOURSIN, *De casu regis Zizimi*, 151.

GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Le Pèlerinage de vie humaine*, 163.

GUILLAUME DURAND. *Rational*, trad. par Jean Golein, 87.

GUILLAUME DE LORRIS. *Le Roman de la Rose*, 162.

GUILLAUME DE MACHAUT. *Poésies*, 108 (exemplaire du duc de Berri); — autre exemplaire enluminé par le « maître aux boqueteaux », 161.

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS. *Vie de saint Louis*, 94.

HAIMON. *Commentaire sur Ezéchiel*, 15.

HAYTON. *La Fleur des Histoires*, 111.

HELDRIC, abbé de Saint-Germain d'Auxerre, enlumineur. Portrait, 15.

HENRI D'ALBRET. Portrait, 208.

HENRI BAUDE. *Éloge de Charles VII*, 166.

HENRI DU TRÉVOU, copiste, 92.

HEURES (Livres d'). Heures du XIII^e s. avec Psautier, 53; —

Grandes Heures d'Anne de Bretagne, 190; — Petites heures d'Anne de Bretagne, 194; — Heures dites de Bourbon-Carency, 196; — Heures de Charles d'Angoulême, 191; — de Charles VIII, 195; — d'Étienne Chevalier, 188; — de Ferdinand d'Aragon, 192; — Heures dites de Henri IV, 198; — Heures d'Isabelle Stuart, duchesse de Bretagne, 138; — Grandes Heures de Jean, duc de Berri, 102; — Petites Heures du même, 103; — Heures de Laval, 141; — de Marguerite d'Orléans, 121; — de Marguerite de Clisson, 137; — à l'usage de Paris (XV^e s.), 136; — du roi René, 124; — de Rohan, 139; — de Savoie, 140.

HONORÉ, enlumineur présumé du *Bréviaire* de Philippe le Bel, 40.

HONORÉ BONET. *L'apparition de Maître Jean de Meung*, 119, 120.

IMAGE DU MONDE, 173.

IMITATION DE JÉSUS CHRIST, 199.

INITIATOIRE INSTRUCTION EN LA RELIGION CHRÉTIENNE, 208.

ISABELLE DE FRANCE, reine d'Angleterre. Portrait, 41.

ISABELLE STUART, duchesse de Bretagne. Portrait dans ses *Heures*, 138.

JACQUEMART DE HESDIN, enlumineur du duc de Berri. *Psautier* du duc, 101; — *Grandes Heures*, 102; *Petites Heures*, 103.

JACQUES D'ARMAGNAC, duc de Nemours. Ms. exécuté pour lui, 142.

JACQUES COENE, enlumineur des ducs de Bourgogne. *Livre des merveilles*, 114.

- JACQUES LE GRANT. *Le Livre des bonnes mœurs*, 105.
- JACQUES DE VORAGINE. *La Légende Dorée*, trad. par Jean du Vignay, 159; exemplaire enluminé par Maître François, 205-206.
- JACQUET MACI, enlumineur. *Bible de Billyng*, 95; — *Bréviaire de Belleville*, 96-97.
- JEAN LE BON, roi de France. Son exemplaire de la trad. du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, 82; — sa *Bible glosée en français* de Jean de Sy, 83.
- JEAN, duc de Bedford. Son *Bréviaire*, 135.
- JEAN, duc de Berri. Portrait, 98; — son *Psautier*, 101; — ses *Grandes Heures*, 102; — ses *Petites Heures*, 103; — Livres exécutés pour lui, 104 à 108; — Livres lui ayant appartenu, 75, 96, 97, 109, 162, 173.
- JEAN II, duc de Bourbon. Ms. copié et enluminé pour lui, 167.
- JEANSANS PEUR, duc de Bourgogne. Ses mss., 113, 114; — Enluminure représentant son assassinat, 149.
- JEAN BOURDICHON, enlumineur. *Grandes Heures* d'Anne de Bretagne, 190; — *Heures* de Charles d'Angoulême, 191; — de Ferdinand d'Aragon, 192; — *Missel* de Martin de Beaune, 193; — Mss. attribués à Bourdichon, 194 à 196.
- JEAN CORBICHON, traducteur de BARTHÉLEMI L'ANGLAIS.
- JEAN DE COURCY. *Chronique* dite la Bouquechardière, 143, 144.
- JEAN DE FOIX, évêque de Comminges. Son *Missel*, 200.
- JEAN FOUCQUET, enlumineur. *Antiquités judaïques*, 185, 186; — *Heures* d'Étienne Chevalier, 188; — *Statuts de l'ordre de S. Michel*, 187; — *Chroniques de S. Denis* (attribué), 189.
- JEAN FROISSART. *Chronique*, 147.
- JEAN GERSON (?). Portrait, 199.
- JEAN, sire de JOINVILLE. *Histoire de saint Louis*, 42.
- JEAN DE MANDEVILLE. *Voyages*, 85.
- JEAN MANSEL. *Histoires romaines*, enluminées par Loyset Lyédet, 145.
- JEAN MIÉLOT. *Miracles de Notre Dame*, 160, 183.
- JEAN PUCELLE, enlumineur. *Bible de Bylling*, 95; — *Bréviaire de Belleville*, 96-97.
- JEAN DE SALISBURY. *Policratique*, trad. par Denis Foullechat, 86.
- JEAN DE SY. *Bible glosée en français*, 83.
- JEAN DU VIGNAY, traducteur de JACQUES DE VORAGINE et de VINCENT DE BEAUVAIS.
- JEANNE DE BELLEVILLE, voir OLIVIER DE CLISSON.
- JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, femme de Philippe VI. Ms. lui ayant appartenu, 81.
- LAURENT (Frère). *Instruction sur les dix commandements* dite *Somme le Roi*, 65, 66.
- LAURENT DE PREMIERFAIT, traducteur de BOCCACE.
- LECTIONNAIRE de l'abbaye de Cluny, 27.
- LÉGENDIER. Voir VIES DE SAINTS.
- LIMOGES. *Sacramentaire*, 32. — Voir aussi SAINT-MARTIAL DE LIMOGES.

- LIUTHARD, enlumineur présumé du *Psautier* de Charles le Chauve, 11.
- LIVRE (Le) DES MERVEILLES, enluminé par Jacques Coene, 114.
- LOTHAIRE I^{er}, empereur. Portrait dans son *Évangélaire*, 4.
- LOUIS LE DÉBONNAIRE, empereur. Son *Évangélaire* donné à Saint-Médard de Soissons, 2.
- LOUIS IX, roi de France. Sa *Bible*, 38; — son *Psautier*, 37. — Vies de saint Louis : Voir GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, JEAN, sire DE JOINVILLE, VIE ET MIRACLES DE SAINT LOUIS.
- LOUIS X HUTIN, roi de France. Portraits, 41; — *Vie de saint Louis* à lui offerte (copie du XIV^e s.), 42.
- LOUIS XI, roi de France. Statuts de l'ordre de S. Michel enluminés pour lui par Jean Fouquet, 187.
- LOUIS XII, roi de France. Portrait, 203; — son ms. des *Triumphes* de Pétrarque, 207.
- LOUIS, duc de Guyenne. Son *Térence*, 109.
- LOUIS DE LAVAL, seigneur de Châtillon. Ses *Heures*, 141; — Ms. exécuté pour lui, 150.
- LOUIS, duc d'Orléans. Mss. exécutés pour lui, 118, 119.
- LOYSET LYÉDET, enlumineur de Charles le Téméraire. *Histoires romaines* de Jean MANSEL, 145; — *Renaud de Montauban*, 156, *Quinte-Curce*, 117.
- LUXEUIL (Abbaye de). Son *Évangélaire*, 23.
- MAITRE (Le) AUX BOQUETEAUX, enlumineur, 161.
- MARGUERITE DE CLISSON. Portrait dans ses *Heures*, 137.
- MARGUERITE D'ORLÉANS. *Heures*, 121.
- MARIE DE CLÈVES, duchesse d'Orléans. Portrait 122; — Ms. copié pour elle, 123.
- MARTIN DE BEAUNE, archevêque de Tours. Son *Missel*, 193.
- MICHAULT. *La Danse des Aveugles*, 167.
- MISSSEL de Jean de Foix, 200; — de Martin de Beaune, 192; — d'Étienne Loyseau, 133; de Châlons-sur-Marne, 56; — de Poitiers, 181; — de Saint-Corneille de Compiègne, 54; — de Saint-Magloire de Paris, 134; — de Saint-Denis (XI^e siècle), 20.
- MOISSAC (Abbaye de). *Sacramentaire* de Figeac transformé à son usage, 34.
- MONTFERRAND (Le seigneur de). *Les Douze Dames de rhétorique*, 168.
- NEMOURS (duc de). Voir JACQUES D'ARMAGNAC.
- NICOLE ORESME, traducteur d'ARISTOTE.
- OCTOVIE DE SAINT-GELAIS, traducteur d'OVIDE et de VIRGILE.
- OLIVIER DE CLISSON et JEANNE DE BELLEVILLE, sa femme, premiers possesseurs du *Bréviaire* de Belleville, 96-97.
- ORLÉANS (Famille d'). Voir GHARLES, duc d'Orléans; LOUIS, duc d'Orléans; MARIE DE CLÈVE, duchesse d'Orléans; VALENTINE DE MILAN, duchesse d'Orléans.
- OUDIN DE CARNAVAY, copiste, 163.

- OVIDE. *Héroïdes*, traduites par Octovien de Saint-Gelais, 201, 202.
- PARIS. Voir SAINT-MAGLOIRE DE PARIS. — SAINTE-CHAPELLE. — HEURES.
- PASSION (La) EN FRANÇAIS, 122.
- PÉTRARQUE. *Les Triomphes* (traduction française), exemplaire enluminé pour Louis XII, 207.
- PHILIPPE I^{er}, roi de France. Copie du XIII^e s. de son portrait datant du XI^e s., 35.
- PHILIPPE IV LE BEL, roi de France. Sa Bible, 39; — son *Bréviaire*, 40; — portrait de ce roi et de sa famille, 41.
- PHILIPPE V LE LONG, roi de France. Portrait, 41. — *Vie de saint Denis* à lui offerte, 43.
- PHILIPPE VI, roi de France. Portrait, 80. — Voir JEANNE DE BOURGOGNE.
- PHILIPPE LE BON, duc de Bourgogne. Ms. lui ayant été offert (avec portrait), 115; — Mss. exécutés pour lui, 145, 148, 165.
- PHILIPPE LE HARDI, duc de Bourgogne. Ses mss., 110, 111, 112, 132.
- PIERRE D'AMBOISE, copiste, 123.
- PIERRE BERCHEURE OU BERSUIRE, traducteur de TITE-LIVE.
- PIERRE DE CRESCENS. *Livre des prouffitz champestres*, 182.
- PIERRE DE LA NOUE, copiste, 200.
- PIERRE LE FRUITIER dit PIERRE SALMON. Ses *Lamentations* offertes à Charles VI, 98.
- POL DE LIMBOURG, enlumineur de Philippe le Hardi. *Bible moralisée*, 132.
- PONTIFICAL d'Étienne Loypeau, 133.
- POUSSAY (Abbaye de). Son *Évangélaire*, 17.
- PSAUTIER de Blanche de Castille, 36; — de Charles le Chauve, 11; — de saint Louis, 37; — de Saint-Germain-des-Prés, 22; — tripartite avec glose et trad. française, 48; — du XIII^e s. avec livre d'Heures, 53; — du XIII^e s., des Clarisses de Bruges (?), 55.
- QUINTE-CURCE. *Histoire d'Alexandre* (traduction française), 117, (exemplaire enluminé par Loyset Lyédet pour Charles le Téméraire); 155 (exemplaire aux armes de la famille de Vere).
- RAOUL DE PRESLES, traducteur de saint AUGUSTIN.
- RAOULET D'ORLÉANS, copiste. *Bible historique*, 84.
- RAYMOND DE BÉZIERS, traducteur du livre de DINA ET KALILA.
- RENÉ D'ANJOU. Portrait, 124; — Ses *Heures*, 124; — *le Mortifiement de vaine plaisance*, 125; — *le Livre des tournois*, 126.
- RENÉ II, duc de Lorraine. Son *Bréviaire*, 127; — Son *Diurnal*, 128.
- ROBERT D'ARTOIS (Procès de), 80.
- ROBERT DE BILLYNG, copiste. *Bible*, 95.
- ROBERTET (Famille). *Recueil de dessins* lui ayant appartenu, 169.
- RODRADE, copiste, 13.
- ROHAN (Famille de). *Grandes Heures*, 139.
- ROMAN (Le) D'ALEXANDRE, 76.
- ROMAN DE FAUVEL. Voir GERVAIS DU BUS.
- ROMAN (Le) DE LANCELOT en prose, 75.
- ROMAN DE MELIADUS. Voir RUSTICIAN DE PISE.

- ROMAN DE RENAUD DE MONTAUBAN, enluminé par Loyset Lyédet, 165.
- ROMAN (Le) DE RENART, 77.
- ROMAN DE TROILLE ET CRESSIDA, 123.
- ROUEN. Mss. exécutés pour la bibliothèque des échevins, 143, 146. — Enlumineurs du XVI^e s., 207, 208.
- RUSTICIAN DE PISE. *Roman de Meliadus*, 72.
- SACRAMENTAIRE de Corbie, 13; — de Figeac, 34; — de Limoges, 32; — de Metz (Drogon), 8; — de Metz (?), 12; — de Moissac, 34; — de Saint-Bertin, 18; — de Saint-Denis, voir MISSEL de Saint-Denis.
- SAINT - AMAND - EN - PÉVÈLE (Abbaye de). Son exemplaire des *Lettres* de saint Grégoire, 25.
- SAINT-AUBIN D'ANGERS (Abbaye de). *Vie de saint Aubin*, 30.
- SAINT-BERTIN DE SAINT-OMER (Abbaye de). *Sacramentaire*, 18.
- SAINT-CORNEILLE DE COMPIÈGNE. *Missel*, 54.
- SAINT-DENIS (Abbaye de). *Missel* du XI^e s., 20. — *Vie de saint Denis* par le moine Yves, offerte au roi Philippe le Long, 43, 50, 51. — *Chroniques de Saint-Denis*, 189.
- SAINT-GERMAIN D'AUXERRE (Abbaye de). *Commentaire sur Ézéchiel* (environs de l'an 1000), 15.
- SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (Abbaye de). *Psautier*, 22; — *Recueil historique* écrit au XI^e s., 21.
- SAINT-MAGLOIRE DE PARIS. *Missel*, 134.
- SAINT-MARTIAL DE LIMOGES (Abbaye de), *Bible*, 31; — *Troaire*, 68.
- SAINT-MARTIN DE TOURS (Abbaye de). Sa *Bible* offerte à Charles le Chauve, 5.
- SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (Abbaye de). *Chronique rimée*, 35; — *Recueil* du XII^e s., 28.
- SAINT-MÉDARD DE SOISSONS (Abbaye de). Son *Évangélaire*, offert par Louis le Débonnaire, 2.
- SAINT-OMER. Voir SAINT-BERTIN.
- SAINT-PIERRE DE VIERZON (Abbaye de). *Cartulaire*, 29.
- SAINT-SAUVEUR DE FIGEAC (Abbaye de). *Sacramentaire*, 34.
- SAINT-SEVER (Abbaye de). *Apocalypse* commentée par Beatus, 57.
- SAINTE-CÉCILE D'ALBI (Abbaye de). *Antiphonaire des messes*, 23.
- SAINTE-CHAPELLE DE PARIS, *Évangélaire*, 49; — autre *Évangélaire* lui ayant appartenu, 24.
- SAVOIE (Famille de). Ses *Heures*, 140.
- SÉBASTIEN MAMEROT. *Les Passages d'Outre-mer*, 150.
- SIGILAUS, dirige la copie de l'*Évangélaire* de Lothaire I^{er}, 4.
- SIMON DE HESDIN, traducteur de VALÈRE-MAXIME. — *Portrait*, 88.
- STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL, enluminés par Jean Foucquet pour Louis XI, 187.
- TÉRENCE. *Œuvres*, exemplaire dit *Térence des ducs*, 109.
- THÉODULFE, évêque d'Orléans. Sa *Bible*, 3.
- TITE-LIVE. *Histoire romaine* trad. par Pierre Bersuire, 152, 153.

TROPAIRE d'Autun, 16; — de Saint-Martial de Limoges, 68.

VALENTINE DE MILAN, duchesse d'Orléans. Portrait, 120.

VALÈRE-MAXIME. *Faits et dits dignes de mémoire*, trad. par Simon de Hesdin, 88 (exemplaire de Charles V); — autre exemplaire, 154.

VASQUE DE LUCENA, traducteur de QUINTE-CURCE.

VERGER (Le) DE CONSOLATION, 64.

VIERZON. Voir SAINT-PIERRE DE VIERZON.

VIES DE SAINTS provenant de l'abbaye de Cluny, 26. — *Légendier* dit de Saint-Pétersbourg 52. — *Vie de saint Aubin*, 30. — *Vie de saint Louis*, 184. (Voir aussi GUILLAUME DE SAINT-

PATHUS et JEAN, sire DE JOINVILLE).

VILLARD DE HONNECOURT, architecte. Son *Album*, 73.

VINCENT DE BEAUVAIS. *Miroir historial*, trad. par Jean de Vignay, 81 (exempl. de Jeanne de Bourgogne); — 82 (exempl. de Jean le Bon); — 118 (exempl. de Louis d'Orléans); — 142 (exempl. de Jacques d'Armagnac).

VIRGILE. *Énéide* traduite par Octovien de Saint-Gelais, 203.

VIVIEN, abbé de Saint-Martin de Tours, offre une Bible à Charles le Chauve, 5.

WATRIQUET DE COUVIN. *Dits*, 78.

YVES, moine de Saint-Denis. Sa *Vie de saint Denis* offerte au roi Philippe le Long, 43, 50, 51.

YVONNET LE JEUNE, copiste, 117.

THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE
 THE HISTORY OF THE

TABLE

DES

PLANCHES HORS-TEXTE

- FRONTISPICE. xv^e s. Boèce dans son étude. (B. N., ms. lat. 6643, fol. 1.)
- Pl. I. viii^e s. Christ de majesté de l'Évangélaire de Charlemagne.
(B. N., ms., nouv. acqu. lat. 1203, fol. 3.)
- Pl. II. ix^e s. Présentation d'une Bible au roi Charles le Chauve.
(B. N., ms. lat. 1, fol. 423.)
- Pl. III. xi^e s. Les Cavaliers de l'Apocalypse de Saint-Sever. (B. N.,
ms. lat. 8878, fol. 108 v^o.)
- Pl. IV. xii^e s. Saint Grégoire le Grand. (B. N., ms. lat. 2287,
fol. 1 v^o.)
- Pl. V. xiii^e s. Les Chevaliers au combat. (B. N., ms. franç. 1463,
fol. 69 v^o et 70.)
- Pl. VI. xiii^e s. Le Clerc, l'Astronome et le Computiste du Psautier
de saint Louis et Blanche de Castille. (Arsenal,
ms. 1186, fol. 1 v^o.)
- Pl. VII. xiii^e s. Le Vice et la Vertu dans une Somme le Roi. (Maza-
rine, ms. 870, fol. 147.)
- Pl. VIII. xiv^e s. La Famille de Philippe le Bel en 1313. (B. N., ms.
lat. 8504, fol. 1 v^o.)
- Pl. IX. xiv^e s. Festin offert par le roi de France Charles V à l'em-
pereur Charles IV. (B. N., ms. franç. 2813,
fol. 473 v^o.)
- Pl. X. xiv^e s. Le Prophète Michée, par André Beauneveu, dans le
Psautier du duc de Berri. (B. N., ms. franç. 13091,
fol. 17 v^o.)
- Pl. XI. xv^e s. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, au camp de
Mussy-l'Évêque. (B. N., ms. franç. 9087,
fol. 152 v^o.)

- Pl. XII. x^{ve} s. Le Mont Saint-Michel dans les Miracles de Notre-Dame. (B. N., ms. franç. 9199, fol. 37 v^o.)
- Pl. XIII. x^{ve} s. Le Siège de Damas par les croisés en 1148. (B. N., ms. franç. 5594, fol. 148 v^o.)
- Pl. XIV. x^{ve} s. La Bataille du Jourdain, par Jean Foucquet, dans les Antiquités judaïques de Flavius Josèphe. (B. N., ms. franç. 274, fol. 270 v^o.)
- Pl. XV. x^{vi}e s. L'Annonce aux Bergers, par Jean Bourdichon, dans les Grandes Heures d'Anne de Bretagne. (B. N., ms. franç. 9474, fol. 58 v^o.)

Le dessin qui orne le titre de cet ouvrage est tiré de l'Album de Villard de Honnecourt (xiii^e siècle), B. N., ms. franç. 19093, fol. 10 v^o.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, par M. Julien Cain	v
I. LES ENLUMINEURS CAROLINGIENS (VIII ^e , IX ^e et X ^e siècles)	1
<i>Écoles rhénanes</i>	4
<i>Écoles des bords de la Loire</i>	5
<i>Écoles du Nord et de l'Est</i>	8
II. LES ENLUMINEURS ROMANS ET LES PREMIERS ENLUMINEURS GO- THIQUES (XI ^e , XII ^e et XIII ^e siècles)	12
<i>Écoles régionales, livres des églises du X^e au XII^e siècle :</i>	
Chartres, Auxerre, Autun, Poussay, Saint-Omer, Nord-Est de la France, Saint-Denis, Saint-Germain- des-Prés, Luxeuil, Est de la France, Saint-Amand-en- Pévèle, Cluny, Saint-Martin-des-Champs, Vierzon, Angers, Limoges, Albi, Figeac	14
<i>Livres royaux</i> (XIII ^e siècle)	23
<i>Images sacrées et profanes du XIII^e siècle :</i>	
Images sacrées	29
Images profanes	38
III. LES ENLUMINEURS FRANÇAIS AUX XIV ^e ET XV ^e SIÈCLES	42
<i>Livres royaux</i>	43
Atelier de Jean Pucelle	48
<i>Livres des Princes :</i>	
Jean, duc de Berri	52
Les ducs de Bourgogne	55
Les ducs d'Orléans	58
Les ducs d'Anjou	60
<i>Les thèmes généraux des enlumineurs :</i>	
La dévotion	64
Livres d'heures	66
L'histoire.. .. .	69

La littérature :	
Littérature latine classique..	77
Littérature latine chrétienne	74
Littérature française	76
Littérature italienne	79
Connaissance du monde	80
Scènes populaires	83
IV. L'APOGÉE DES ENLUMINEURS	89
<i>Jean Foucquet</i>	59
<i>Jean Bourdichon</i>	87
<i>Écoles du XVI^e siècle : Gaillon, Rouen, Paris</i>	90
INDEX ALPHABÉTIQUE SOMMAIRE	99
TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE	109





I. CHRIST DE MAJESTÉ DE L'EVANGÉLIAIRE DE CHARLEMAGNE.

B. N., ms. nouv. acq. latin 1203, fol. 3.





5. PRÉSENTATION D'UNE BIBLE AU ROI CHARLES LE CHAUVÉ.
B. N., ms. latin 1, fol. 423.

[Faint, illegible handwriting covering the majority of the page]

[Faint, illegible handwriting at the bottom of the page]



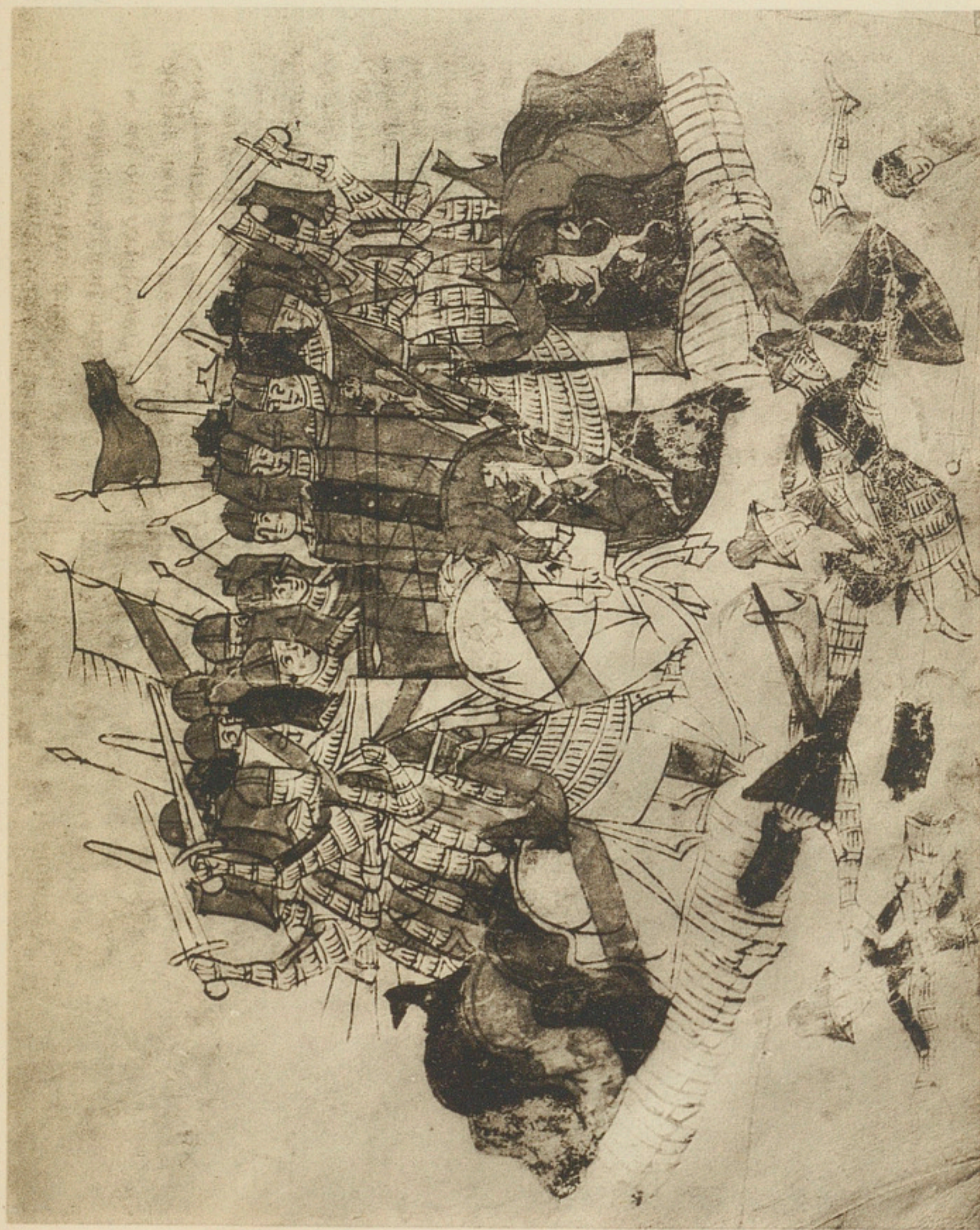
57. LES CAVALIERS DE L'APOCALYPSE DE SAINT-SEVER.
B. N., ms. latin 8878, fol. 108.



25. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.
B. N., ms. latin 2287, fol. 1.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AT
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AT
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.



72. LES CHEVALIERS AU COMBAT.
B. N. ms. franç. 1463, fol. 20.

1871

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.



36. LE CLERC, L'ASTRONOME ET LE COMPUTISTE.

Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille.

Arsenal, ms. 1186, fol. 1.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637



66. LE VICE ET LA VERTU DANS UNE « SOMME LE ROI ».
Mazarine, ms. 870, fol. 147.



41. LA FAMILLE DE PHILIPPE LE BEL EN 1343.

B. N., ms. latin 8504, fol. 1.



91. FESTIN OFFERT PAR CHARLES V A L'EMPEREUR CHARLES IV.

B. N., ms. franç. 2813, fol. 473.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637



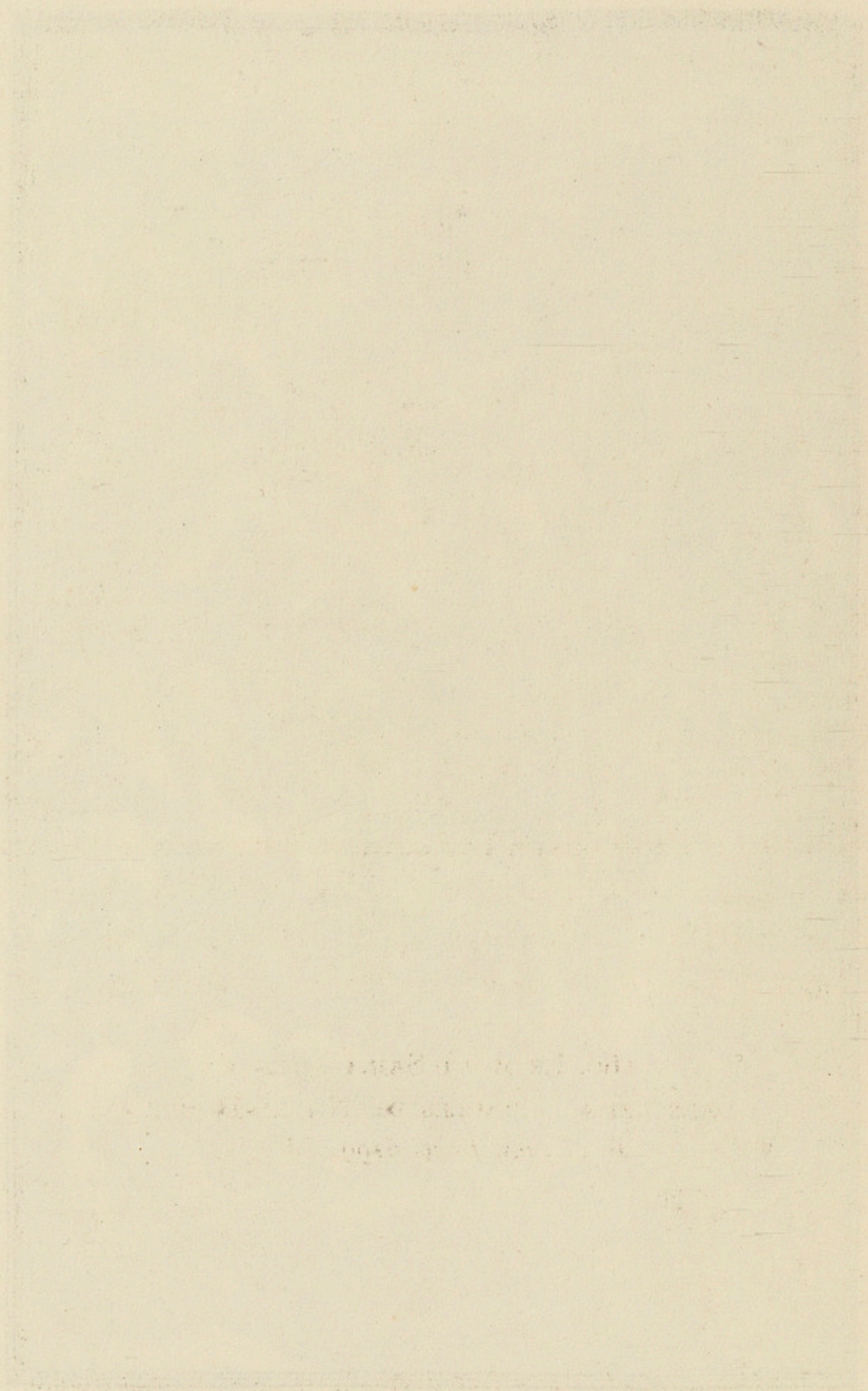
101. LE PROPHÈTE MICHÉE,
 par André Beauneveu, dans le *Psautier* du duc de Berri.
B. N., ms. franç. 13091, fol. 17.

At the same time, the
the same time, the
the same time, the



115. PHILIPPE LE BON AU CAMP DE MUSSI-L'EVÊQUE.

B. N., ms. franç. 9199, fol. 37.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

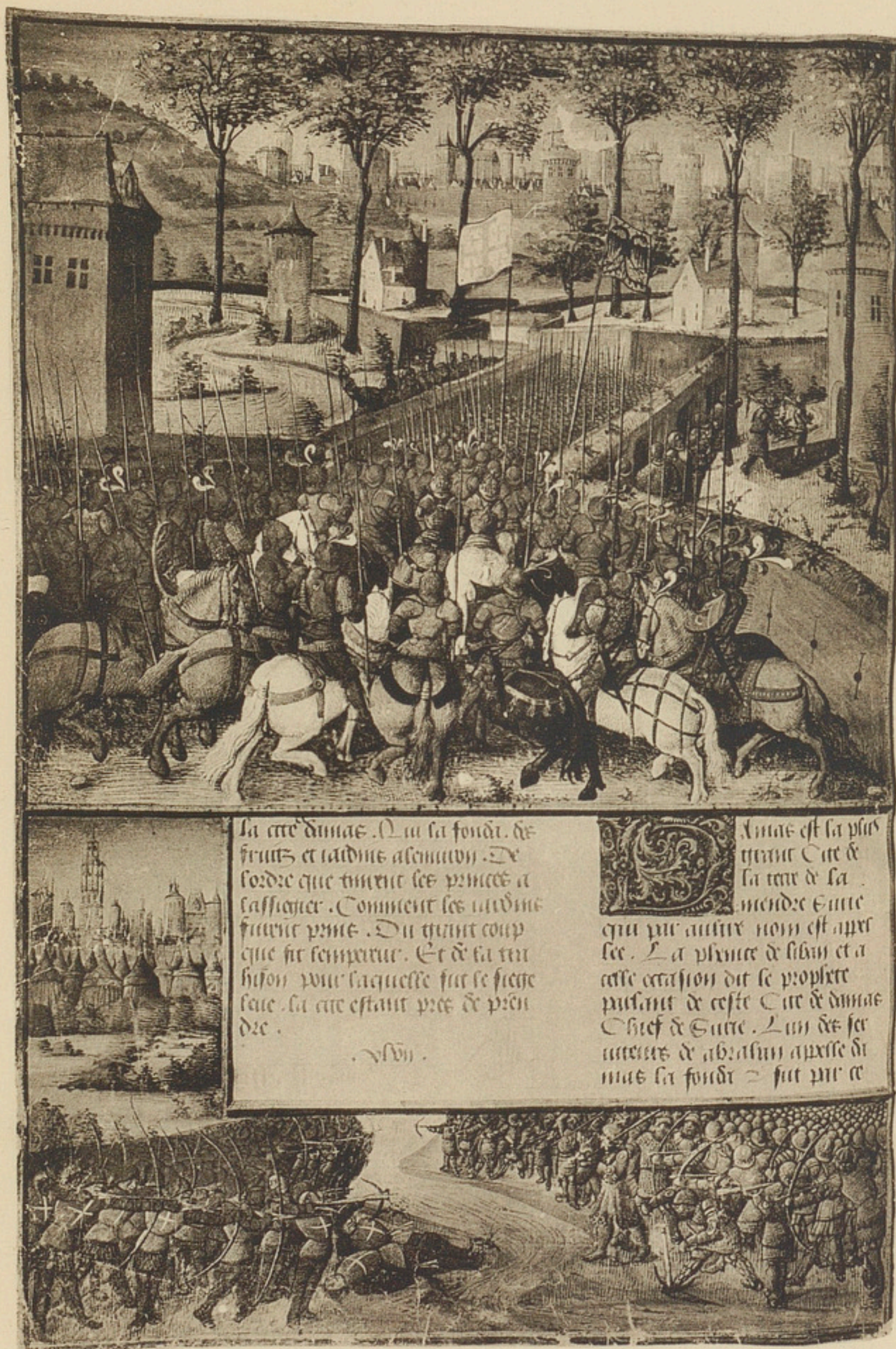


D'une femme enchaînée d'enfant pelerme au mont
 saint michiel surprinse De la mer. Nedama la vier
 ge marie. La quelle fut gardee et son enfât aussi

160. LE MONT SAINT-MICHEL
 DANS LES « MIRACLES DE NOTRE-DAME. »
B. N., ms. franç. 9199, fol. 37.

The first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the

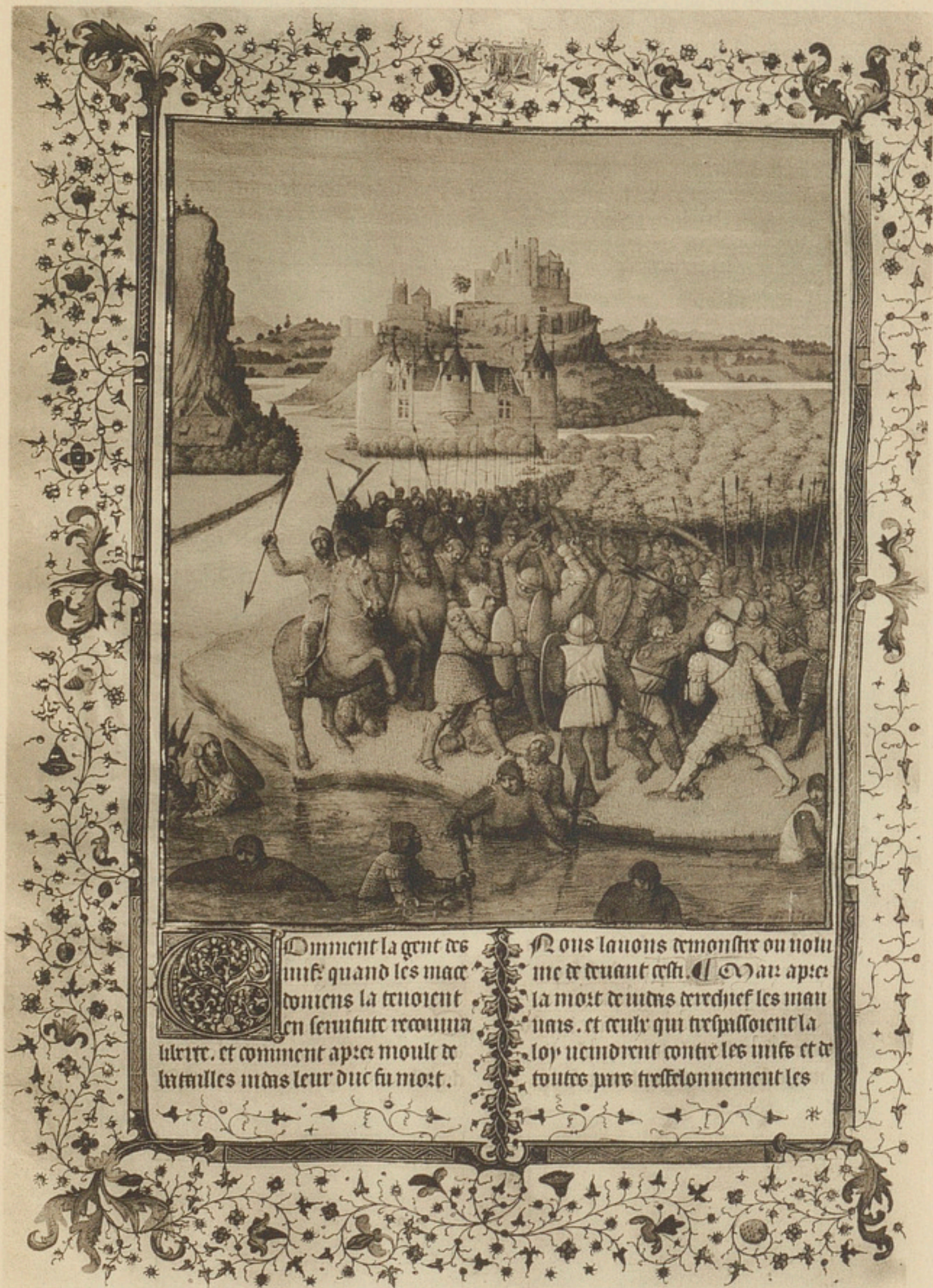
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the



150. LE SIÈGE DE DAMAS PAR LES CROISÉS EN 1148.

B. N., ms. franç. 5594, fol. 148.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
500 5TH AVENUE NEW YORK 17, N.Y.



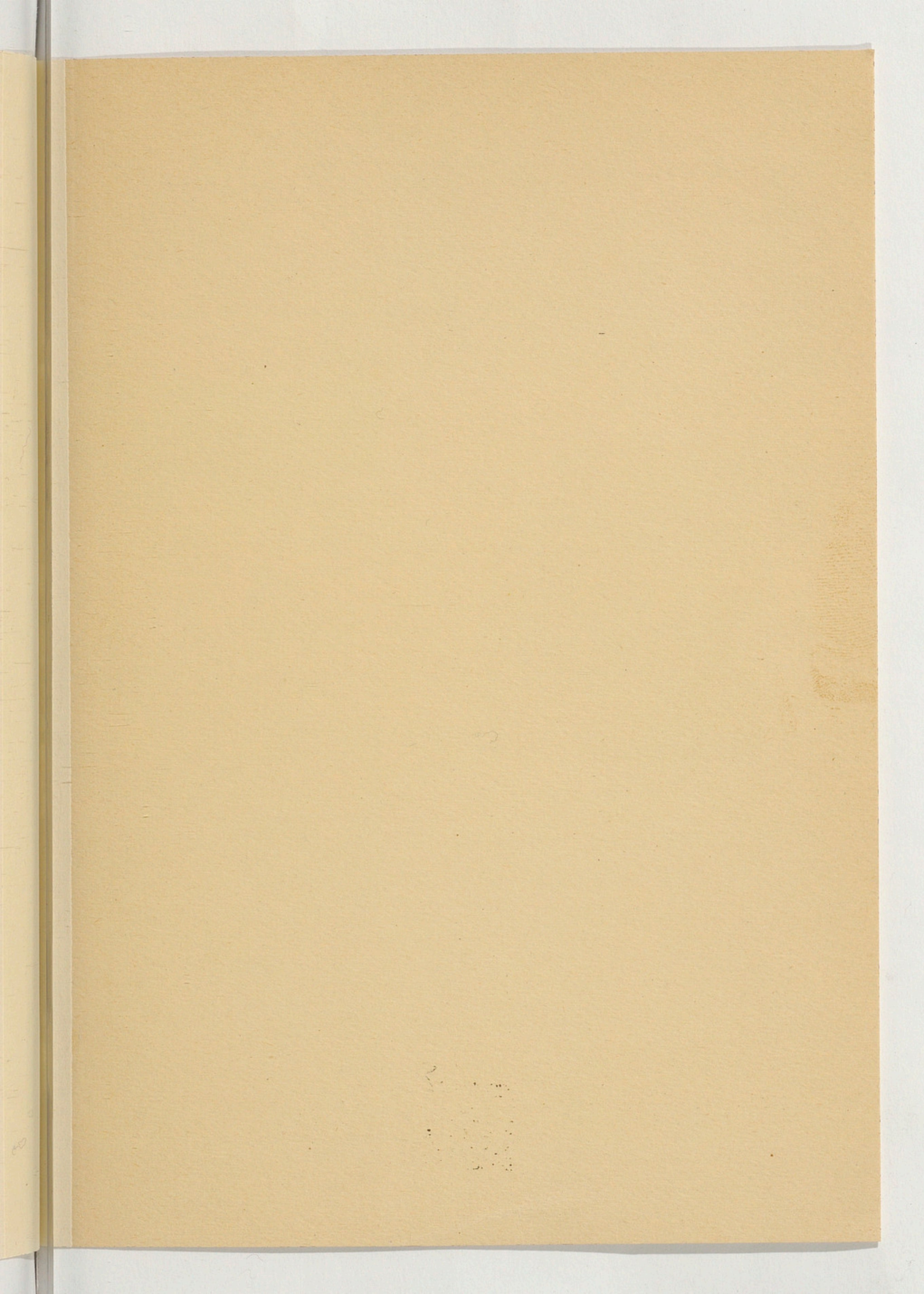
185. LA BATAILLE DU JOURDAIN,
 par Jean Foucquet, dans les *Antiquités judaïques*, de Fl. Josèphe.
 B. N., ms. 274, fol. 270.

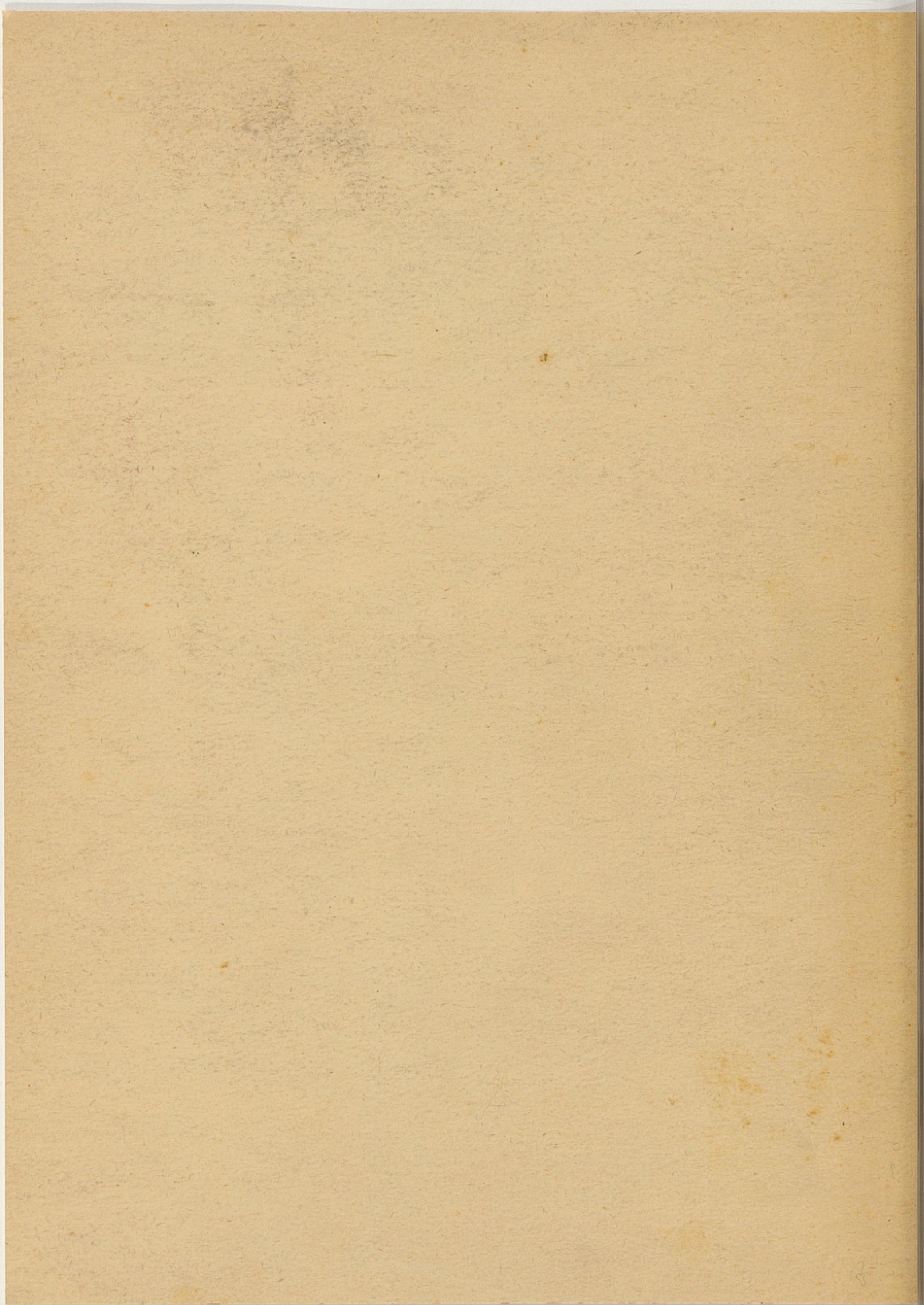


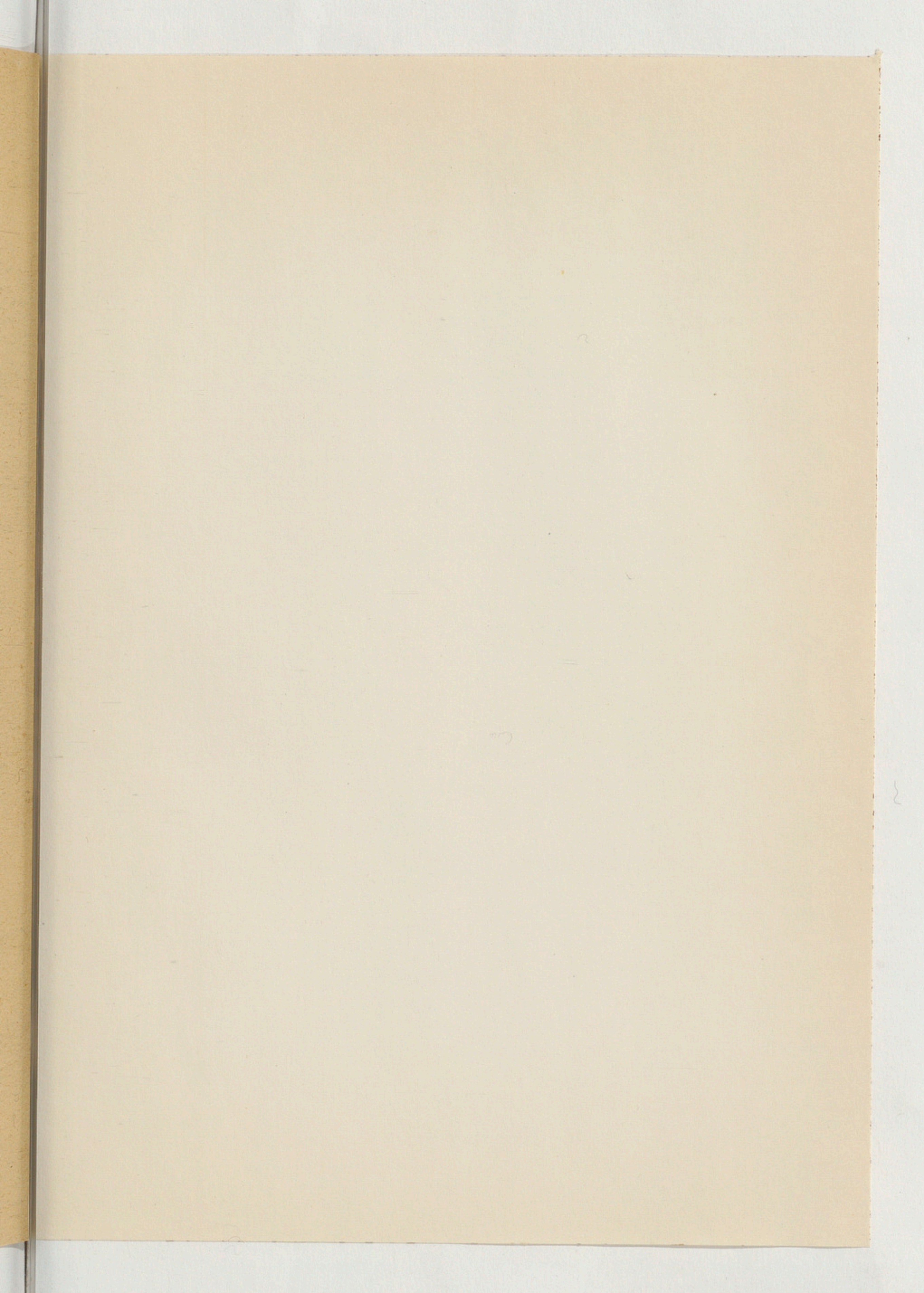
190. L'ANNONCE AUX BERGERS,
par Jean Bourdichon, dans les *Grandes Heures*, d'Anne de Bretagne.
B. N., ms. latin 9474, fol. 58.

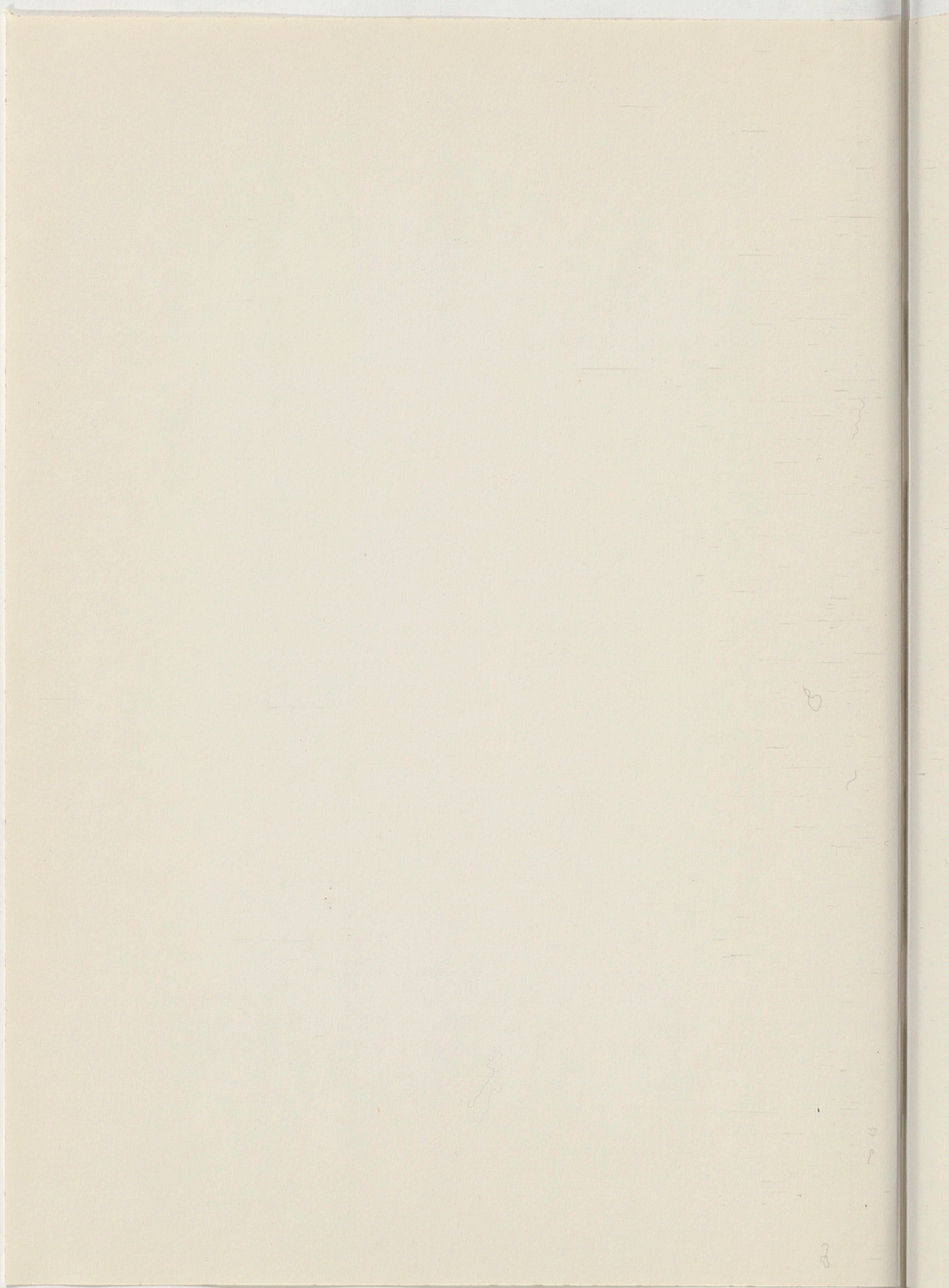
PL. XV

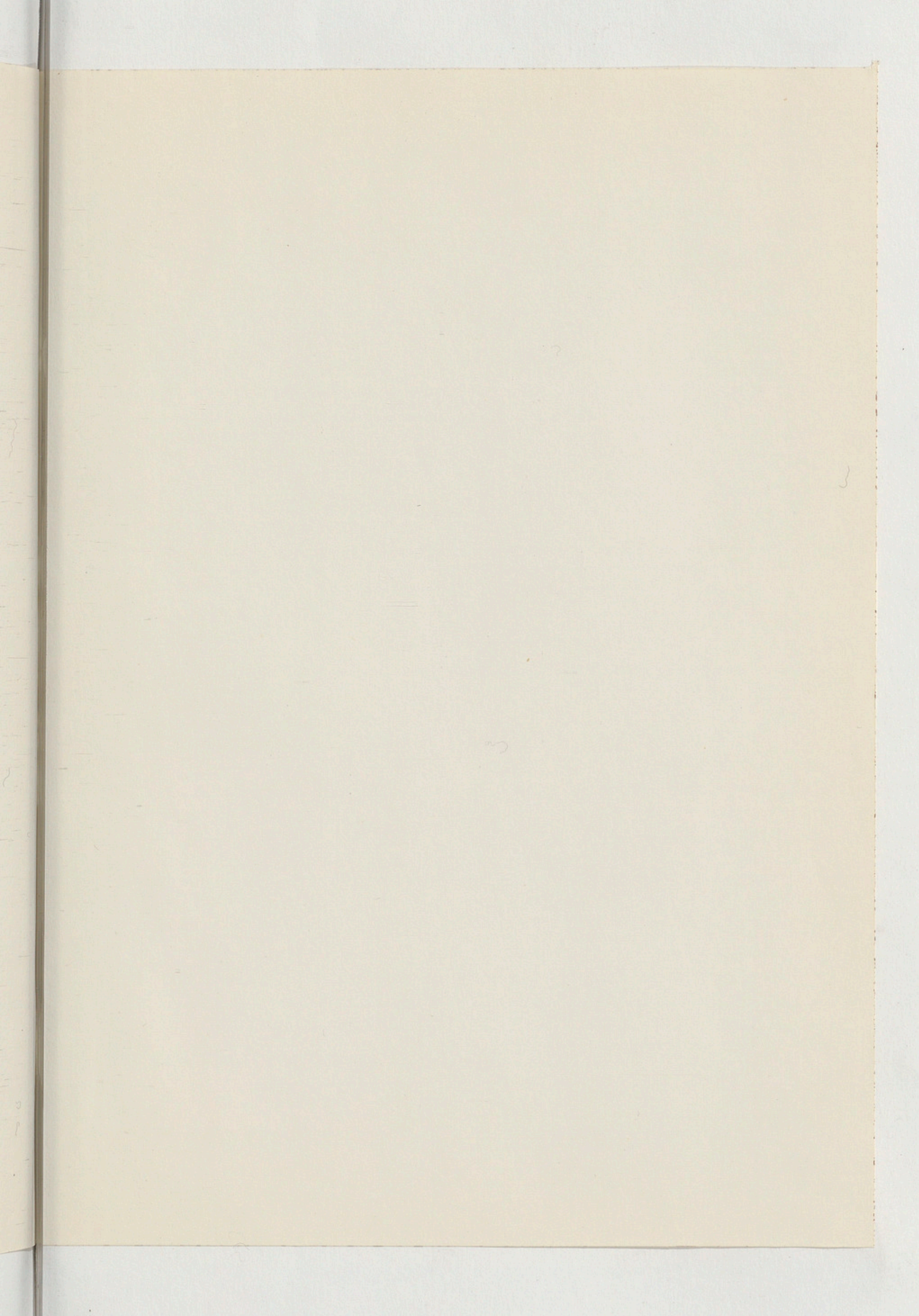
BIBLIOTHEQUE
PUBLIQUE
BEAUBOURG
INFORMATION

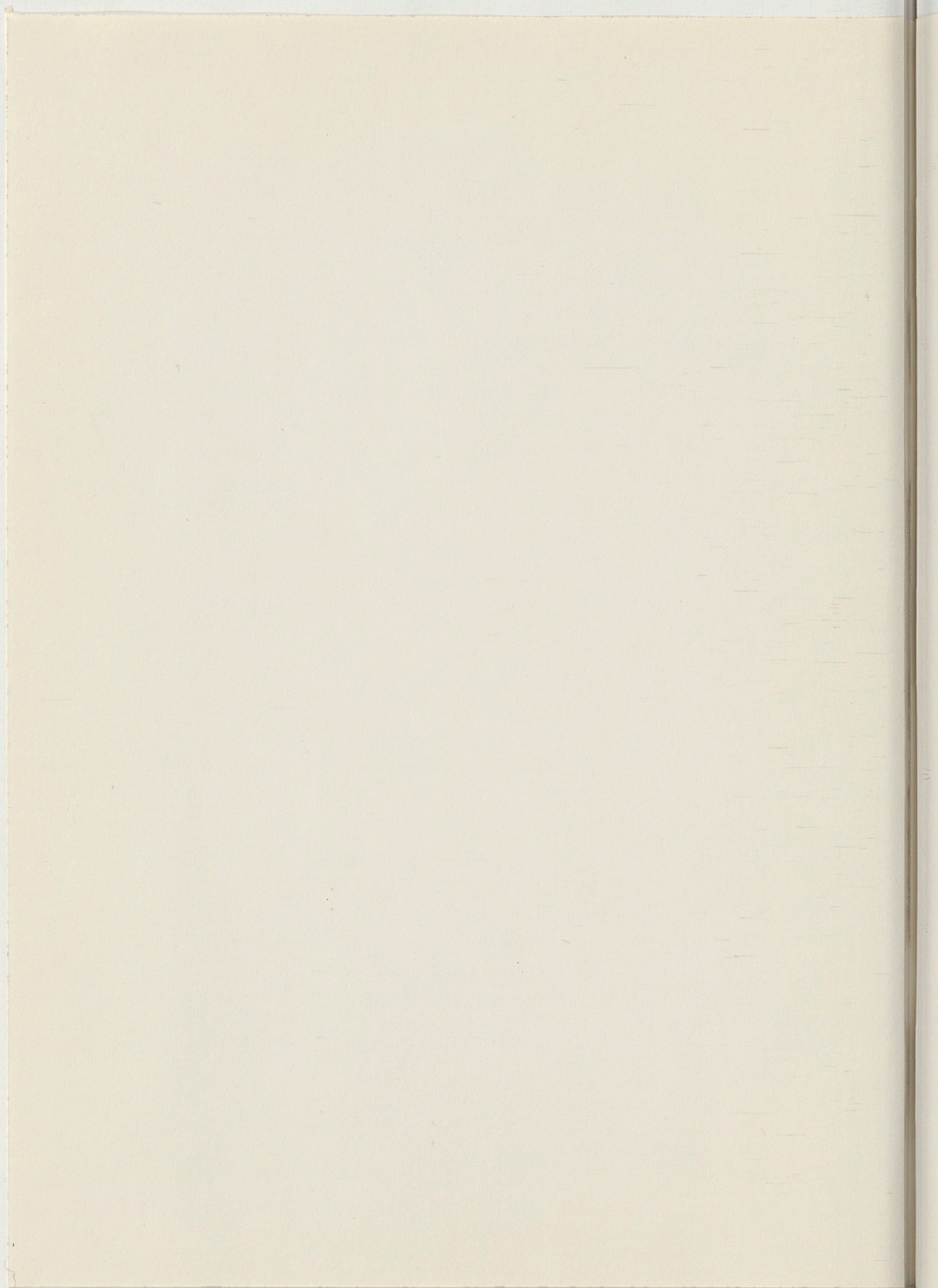




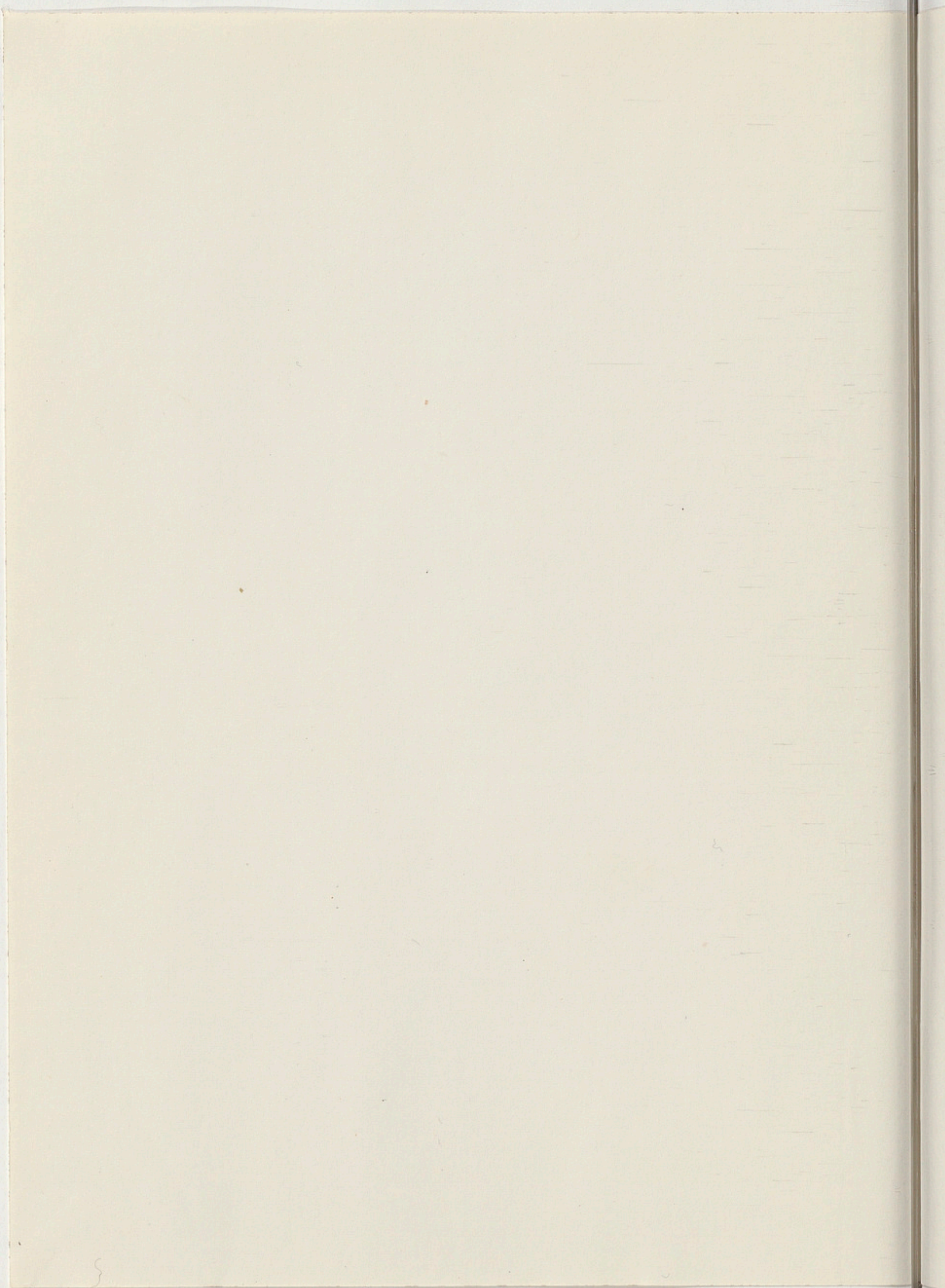




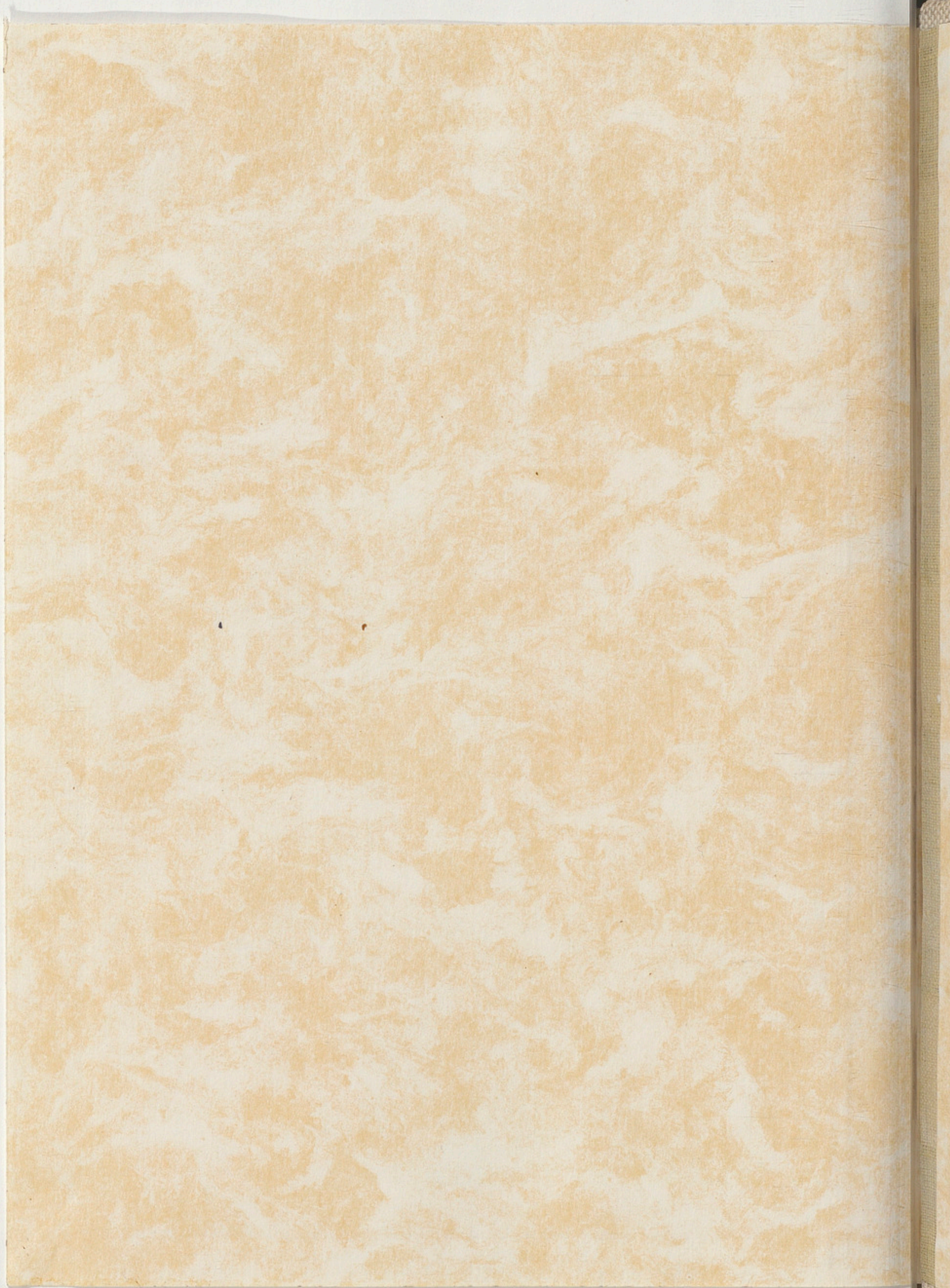




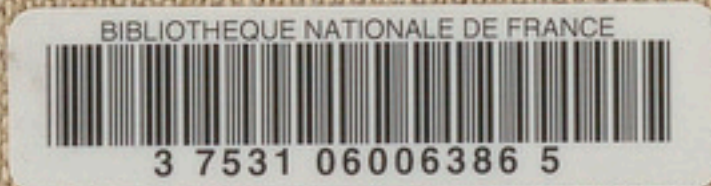












BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 06006386 5